

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal



Le chemin créateur de Job
Étude exégétique du premier chapitre du livre de Job à la
lumière de l'herméneutique du procès

par
Pierre Gosselin

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de
l'obtention du grade de M.A. en théologie option Études bibliques

Juin 2008

© Pierre Gosselin, 2008

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le chemin créateur de Job
Étude exégétique du premier chapitre du livre de Job à la
lumière de l'herméneutique du procès

présenté par :

Pierre Gosselin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean Duhaime
président rapporteur

Robert David
directeur de recherche

Alain Gignac
membre du jury

SOMMAIRE

LE CHEMIN CRÉATEUR DE JOB

Étude exégétique du premier chapitre du livre de Job à la lumière de l'herméneutique du procès

Dans un premier temps, l'auteur fait le tour de la production scientifique sur le sujet, puis aborde les notions autour du procès et de la souffrance. Vient ensuite l'exercice d'herméneutique processuelle proprement dit qui se termine par des propositions. La conclusion fait le lien entre l'entité lectrice et tout l'exercice.

L'analyse exégétique de Job 1 est faite à la lumière de l'herméneutique processuelle selon le modèle développé par Robert David. L'exercice a permis à l'auteur de réaliser que le cheminement concrescent de Job se fait au niveau de son être, de son cœur et non par rapport à ses avoirs. Job reste fidèle à YHWH, peu importe ses avoirs.

Toute la démarche a amené l'auteur à aller au-delà des questions classiques soulevées par le livre de Job, principalement «Pourquoi Dieu éprouve-t-il un homme juste et saint?» En fait la théologie du procès amène un éclairage différent au problème de la souffrance : dans cette théologie, le centre de la réponse se déplace vers l'entité actuelle, dont font partie les humains. L'homme, cette créature libre et finie peut accepter ou refuser les propositions divines et c'est en raison de ces aspects de finitude et de liberté que le mal fait partie du monde. Mais c'est cette liberté qui permet à l'homme d'être co-créateur avec Dieu. En acceptant la proposition de fidélité de YHWH, Job co-crée avec Dieu.

Mots clef

1. Procès;
2. Herméneutique;
3. Exégèse biblique;
4. Job 1;
5. Souffrance.

SUMMARY

THE CREATIVE PATH OF JOB

Exegetic Study of the First Chapter of the Book of Job in the Light of Process Hermeneutic

The author, at first, reviews the scientific production of the subject and then discusses the notions of process and suffering. Following this step comes the process hermeneutic exercise in itself which ends by proposals. The conclusion establishes links between the reading entity and all the exercise.

The exegetic analysis of Job 1 is done in the light of the process hermeneutic according to the model developed by Robert David. The exercise allowed the author to realize that the concrescence progression of Job is done at the level of his human being and his heart and not with regard to his belongings. There is no connection between Job's belongings and his faithfulness to God.

All the study induced the author to go beyond the classical questions raised by the book of Job, mainly «Why does God allow a just and holy man to suffer? » In fact, the process theology brings a different light to the problem of suffering: in this theology, the centre of the answer moves to the actual entity which includes the human being. The man, this free and finished creature, can accept or refuse the divine proposals and these aspects of finitude and liberty make the suffering part of this world. But, it is this liberty which allows the man to be the co-creator with God. In accepting the proposal of fidelity from YHWH. Job co-creates with God.

Key words

1. Process;
2. Hermeneutic;
3. Biblical exegesis;
4. Job 1;
5. Suffering.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	IV
SUMMARY	V
TABLE DES MATIÈRES	VI
REMERCIEMENTS	VII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1: JOB 1 DANS LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE.....	5
1.1 LA STRUCTURE NARRATOLOGIQUE DE JOB 1	9
1.2 LES COMMENTAIRES SUR JOB 1.....	11
1.2.1 <i>Mise en situation (v. 1-5)</i>	11
1.2.2 <i>Nouement (v. 6-12)</i>	19
1.2.3 <i>Action transformatrice (v. 13-19)</i>	25
1.2.4 <i>Dénouement (v. 20-21)</i>	30
1.2.5 <i>Situation finale (v. 22)</i>	32
CHAPITRE 2: NOTIONS AUTOUR DU PROCÈS ET DE LA SOUFFRANCE	34
2.1 QUELQUES CONCEPTS CLEF DE LA THÉOLOGIE DU PROCÈS.....	35
2.2 UNE HERMÉNEUTIQUE ISSUE DES CONCEPTS CLEF DU PROCÈS	37
2.3 LA SOUFFRANCE ET LE MAL	39
2.4 LA SOUFFRANCE ET LA PREMIÈRE ALLIANCE	40
2.5 LA SOUFFRANCE ET LE PROCÈS.....	43
CHAPITRE 3: LE CHEMIN CONCRESCENT DES ENTITÉS ACTUELLES DANS JOB 1	49
3.1 LES CONCEPTS D'HERMÉNEUTIQUE PROCESSUELLE EN BREF.....	51
3.2 LE CHEMINEMENT DES ENTITÉS ACTUELLES.....	53
3.2.1 <i>Job</i>	54
3.2.2 <i>Dieu, YHWH</i>	57
3.2.3 <i>Le satan</i>	59
3.2.4 <i>Les dix enfants de Job (sept fils et trois filles)</i>	61
3.2.5 <i>Les serviteurs</i>	63
3.2.6 <i>Les Sabéens et les Chaldéens</i>	64
3.2.7 <i>Les Fils de Dieu</i>	66
3.2.8 <i>Le bétail</i>	66
3.3 COMMENTAIRES DE L'ENTITÉ LECTRICE	67
CHAPITRE 4: VERS UNE LECTURE RENOUVELÉE DE JOB 1 : LES PROPOSITIONS	71
CONCLUSION: DE LA RENCONTRE DE JOB ET DE LA PENSÉE DU PROCÈS	92
BIBLIOGRAPHIE	99
ANNEXE: ANALYSE MORPHOLOGIQUE ET SYNTAXIQUE ET TRADUCTION DE JB 1, 1-22	VIII

REMERCIEMENTS

Je désire remercier mon directeur de recherche, le professeur Robert David qui, par ses conseils, m'a guidé dans des chemins d'exégèse nouveaux et inexplorés. Les démarches nouvelles comportent souvent beaucoup d'essais et erreurs et le professeur R. David a su me suggérer des façons de faire qui rendent mon mémoire plus accessible aux lecteurs.

INTRODUCTION

De tout temps, le livre de Job a suscité beaucoup d'intérêt parce qu'il traite d'un sujet universel qui semble inépuisable : la souffrance. Dans les années 70, J. Lévêque, un exégète qui a consacré beaucoup de temps à l'étude du livre de Job, avait dénombré 1 500 titres sur le sujet, à part une floraison de commentaires et d'études partielles¹. Pourtant, malgré que la souffrance soit une préoccupation majeure des temps modernes, le livre de Job est effacé, pour ne pas dire absent, dans la prière communautaire et dans la liturgie.

L'interprétation du livre de Job, tant du point de vue de son arrière plan historique que des étapes de sa composition, est loin de faire l'unanimité chez les exégètes qui se sont penchés sur cet ouvrage complexe. Malgré tout, en tenant compte de sa rédaction finale, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, ce livre est riche de sens: «La liste des multiples sens qu'on a proposés pour le livre de Job est presque infinie, et, de fait, le livre se prête, semble-t-il à une telle polysémie. Le texte est inépuisable et reste ouvert à des vues toujours nouvelles.²» Malgré les nombreuses études qui lui ont été consacrées, nous n'en avons pas encore épuisé les ressources.

C'est dans ce contexte que nous avons décidé de faire une étude exégétique du premier chapitre du livre de Job. Considérant la densité du contenu du texte et l'abondante production scientifique qui lui est associée, nous avons dû limiter notre étude exégétique à une toute petite partie du texte. Nous avons choisi le premier chapitre parce qu'il est en soi une péricope complète sous l'aspect narratif. De plus, il donne une version résumée de la trame du livre : Job, personnage riche, fidèle à YHWH, est mis à rude épreuve par le satan, mais réagit en bénissant Dieu. Les limites de la péricope que nous allons analyser sont donc Jb 1, 1-22.

D'autre part, c'est à l'aide de la théologie du procès (*process* en anglais) que nous avons choisi de mener l'essentiel de notre étude exégétique. Cette théologie s'est

¹ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu, Essai d'exégèse et de théologie biblique*, Paris, J. Gabalda, 2 volumes (Études bibliques), 1970, 7.

² W. VOGELS, *Job, l'homme qui a bien parlé de Dieu*, Paris, Éd. du Cerf, 1995, 25.

grandement développée depuis les dernières années et suscite de plus en plus d'intérêt. Par sa façon particulière de concevoir les rapports entre l'Entité Divine (Dieu) et les entités actuelles, dont les humains font partie, elle peut déboucher sur de nouveaux sens et ouvrir des horizons souvent insoupçonnés par les approches plus traditionnelles des textes bibliques.

Cependant, pour qu'une telle étude exégétique soit possible, il faut des outils ou une méthode pour travailler avec cette approche. S'inspirant de cette théologie, Robert David, dans son ouvrage *Déli_ L'ÉCRITURE*³, a développé une méthode d'analyse de textes qui permet de dégager des sens nouveaux à partir des expériences passées et en lien avec elles. Le jeu des interrelations entre le texte (passé) et l'entité lectrice (présent) ouvre l'espace à des significations inédites (futur). Dans cet ouvrage, l'auteur définit les paramètres théoriques et pratiques de l'herméneutique du procès. Herméneutique réfère à l'interprétation, à son art, ses techniques et son applicabilité. Tout au long de notre étude, nous allons nous inspirer de cet ouvrage et de ces différentes démarches que nous allons appliquer à Job 1.

On ne peut parler du livre de Job sans parler du thème de la souffrance. Dans la culture hébraïque, Dieu est au-dessus de la souffrance alors que dans la théologie du procès, Dieu souffre lorsque les humains souffrent. Toutefois, nous avons noté que les penseurs du procès n'ont pas une approche homogène sur le sujet et des nuances doivent être apportées. Il y a donc ici au moins deux conceptions opposées : l'une présente un Dieu qui semble froid et distant alors que l'autre présente un Dieu compatissant et affecté par le devenir du monde et des humains. Il nous semble intéressant d'essayer de lire et de comprendre la souffrance de Job à travers cette seconde perception tout en la situant dans son contexte propre. La rencontre de deux univers de perception différents devrait permettre de mieux apprécier l'héritage légué par le texte biblique, tout en nous inscrivant dans une réflexion contemporaine parfois éloignée de ce même héritage.

L'originalité de notre démarche repose sur le fait que le premier chapitre du livre de Job n'a jamais été interprété sous l'angle de l'herméneutique du procès. Il s'agit de s'approprier différemment des héritages théologiques en vue de l'élaboration de discours qui s'inscrivent dans la mouvance des préoccupations existentielles de notre temps. Cette approche est un outil novateur qui peut suggérer des pistes de réflexion inédites et mener vers d'autres sens qui peuvent remettre en question certaines lectures traditionnelles du texte. Ce n'est pas un départ à zéro, au contraire, les interprétations existantes sont utilisées pour arriver à de nouvelles pistes de réflexion.

Dans ce mémoire, nous allons d'abord nous attarder à l'héritage scientifique de Job 1 c'est-à-dire aux principaux commentaires portant sur le texte. Cette étape est une illustration claire qu'en herméneutique du procès on ne fait pas table rase du passé; bien au contraire, c'en est le fondement. Puis, dans un deuxième temps, nous allons jeter un coup d'œil aux notions de base de la pensée du procès. Nous allons également nous arrêter à la perception de la souffrance sous l'éclairage de la Première Alliance et de la pensée du procès. Ces deux premières étapes préparent le terrain à notre exercice d'analyse.

Une fois le décor planté, nous entrons dans les différentes démarches de l'herméneutique du procès. Il y a d'abord les démarches préalables à l'élaboration des propositions : en fait, il s'agit de «ressasser» le texte sous différents aspects dans le but de permettre à l'entité lectrice une connaissance du texte sous des angles inédits susceptibles d'être la source de pistes de réflexion. Ce long préambule prépare le terrain pour l'élaboration des propositions qui est, en fait, l'essence de toute notre étude exégétique. En guise de conclusion, nous ferons état de notre cheminement comme entité lectrice face à la souffrance, au mal et à la pensée du procès. En fait, la conclusion est une «confrontation» entre ce que la pensée du procès propose concernant la question de la souffrance et du mal et ce que moi, entité lectrice, je retire de cette démarche exégétique sur Job 1.

³ R. DAVID, *Déli_ L'ÉCRITURE, Paramètres théoriques et pratiques d'herméneutique du procès*, Montréal, Médiaspaul (Sciences bibliques #17), 2006.

CHAPITRE 1

JOB 1 DANS LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE

Job 1, 1-22⁴

- 1.1a *Il y avait un homme de la terre d'Ous.*
 1.1b *Job est son nom*
 1.1c *Cet homme est sans défaut et juste, craignant Dieu et s'écartant du mal.*
2. *Sept fils et trois filles lui sont nés.*
- 1.3a *Il possède sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœuf, cinq cents ânesses et de très nombreux serviteurs.*
 1.3b *Cet homme est le plus grand de tous les fils d'Orient.*
- 1.4a, b *Ses fils vont faire, à tour de rôle, un banquet dans la maison de l'un d'eux.*
 1.4c, d *Ils convient leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.*
- 1.5a *Quand sont révolus les jours de banquet,*
 1.5b *Job les rassemble,*
 1.5c *et les sanctifie.*
 1.5d *Il se lève tôt le matin*
 1.5e *et fait monter des sacrifices pour chacun d'eux.*
 1.5f *Car Job dit :*
 1.5g *«Peut-être que mes fils ont péché*
 1.5h *et maudit Dieu dans leur cœur ?»*
 1.5i *Ainsi fait Job tous les jours.*
- 1.6a *Le jour advient où les fils de Dieu se réunissent devant YHWH*
 1.6a *et le satan vient aussi parmi eux.*
- 1.7a *YHWH dit au satan :*
 1.7b *«D'où viens-tu ?»*
 1.7c, d *Le satan répond à YHWH :*
 1.7e *«De faire le tour de la terre et d'y rôder.»*
- 1.8a *YHWH dit au satan :*
 1.8b *«As-tu placé ton cœur sur mon serviteur Job ?*
 1.8c *Car il n'y a personne comme lui sur la terre. C'est un homme sans défaut et juste qui craint Dieu et se tient loin du mal.»*
- 1.9a, b *Le satan répond à YHWH :*
 1.9c *«Est-ce pour rien que Job craint Dieu?*
- 1.10a *N'est-ce pas toi qui as clôturé lui, sa maison et tout ce qu'il possède?*
 1.10b *Tu as béni le travail de ses mains*
 1.10c *et son acquis a augmenté dans le pays*
- 1.11a *Mais veuille étendre ta main*
 1.11b *et touche à tout ce qu'il possède,*
 1.11c *sûrement il te maudira en face.»*
- 1.12a *YHWH dit au satan :*
 1.12b *«Voici, tout ce qui est à lui est dans ta main.*
 1.12c *Cependant, ne lève pas la main sur lui.»*
 1.12d *Le satan se retire de la présence de YHWH.*

⁴ Le lecteur trouvera en annexe l'analyse syntaxique et morphologique du texte.

1.13 *Le jour advient où ses fils et ses filles mangent et boivent du vin dans la maison de leur frère, l'aîné,*

1.14a *un messager arrive chez Job*

1.14b *et dit :*

1.14c *«Les bœufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux,*

1.15a *le peuple de Saba est alors tombé sur eux*

1.15b *et les a enlevés.*

1.15c *Les serviteurs, eux, ils les ont passés au fil de l'épée.*

1.15d *Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»*

1.16a *Ce dernier parle encore quand un autre arrive*

1.16b *et dit :*

1.16c *«Un feu de Dieu est tombé des cieux,*

1.16d *a brûlé les moutons et les serviteurs*

1.16e *et les a dévorés.*

1.16f *Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»*

1.17a *Celui-ci parle encore quand un autre arrive*

1.17b *et dit :*

1.17c *«Des Chaldéens, formés de trois bandes, ont surgi.*

1.17d *Ils se sont jetés sur les chameaux*

1.17e *et les ont enlevés.*

1.17f *Les serviteurs, eux, ils les ont passés au fil de l'épée.*

1.17g *Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»*

1.18a *Celui-ci parle encore quand un autre arrive*

1.18b *et dit :*

1.18c *«Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné,*

1.19a *et voilà, un grand vent est arrivé au-delà du désert,*

1.19b *a frappé aux quatre coins de la maison*

1.19c *et est tombé sur les jeunes gens.*

1.19d *Ils sont morts.*

1.19e *Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»*

1.20a *Job se lève,*

1.20b *déchire son manteau,*

1.20c *rase sa tête,*

1.20d *tombe à terre,*

1.20e *et adore.*

1.21a *Il dit :*

1.21b *«Nu, je suis sorti du ventre de ma mère*

1.21c *et nu, je retournerai là-bas.*

1.21d *YHWH a donné;*

1.21e *YHWH a repris.*

1.21f *Que le nom de YHWH soit béni !»*

1.22a *Dans tout cela, Job ne pêche pas*

1.22b *et ne blâme pas Dieu.*

En herméneutique processuelle, l'héritage est fondamental puisque le procès s'opère à partir du passé. Voilà pourquoi dans notre étude, nous prenons contact avec la production scientifique sur Job 1. Comme dans le procédé du procès, cet héritage scientifique est notre point de départ que nous allons transformer tout au long de l'exercice d'herméneutique processuelle. De plus, le contact avec toute la production scientifique permet à l'entité lectrice de mieux s'approprier le texte.

Un des problèmes avec le livre de Job est qu'on ne sait pas qui en est l'auteur ni quand le livre a été écrit. Les hypothèses à ce sujet sont nombreuses et ne vont pas toutes dans la même direction. Selon J. Lévêque, les quarante-deux chapitres sont le résultat d'un travail rédactionnel complexe, qui demeure pour nous assez obscur⁵. Sans qu'on ait des certitudes sur le moment de la composition du texte, il semble y avoir une convergence qui se dessine autour du scénario suivant : le prologue et l'épilogue viendraient d'une légende qu'on aurait mise par écrit vers le 11^{ième} ou 10^{ième} siècle av. J.C.. Un des arguments qui supportent cette thèse est la présence de répétitions structurées sur les nombres, les messages des désastres, certaines phrases ou mots et certaines scènes. Au 5^{ième} ou 4^{ième} siècle av. J.C., on aurait inséré la partie poétique entre le prologue et l'épilogue. Selon J.-P. Prévost, le choc de l'exil (597-538 av. J.C.) aurait amené les sages et les théologiens d'Israël à revisiter la légende de Job⁶.

Quoiqu'il en soit, le ou les auteurs seraient vraisemblablement (même si ce n'est pas une garantie) de nationalité juive car il ou ils avaient une fine connaissance de la langue et de la culture hébraïque, principalement des œuvres des prophètes et des enseignements des sages. Le ou les auteurs avaient une solide connaissance de la sagesse du monde ancien dans lequel Israël évoluait. Leur culture venait-elle de voyages ?

⁵ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 119.

⁶ J.-P. PRÉVOST, «Livre de Job, introduction et notes», dans *La Bible, nouvelle traduction*, Montréal et Paris, Médiaspaul et Bayard, 2001, 2876.

W. Vogels conclut : « L'approche historique du livre de Job n'a pas donné de certitude. L'identité de l'auteur est inconnue, la date reste aléatoire et toutes les reconstructions diachroniques des différentes phases de la composition du texte demeurent hypothétiques⁷ ». Cette conclusion, il va sans dire, affecte directement notre recherche. Ainsi, les rapprochements avec la Bible seront nombreux mais, en raison d'absence d'informations sur le ou les auteurs, il sera difficile de faire référence aux idées ou mœurs qui avaient cours au moment où a été écrit le livre de Job. Malgré ces limites « historiques », il faut être conscient que nous avons tout de même affaire à un personnage littéraire qu'un texte présente comme s'il s'agissait d'un personnage historique.

1.1 La structure narratologique de Job 1

Dans cette partie de notre étude, nous allons emprunter à la narratologie pour nous aider à mieux comprendre l'organisation du texte. Nous avons ici une belle illustration du fait que l'herméneutique processuelle s'appuie sur les disciplines dont elle a besoin pour faire avancer sa démarche.

Le premier chapitre du livre de Job comprend 22 versets qui peuvent être divisés ainsi :

1. Mise en situation (v. 1-5) ;
2. Nouement (v. 6-12) ;
3. Action transformatrice (v. 13-19) ;
4. Dénouement (v. 20-21) et
5. Situation finale (v. 22).

Y. Hoffman voit dans cette structure une espèce de rythme où l'action alterne entre la terre et le ciel⁸. Ainsi, la mise en situation a lieu sur la terre. Puis, dans le nouement de l'histoire, le narrateur amène son lecteur dans un environnement complètement différent : l'endroit où les Fils de Dieu et YHWH demeurent. Au v. 13, le narrateur nous

⁷ W. VOGELS, *Op. cit.*, 19.

ramène sur terre avec les désastres qui affligent Job et la manière dont il y réagit. Certains auteurs⁹ y voient deux scènes : «D'un côté la description de Job, de sa famille et de ses richesses qui se conclut par les sacrifices purificateurs du saint homme qui craint les péchés de ses enfants. De l'autre, la cour de Yahvé à laquelle se présentent les Fils de Dieu¹⁰.» En fait, ce sont deux mondes : le ciel avec Dieu et sa cour et la terre où résident les humains.

Cette péricope recèle plusieurs répétitions qui, selon N.H. Snaith¹¹, sont des indices que l'histoire de Job serait issue d'une légende folklorique. Ainsi, il y a répétition dans les chiffres : les chiffres sept et trois apparaissent pour définir la grosseur des troupeaux et ce sont les mêmes sept et trois qui définissent le nombre de frères et sœurs ; le chiffre cinq cents revient deux fois pour préciser la taille du troupeau de bœufs et d'ânesses. La description des qualités de Job revient à deux reprises : lorsque le narrateur présente Job et lorsque YHWH décrit son serviteur. Il y a quatre épreuves et les mêmes structures de phrases sont répétées à chaque fois : l'événement désastreux arrive et détruit soit les troupeaux, soit les enfants et tous les serviteurs sauf un qui vient rapporter la nouvelle à Job. Le serviteur n'a pas fini son histoire que le suivant se présente pour raconter le prochain désastre. «Le schématisme du récit se révèle d'abord dans l'usage des nombres et dans l'alternance des épreuves, les unes dues aux éléments de la nature (foudre, vent du désert), les autres aux hommes (nomades Sabéens et Chaldéens)¹²».

Avec les désastres qui se succèdent, J. Lévêque parle d'un «effet d'accumulation» :

Le conteur a recherché également l'effet d'accumulation : les épreuves se succèdent à un rythme affolant, qui ôte à l'homme de foi une partie de ses réflexes. De plus le récit souligne à plaisir le contraste entre la tranquillité du

⁸ Y. HOFFMAN, *A Blemished Perfection, the Book of Job in Context*, Sheffield, Sheffield Academic Pr., (JSOT Sup 213), 1996, 47.

⁹ A. NEGRI, *Job, la force de l'esclavage*, Paris, Bayard, 2002, 47; N. H. SNAITH, *The Book of Job, Its Origin and Purpose*, London, SCM Pr., 1968, 2; J. RADERMAKERS, *Dieu, Job et la Sagesse*, Bruxelles, Lessius, (Le livre et le rouleau), 1998, 60.

¹⁰ *Ibid.*, 47.

¹¹ N. H. SNAITH, *The Book of Job, Its Origin and Purpose*, London, SCM Pr., 1968, 11-12.

¹² J. LÉVÊQUE, «Job. Le livre et le message», Paris, Cerf (Cahiers Évangile 53), 1985, 7.

moment et la soudaineté des catastrophes. Les moments les plus sains de l'existence humaine : le travail, la joie familiale, deviennent les points d'impact du malheur, et sans le savoir les enfants de Job se sont rassemblés pour la mort (1, 19)¹³.

Il est intéressant de noter que, pour le premier et le quatrième désastre, les enfants étaient réunis tout comme l'étaient Dieu et sa cour.

On ne peut pas parler de répétitions sans parler de l'indice temporel *וַיְהִי* (*wayehi*)¹⁴. Ainsi, il est répété cinq fois dans ce premier chapitre (3 [2x] ; 5 ; 6 ; 13). Le *wayehi* introduit une proposition de type temporelle qui vient avant l'action principale. Cela indique bien que nous sommes dans une narration.

1.2 Les commentaires sur Job 1

Dans la partie précédente, nous nous sommes arrêtés à l'économie de la péricope. Dans ce qui vient, nous faisons un pas de plus pour bien cerner le détail du texte. À l'aide de la structure narratologique que nous avons élaborée dans la section précédente, nous allons maintenant scruter le texte verset par verset et recueillir les principaux commentaires de quelques exégètes. Cette étape va nous aider à nous approprier davantage le texte et ainsi à préparer le terrain pour les exercices d'herméneutique processuelle proprement dits.

1.2.1 Mise en situation (v. 1-5)

Dans la mise en situation, le narrateur nous présente Job et ses principales caractéristiques ainsi que son environnement physique, économique, familial et social. Job, un homme du pays d'Ous, intègre, droit qui craint Dieu et s'écarte du mal. Cet homme possède des troupeaux nombreux et est «le plus grand de tous les fils d'Orient». Il a dix enfants dont trois filles et sept garçons qui aiment fêter entre eux. Job offre des holocaustes après chaque cycle de fêtes au cas où les enfants auraient offensé Dieu dans leur cœur.

¹³ *Ibid.*, 7.

¹⁴ Voir la traduction en annexe. La traduction utilisée est celle de l'auteur.

V. 1 : Il y avait un homme de la terre d'Outs. Job est son nom. Cet homme est sans défaut et juste, craignant Dieu et s'écartant du mal.

L'auteur du livre de Job débute son œuvre par אִישׁ יְהוּדָא. Or, traditionnellement, la formule classique pour ouvrir une narration est ...יְהוּדָא ; c'est d'ailleurs de cette façon que débutent les livres de 1 Samuel, Josué, Juges, Ézéchiel, Ruth et Esther. Dans la parabole de Nathan (2S 12, 1) et dans l'histoire de Mordecai (Est 2, 5), on débute d'une manière similaire au livre de Job. Selon C. S. Rodd, cette façon de faire suggère que l'auteur voulait signifier que nous entrons ici dans un conte et non pas une histoire vraie¹⁵. M. H. Pope va dans le même sens¹⁶.

Puis, l'hagiographe nous situe immédiatement dans l'espace : cet homme vient du pays d'Outs. Dans l'Ancien Testament, Outs est un descendant tantôt de Seir (Gn 36, 21. 28 ; 1 Ch 1, 42) tantôt d'Aram (Gn 10, 23 ; 22, 21 ; 1 Ch 1, 17). Les fils de Seir habitent Édom au Sud d'Israël et ceux d'Aram le Nord de la Palestine (en Syrie). Lm 4, 21 cite Outs comme territoire édomite et Jr 25, 20 le présente avec Édom. Ces deux peuples sont des ennemis héréditaires d'Israël (Is 34, 6 ; Ez 35, 7-9)¹⁷. Dans le récit, les troupeaux de Job sont attaqués par les Sabéens (1, 15), peuplade nomade localisée au Sud-ouest de l'Arabie et par les Chaldéens (1, 17) qui sont aussi nomades mais du Sud de la Mésopotamie. Ceci semble donner préséance au fait qu'Outs serait situé au Sud d'Israël. Outs serait donc en définitive situé à l'extérieur d'Israël.¹⁸ Comme le dit M. H. Pope: «It appears impossible to reconcile the conflicting evidences and opinions as to the exact location of Uz¹⁹.» Par ailleurs, le terme Outs évoquerait étymologiquement par association auditive le 'éšâ qui signifie «conseil» synonyme de sagesse.²⁰

¹⁵ C. S. RODD, *The Book of Job*, Philadelphia, Trinity Press, (Narratives Commentaries), 1990, 10.

¹⁶ M. H. POPE, *Job, Introduction, Translation and Notes*, Garden City (New-York), Doubleday and Company Inc., (The Anchor Bible), 1965, 3.

¹⁷ F. ANDERSEN, *Job, an Introduction and Commentary*, London, Inter-Varsity Press, 1976, 59

¹⁸ C. S. RODD, *Op. cit.*, 1.

¹⁹ M. H. POPE, *Op. cit.*, 4.

²⁰ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 48

Job, c'est le nom du personnage principal et comme on vient de le voir, il est d'Outs : il n'est donc pas Israélite²¹. Et c'est ce qui importe, selon D. J. A. Clines : en laissant ouverte la question de la race, l'histoire transcende la distinction entre Israélite et non Israélite, entre Juif et non Juif²². Il semble bien qu'en situant le personnage en dehors d'Israël, l'auteur veut signaler que le problème de Job est universel. Même si son nom est mentionné ailleurs dans la Bible (Ez 14, 14. 20 ; Jc 5, 11), on ne connaît rien de sa généalogie²³. Selon M. H. Pope, le fait de mentionner Job avec les noms de Noé et Daniel dans Ézéchiël suggère que Job soit un héros de l'antiquité²⁴. Il semble en dehors du temps et est ainsi toujours actuel.²⁵ S'il s'agit d'un personnage historique on ne sait pas quand il a vécu : était-il un contemporain d'Abraham, de Noé, de Moïse ou de Daniel ?

«In recent decades, it has become clear that the name of *'Iyyôb* was not simply an invention of the author of the book²⁶». Dans cette référence, Pope fait état de différents textes anciens où l'on retrouve des noms qui s'apparentent à celui de Job. Il conclut: «The mention of Job (Ezek 14, 20) along with Noah and (the Ugaritic hero) Danel suggests a hero of great antiquity²⁷». L'onomastique nous apprend que ce nom était commun parmi les sémites occidentaux du 2^{ème} millénaire²⁸. La racine de Job serait reliée à *'yb* qui signifie, haïr, être hostile, peut-être pour symboliser l'attitude hostile de Job à l'endroit de Dieu²⁹ (?). Je qualifierais cette proposition de peu crédible car Job n'est pas hostile à l'endroit de Dieu; il veut comprendre.

Puis, sans tarder, l'hagiographe nous livre les qualités exceptionnelles de ce Job : intègre, droit, craignant Dieu et s'éloignant du mal. Voilà quatre dimensions qui

²¹ W. VOGELS, *Op. cit.*, 32; J. EISENBERG et E. WIESEL, *Job ou Dieu dans la tempête*, Paris, Fayard-Verdier, 1986, 20.

²² D. J. A. CLINES, *Job 1-20*, Dallas, Word Books (WBC 17), 1989, 10.

²³ W. VOGELS, *Op. cit.*, 32.

²⁴ M. H. POPE, *Op. cit.*, 6.

²⁵ W. VOGELS, *Op. cit.*, 32.

²⁶ M. H. POPE, *Op. cit.*, 6.

²⁷ *Ibid.*, 6.

²⁸ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 47.

²⁹ M. H. POPE, *Op. cit.*, 5.

qualifient Job. L'intégrité est une des qualités que l'on prête aux patriarches tels que Noé (Gn 6, 9), Abraham (Gn 17, 1) et Jacob (Gn 25, 27). Par ailleurs, il semble bien qu'intégrité et droiture aillent ensemble (Ps 25, 21 ; 37, 37)³⁰.

Alors que le sujet qui est **צדק** a sa propre norme pour ainsi dire à l'intérieur de lui-même, puisque, fondamentalement il s'agit de l'achèvement de la personne, de son "intégrité", de la manière dont l'homme devient ce qu'il est et dont il se possède lui-même, le **צדק** est celui qui correspond ou se plie à une norme objective et quasi extérieure de rectitude³¹.

«Job était donc *tâm* ; c'était l'homme complet, accompli, l'homme intégral et par suite l'homme intègre³². » Il est sans péché (free from sin)³³. «C'est un "sage", un "juste". Comme tel, selon la conception traditionnelle, il doit être béni, c'est-à-dire comblé par Dieu³⁴.»

La crainte du Seigneur est le commencement ou le couronnement de la sagesse (Pr 1, 7 ; 9, 10 ; 15, 33 ; Si 1, 14 ; Ps 111, 10). «Cette crainte de Dieu signifie la reconnaissance de Dieu comme créateur et maître de l'ordre du monde (...) Un homme qui craint Dieu qui, donc, vit selon les principes de la sagesse est un homme heureux, béni et comblé³⁵.» Craindre Dieu et s'éloigner du mal semblent aller ensemble dans la sagesse israélite (Pr 11, 7 ; 14, 16 ; 16, 6 ; Jb 28, 28)³⁶.

Une intégrité si parfaite pourrait sembler à priori peu vraisemblable chez un adulte ; mais c'est justement à priori que le conteur l'attribue à son héros. C'est une sorte de convention qui permet de poser avec toute sa force théologique le problème de la souffrance des innocents³⁷.

V. 2 : Sept fils et trois filles lui sont nés.

Le narrateur continue à préciser le portrait de son personnage principal : Job a dix enfants : sept garçons et trois filles. «L'usage du chiffre sept pour exprimer l'intégralité (wholeness), la félicité et la perfection est bien attesté dans la littérature du Moyen

³⁰ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu* 139.

³¹ *Ibid.*, 138.

³² *Ibid.*, 138.

³³ N. C. HABEL, *The Book of Job, a Commentary*, Philadelphia, The Westminster Press (The Old Testament Library), 1985, 86; C. S. RODD, *Op. cit.*, 11.

³⁴ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 48.

³⁵ W. VOGELS, *Op. cit.*, 33.

³⁶ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 139.

³⁷ J. LÉVÊQUE, «Job. Le livre et le message.» 8.

Orient. Dans la Bible hébraïque, sept fils est mentionné comme l'idéal³⁸. (1 S 2, 5 ; Jr 15, 9 ; Rt 4, 15)» Le sept réfère aux sept jours de la semaine³⁹: «Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. » (Gn 1, 3). Le chiffre sept est mentionné sept fois dans le livre de Job⁴⁰. Le trois réfère aux trois sphères de la terre : au-dessus, sur et au-dessous alors que le dix représente les dix doigts de la main⁴¹. Pour J. Radermakers le chiffre trois symbolise la triple relation à soi, à Dieu et au monde et le chiffre dix l'activité humaine à travers les dix doigts⁴².

Il semble bien que le ratio sept par rapport à trois ait une certaine importance⁴³. Ainsi, l'auteur reprend le ratio au v. 3 lorsqu'il fait la nomenclature du cheptel de Job. Par ailleurs, Salomon avait sept cents femmes et trois cents concubines (1 R 11, 3). Pour C. S. Rodd, l'usage du sept et du trois qui totalise dix, ou les multiples de ces chiffres, est un trait caractéristique de la vie et de la pensée sémitique⁴⁴.

V. 3 : Il possède sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et de très nombreux serviteurs. Cet homme est le plus grand de tous les fils de l'Orient.

Job n'est pas riche seulement d'enfants, mais il a un cheptel abondant et de très nombreux serviteurs, signe de sa grande richesse en biens. Sa famille serait le signe visible de son accomplissement interne alors que l'expression de sa richesse matérielle serait la démonstration de son accomplissement externe⁴⁵. Cette richesse en fait «le plus grand de tous les fils d'Orient». La grandeur désignée ici rappelle la sagesse de Salomon (1 R 5, 10-11)⁴⁶.

³⁸ L. M. WALTER, *Job in Light of Northwest Semitic*, Rome, Biblical Institute Press, 1987, 13.

³⁹ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 50.

⁴⁰ Y. HOFFMAN, *Op. cit.*, 47.

⁴¹ W. VOGELS, *Op. cit.*, 33.

⁴² J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 50.

⁴³ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 14.

⁴⁴ C. S. RODD, *Op. cit.*, 11.

⁴⁵ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 87.

⁴⁶ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 50.

La richesse de Job est comparable aux richesses patriarcales (Gn 12, 16; 26, 14)⁴⁷.

Selon J. Lévêque : « Bien que Job soit étranger à la race d'Abraham, le récit est volontairement replacé dans l'ambiance qu'ont connue les patriarches du peuple élu (...) Job comme Isaac doit sa prospérité à l'importance de son cheptel⁴⁸. » Ce point de vue est partagé par J. Radermakers⁴⁹.

Selon M. H. Pope, la richesse de Job se compose de ce qu'un chef de clan semi-nomade avait. Le terme מִקְנֵהוּ désigne habituellement la possession de moutons et le troupeau n'inclut pas les chameaux et les ânesses qui sont plutôt la richesse des nomades. Le texte fait référence spécifiquement à des ânes femelles parce qu'elles ont une plus grande valeur que les mâles et montrent ainsi une plus grande richesse. L'âne femelle a plus de valeur en raison de son lait, de sa reproduction (un mâle suffit pour un troupeau de cinq cents ânesses) et du fait qu'elle se monte mieux que le mâle⁵⁰. On peut donc conclure de ces explications que Job est considéré à la fois sous l'angle du sédentaire et du nomade.

Dans la trame du récit, on peut supposer que les immenses troupeaux de Job paissent sur un territoire assez vaste puisqu'ils sont à la portée de razzia des Sabéens de l'Arabie du Nord-ouest et des Chaldéens de Syrie (1, 13-17)⁵¹.

V.4 : Ses fils vont faire, à tour de rôle, un banquet dans la maison de l'un d'eux. Ils convient leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.

Ces festins montrent que les enfants participent à la richesse de leur père et qu'une harmonie règne dans la famille⁵². Les fils festoient chacun leur jour, dans des maisons différentes (בֵּית) et avec des invitations séparées (וְשִׁלְחוּ וְקָרְאוּ) aux trois sœurs pour chaque fête⁵³. Le texte est muet sur le cycle des fêtes : est-ce un cycle hebdomadaire

⁴⁷ W. VOGELS, *Op. cit.*, 33.

⁴⁸ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 133.

⁴⁹ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 50.

⁵⁰ M. H. POPE, *Op. cit.*, 7-8.

⁵¹ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 133.

⁵² J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 51; D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 15.

⁵³ C. S. RODD, *Op. cit.*, 12.

(sept fils, sept jours), mensuel ou annuel⁵⁴? Un cycle hebdomadaire est à écarter puisque les enfants seraient toujours en train de festoyer. De plus, on se retrouverait avec une septième fête le jour du sabbat.

Pour M. H. Pope, il ne fait aucun doute que le cycle est annuel⁵⁵. Cela correspondrait à la Fête des Tentés (Lv 23, 34 ; Dt 16, 13 ; Nb 29, 35 ; 2 Ch 7, 9) ou la Fête des Huttes qui est l'une des plus importantes du calendrier juif. Les Juifs demeurent huit jours de suite dans des huttes de branchages et la fête est célébrée la nuit. Les sept fils fêtent à tour de rôle pendant sept jours et le huitième jour, après le cycle des banquets, Job offre des holocaustes. Il pourrait aussi s'agir de la Fête des Semaines que l'on retrouve dans Ex 34, 22 et qui se déroule sept semaines après la Fête de la Moisson. On aurait alors une fête par semaine.

Le texte spécifie clairement que les sœurs sont conviées aux différentes fêtes. Cette participation est conforme avec ce que l'on retrouve dans les textes ugaritiques⁵⁶. Cependant, le texte est muet sur la présence de Job à ces fêtes. Si Job était présent à ces fêtes, on peut supposer que l'auteur l'aurait spécifié mais nous n'avons aucune certitude à ce propos.

Le fait que les banquets se tiennent dans la maison (בֵּית) des garçons est là un indice qui nous amène à voir Job comme un semi-nomade. De plus, ce verset nous incite à déduire que Job n'est pas un vieillard ; il se situerait plutôt au milieu d'une vie vigoureuse puisque ses enfants sont relativement jeunes car ils peuvent festoyer intensément⁵⁷.

V. 5 : Quand sont révolus les jours de banquet, Job les rassemble et les sanctifie. Il se lève tôt le matin et fait monter des sacrifices pour eux. Car Job dit : « Peut-être que mes fils ont péché et maudit Dieu dans leur cœur ! » Ainsi fait Job, tous les jours.

⁵⁴ J. EISENBERG et E. WIESEL, *Op. cit.*, 28.

⁵⁵ M. H. POPE, *Op. cit.*, 8.

⁵⁶ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 14.

⁵⁷ C. S. RODD, *Op. cit.*, 11.

«Job les (ses fils) fait venir pour les purifier» : c'est là une pratique de purification préalable qui fait partie de la culture israélite (Ex 19, 10. 14 ; Jos 7, 13 ; 1 S 16, 5 ; So 1, 7).⁵⁸ L'holocauste (*ôla* en hébreu) est un sacrifice qui est entièrement consumé, brûlé et que les prêtres ne consomment pas en partie.⁵⁹

Il semble que l'on soit encore très proche des sacrifices archaïques, qui étaient destinés à restaurer ou renforcer le lien avec Dieu, ou à se rendre bienveillante sa puissance ; et l'on pourrait rapprocher les sacrifices de Job de ceux de Moïse (Ex 14, 5), d'Aaron (Ex 32, 6) ou Gédéon (Jg 6, 25) ⁶⁰.

L'offrande de l'holocauste est une habitude ancestrale (Gn 22, 3 ; Ex 32, 6 ; Nb 22, 41 ; 2 R3, 20 ; 16, 15 ; Am 4, 4) et Job assume ainsi une tâche sacerdotale d'intercession comme au temps des patriarches⁶¹. Il appartient à un temps où n'existent ni sacerdoce, ni organisation de la religion. Comme au temps des patriarches, c'est le chef de famille qui fait office de prêtre en offrant des holocaustes. Par ailleurs, il est curieux que l'hagiographe ignore les fautes possibles des filles pour ne s'en tenir qu'aux garçons.

L'auteur utilise *bârak* (בָּרַךְ) pour qualifier l'offense des fils alors que ce mot veut dire «bénir». Plusieurs exégètes sont d'avis que les copistes ont utilisé *bârak* comme euphémisme pour adoucir le sens de maudire car cela pourrait être irrévérencieux de maudire Dieu⁶². Ce mot apparaît sept fois dans le livre de Job (1,5 ; 1, 10 ; 1, 11 ; 1, 21 ; 2, 5 ; 2, 9 ; 42, 12) et sept, c'est un chiffre qui représente la perfection.

Chez le peuple juif, le cœur réfère davantage à l'intelligence et à la volonté qu'aux émotions ou à l'affection⁶³. Pécher en maudissant Dieu dans son cœur, c'est l'ultime mal dans la culture israélite (Gn 6, 5). C'est même le genre de péché que le satan attend de Job lorsqu'il le mettra à l'épreuve⁶⁴.

⁵⁸ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 144.

⁵⁹ J. EISENBERG et E. WIESEL, *Op. cit.*, 30.

⁶⁰ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 144.

⁶¹ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 50.

⁶² J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 63; M. H. POPE, *Op. cit.*, 8; N. C. HABEL, *Op. cit.*, 87; L. M. WALTER, *Op. cit.*, 15; C. S. RODD, *Op. cit.*, 13.

⁶³ M. H. POPE, *Op. cit.*, 9.

⁶⁴ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 88.

En résumé, dans la mise en situation, l'hagiographe dépeint Job. Il n'est pas un Israélite mais il s'apparente aux patriarches. «En Job, on retrouve le type de l'honnête homme oriental, fortuné, fin, racé, sage, étonnamment cultivé...⁶⁵». C'est un «sage», un «juste» et selon la tradition juive, il doit être béni c'est-à-dire comblé par Dieu. «Le texte nous présente ainsi l'image de l'ordre parfait fondé sur la théorie de la rétribution qui veut que le juste soit béni et le pécheur maudit⁶⁶.»

1.2.2 Nouement (v. 6-12)

Dans cette section, le narrateur nous présente le nouement de l'histoire. Lors d'une rencontre avec les Fils de Dieu dont le satan fait partie, YHWH reprend exactement les mêmes expressions utilisées par le narrateur au tout début pour qualifier l'intégrité et la droiture de Job. C'est comme une sanction par YHWH lui-même de la description qu'en a fait le narrateur. Le satan lance alors un défi à Dieu sur la fidélité de Job : «Mais veuillez étendre la main et touche à ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face.» (v. 11) Dieu relève le défi.

V. 6 : Le jour advient où les Fils de Dieu se réunissent devant YHWH et le satan vient parmi eux.

L'auteur nous change complètement de décor. Il débute avec l'indice temporel *wayhî* (וַיְהִי הַיּוֹם) suivi d'un *wayyiqtol* qui indique que l'histoire avance. Le *wayhi* relance l'action : ceci avise le lecteur que quelque chose s'en vient⁶⁷. Selon J. Eisenberg et E. Wisel, cet énoncé laisse présager un malheur, un problème⁶⁸.

M. H. Pope présente une interprétation du Targum de Jérusalem qui apporte un éclairage intéressant sur le moment de la réunion du conseil divin⁶⁹. Le Targum de Jérusalem situe la première réunion du conseil au Jour de l'An et la seconde le Jour du Pardon. Pour eux, cette interprétation est conforme à la tradition juive. Le Jour de l'An

⁶⁵ J. LÉVÊQUE, *Job et son Dieu*, 134.

⁶⁶ W. VOGELS, *Op. cit.*, 37.

⁶⁷ *Ibid.*, 40.

⁶⁸ J. EISENBERG et E. WIESEL, *Op. cit.*, 37.

est celui du jugement préliminaire où les bons sont immédiatement inscrits dans le livre de la vie alors que les méchants sont effacés. Pour ceux qui sont ni bons ni mauvais, ils ont une chance d'être graciés au Jour du Pardon dépendant de leur repentir. Cette interprétation du Nouvel An juif a sans doute été influencée par les croyances et les pratiques de Mésopotamie et de Canaan. Dans la mythologie babylonienne, les dieux se réunissaient au jour de l'An afin de déterminer le destin des humains dans l'année qui vient. Le Dieu cananéen El se réunissait ainsi avec un conseil similaire⁷⁰.

Le concept du conseil royal dans lequel le roi est entouré de ses courtisans de qui il reçoit des rapports ou de qui il prend conseil et à qui il donne des directives est familier en Égypte. C'est ce qu'on semble appliquer à YHWH⁷¹ qui, comme tous les rois, a ses conseillers (sa cour) : ils sont appelés «Benê HâÉlohim (בְּנֵי הָאֱלֹהִים)» (Gn 6, 2) ou «Benê Élim» (Ps 29, 1 ; 89, 7). Cette filiation désigne une dépendance à l'endroit de YHWH et ne doit pas être prise au sens physique du terme⁷². Dans la mythologie ugaritique, on utilise sensiblement la même terminologie⁷³. Les Fils de Dieu sont donc en réunion et le satan en fait partie. L'Ancien Testament utilise différents termes pour qualifier ces réunions : on parle de conseil divin (Ps 82, 1), de conseil des saints (Ps 89, 8), de l'assemblée divine (Is 14, 13), de l'assemblée des saints (Ps 89, 6) ou de l'armée des cieux (1R 22, 19). D. J. A. Clines suggère que ces «fils de Dieu» ou «anges» (selon la théologie chrétienne) seraient des « manifestations of the divine personality, the means of execution of divine decisions, the source of the divine acquisition of knowledge of human affairs⁷⁴ ».

⁶⁹ M. H. POPE, *Op. cit.*, 9.

⁷⁰ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 89.

⁷¹ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 18.

⁷² J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 52.

⁷³ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 15.

⁷⁴ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 22.

Satan n'est pas un nom propre mais un titre qui signifie «l'adversaire»; il est pris comme un nom commun précédé d'un article et qui désigne une fonction (שָׂטָן) ⁷⁵. «Ici le satan n'est pas l'équivalent du diable tel qu'on le trouve dans la théologie chrétienne postérieure mais fonctionne comme un procureur public (*a prosecutive attorney*) dans une cour de justice ⁷⁶.» Pour J. Eisenberg et E. Wisel, l'accusateur public est un obstacle «que le juste doit franchir pour prouver sa justice, le mur qui barre sa route vers la sainteté ⁷⁷.» Mais dans cette péricope, il est clair que le satan est un subordonné de YHWH, un des courtisans de sa cour et il peut agir jusqu'à la limite imposée par YHWH ⁷⁸.

La racine verbale de *stn* signifie s'opposer, attaquer, contredire, accuser. Le terme *stn* apparaît dans Ps 109, 6 ; 1 Ch 21, 1 et dans Za 3, 1-2 ; dans tous ces passages le satan a un rôle d'accusateur et de plaignant (*prosecutor*) ⁷⁹. Tout comme dans l'histoire de Balaam et de son âne, le texte dit que l'ange de YHWH s'est dressé en adversaire (comme un satan) sur son passage (Nb 22, 22. 32) ⁸⁰. Les exégètes s'entendent pour dire que *stn* est un mot hébreu tardif, ce qui expliquerait le peu de recherches sur l'explication de ce mot ⁸¹.

M. H. Pope et L. M. Walter présentent l'hypothèse de Tur-Sinai et de S. D. Luzatto dans laquelle le satan serait l'équivalent d'un espion qu'on retrouvait dans l'empire perse ⁸². Ces espions étaient appelés «les yeux et les oreilles du Roi» et permettaient au roi d'exercer un contrôle sur les puissants pouvoirs locaux. Toujours selon M. H. Pope, «The Persian court may have contributed something to the idea of the Satan, but the

⁷⁵ W. VOGELS, *Op. cit.*, 41.

⁷⁶ A. NEGRI, *Op. cit.*, 48.

⁷⁷ J. EISENBERG et E. WIESEL, *Op. cit.*, 39.

⁷⁸ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 20.

⁷⁹ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 15.

⁸⁰ W. VOGELS, *Op. cit.*, 45.

⁸¹ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 15.

⁸² M. H. POPE, *Op. cit.*, 10-11; L. M. WALTER, *Op. cit.*, 15.

background is much older, as reflected in the divine court scenes of more ancient Near Eastern mythological⁸³.»

Pour J. Lévêque, l'introduction du satan dans le récit a dû se faire après l'exil :

C'est du moins ce que l'on peut déduire du parallèle frappant que l'on trouve en Za 3, 1, texte daté de 520-518 avant notre ère. Nulle part ailleurs qu'en Job et Zacharie, *satan* n'est accompagné de l'article, et nulle part ailleurs le Satan n'est présenté par l'Ancien Testament comme l'un des êtres célestes qui forment la cour de Yahweh⁸⁴.

V. 7 : YHWH dit au satan : «D'où viens-tu ?» Le satan répond à YHWH : «De faire le tour de la terre et d'y rôder.»

YHWH est ici l'initiateur de la conversation et de l'action qui va suivre⁸⁵. La façon dont se déroule la scène suggère que YHWH demande des comptes à son espion tel qu'expliqué au verset précédent. La racine de l'expression «rôder» soit *swt* s'apparente à celle de *stn*. Pour certains exégètes⁸⁶, ce n'est pas un hasard : cela traduit bien la fonction du satan qui est d'agir comme un procureur public. Pour remplir ce rôle, il doit se promener pour voir ce qui se passe. Par ailleurs, pour C. S. Rodd, les verbes *swt* que l'on retrouve dans Jr 49, 3 et *hik* (*hithhallekh* (וּמְהַלְלֵךְ)) dans Jos 18, 4 et Za 1, 10 sont évasifs quant à l'intention : ils ne donnent pas la nuance d'enquête telle que suggérée par certains commentateurs⁸⁷. D'autre part, ces randonnées semblent habituelles dans la Bible (Am 8, 12 ; Jr 5 ; 1 ; Za 1, 8-11 ; 6, 7)⁸⁸.

V. 8 : YHWH dit au satan : «As-tu placé ton cœur sur mon serviteur Job? Car il n'y a personne comme lui sur la terre. C'est un homme sans défaut et juste qui craint Dieu et se tient loin du mal.»

C'est YHWH lui-même qui attire l'attention du satan sur le comportement élogieux de Job. «C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal.» Voilà la

⁸³ M. H. POPE, *Op. cit.*, 11.

⁸⁴ J. LÉVÊQUE, «Job. Le livre et le message.», 8.

⁸⁵ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 23.

⁸⁶ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 89; L. M. WALTER, *Op. cit.*, 17; M. H. POPE, *Op. cit.*, 10.

⁸⁷ C. S. RODD, *Op. cit.*, 15.

⁸⁸ W. VOGELS, *Op. cit.*, 42.

confirmation ultime des grandes qualités de Job puisque Dieu lui-même reprend les qualificatifs du narrateur. YHWH se montre sûr de lui dans son énoncé⁸⁹ ; M. H. Pope y voit même du sarcasme et de la provocation⁹⁰ mais rien ne laisse supposer que ce soit le cas.

De plus, YHWH l'a appelé « mon serviteur », appellation réservée aux patriarches et aux prophètes : c'est une marque d'honneur destinée à peu de gens dans la Bible (Gn 32, 20 ; Ex 14, 31 ; Jos 1, 1-2 ; Nb 12, 7 ; 2 S 7, 20 ; 3, 18 ; 1R 11, 13. 34 ; Ps 88, 4. 21 ; 2 R17, 13 ; Jr 26, 5 ; Is 42, 1 ; 49, 3 ; 52, 13 ; 53, 11). YHWH est fier et avec raison de son serviteur Job puisqu'il s'est demandé à quelques reprises déjà s'il restait des personnes justes sur terre (Gn 18, 22-23 ; Ps 14, 2-3 ; Jr 5, 1-2)⁹¹. Job n'est pas Israélite et pourtant YHWH l'appelle son serviteur comme il l'a fait avec le roi de Babylone, Nabuchodonosor (Jr 25, 9)⁹².

V. 9 : Le satan répond à YHWH : « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? »

Voilà une question qui provoque YHWH : c'est par *hinnam* que débute la réponse du satan. Le verbe *yare* est même au parfait et n'a pas la force qu'aurait eue un participe présent.⁹³ Le *hinnam yare* (הִינָם יָרֵא) est un véritable défi à son endroit⁹⁴. C'est un peu une réponse sous forme d'interrogation à la question posée dans le verset précédent par YHWH. On est ici au cœur de toute l'histoire et le satan semble confiant d'avoir une réponse négative⁹⁵. N. C. Habel voit dans cette réponse une remise en question de la théologie qui lie la récompense et le fait d'être juste ; le juste amène la bénédiction divine et non l'inverse⁹⁶.

⁸⁹ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 24.

⁹⁰ M. H. POPE, *Op. cit.*, 12.

⁹¹ W. VOGELS, *Op. cit.*, 43 ; N. C. HABEL, *Op. cit.*, 90.

⁹² D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 25. Cyrus en Is 44,28 est appelé « mon berger » et en 45,1 « son messie ».

⁹³ C. S. RODD, *Op. cit.*, 15.

⁹⁴ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 90.

⁹⁵ M. H. POPE, *Op. cit.*, 12.

⁹⁶ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 90.

V. 10 : N'est-ce pas toi qui as clôturé lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni le travail de ses mains et son acquis a augmenté dans le pays.

Avec ce qu'il a observé, le satan est en mesure de constater comment Job est juste et pieux. Cependant, il argumente que cette fidélité de Job n'est pas gratuite : Job est juste parce que YHWH l'a protégé d'un enclos, qu'il a béni ses entreprises et qu'il l'a comblé de biens. Le satan fait ressortir que Job n'a aucun mérite à être juste puisque Dieu lui a tout donné et qu'il l'a même protégé. L'auteur utilise le même verbe *pr̄s* (פָּרַץ) que pour Jacob dans Gn 30, 30 pour montrer comment Job s'est enrichi⁹⁷.

V. 11 : Mais veille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède, sûrement il te maudira en face !»

Dans ce onzième verset, le satan précise le défi qu'il lance à YHWH. Job, le plus grand sur la terre, sera-t-il toujours aussi juste s'il n'est pas inondé de bénédictions divines ? YHWH est le seul responsable de la bonté et de la bonne fortune de Job⁹⁸. Cette intervention du satan défie de plein fouet la théorie de la rétribution qui avance tout le contraire : Dieu comble Job parce qu'il est intègre et juste.

L'auteur utilise un euphémisme *barak* (בָּרַךְ) qui veut dire bénir au lieu de maudire pour, probablement, adoucir le propos du satan devant YHWH⁹⁹. De plus, le satan se montre sûr de lui, voire même impudent¹⁰⁰ avec YHWH en utilisant le terme «en face» (עַל-פְּנֵי) ¹⁰¹. En utilisant cet idiome, le satan élève l'intensité de sa prédiction à l'endroit de Job¹⁰².

V. 12 : YHWH dit au satan : «Voici, tout ce qui est à lui est dans ta main. Cependant, ne lève pas la main sur lui.» Le satan se retire de la présence de YHWH.

⁹⁷ M. H. POPE, *Op. cit.*, 12.

⁹⁸ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 91.

⁹⁹ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 63; M. H. POPE, *Op. cit.*, 8; N. C. HABEL, *Op. cit.*, 87; L. M. WALTER, *Op. cit.*, 15; C. S. RODD, *Op. cit.*, 13.

¹⁰⁰ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 26.

¹⁰¹ C. S. RODD, *Op. cit.*, 15.

¹⁰² N. C. HABEL, *Op. cit.*, 91.

YHWH est tellement sûr de la fidélité de son serviteur qu'il ne craint pas de le soumettre à l'épreuve du satan en mettant les biens de Job sous son pouvoir. YHWH est aussi prêt que le satan à tester Job mais il fixe quand même les limites à ce test : c'est le satan qui organisera les épreuves mais il ne portera pas la main sur Job. Comme YHWH a éprouvé la fidélité d'Abraham (Gn 22, 1-12) de même il éprouve celle de Job via le satan¹⁰³.

Le satan quitte YHWH et la scène prend fin. Seul le lecteur a le privilège de savoir ce qui se passe au conseil divin : Job n'en sait rien¹⁰⁴. Tout est en place pour la prochaine étape du drame.

1.2.3 Action transformatrice (v. 13-19)

Le lecteur entre ensuite dans l'action transformatrice au v. 13. Job est affligé de quatre désastres : il perd successivement ses bœufs et ses ânesses, ses moutons, ses chameaux, ses serviteurs et enfin ses fils et ses filles. Il y a une alternance entre les désastres causés par les hommes et ceux occasionnés par la nature (les Sabéens, le feu du ciel, les Chaldéens et le vent)¹⁰⁵. À chaque désastre, tous les serviteurs sont tués sauf celui qui rapporte la tragédie à Job. Le satan s'attaque d'abord aux troupeaux de Job puis en dernier recours, à sa famille proche.

V. 13 : Le jour advient où ses fils et ses filles mangent et boivent du vin dans la maison de leur frère, l'aîné,

L'hagiographe nous ramène sur terre. Les deux réunions, que ce soit celle au ciel ou sur terre, sont introduites de la même façon par le narrateur : elles commencent par un *wayhî hayom* (וַיְהִי הַיּוֹם). Étant donné que la fête se déroule chez le frère aîné, on peut supposer que c'est la première du cycle prévu au verset 4. Puisque Job offre des holocaustes à la fin de chaque cycle de festins, on peut également supposer que le cœur des enfants est purifié. Par ailleurs, il y a ici un détail que le narrateur ajoute par

¹⁰³ J. RADERMAKERS, *Op. cit.*, 53.

¹⁰⁴ W. VOGELS, *Op. cit.*, 46.

rapport au verset 4 : les enfants de Job boivent ici du vin (יַיִן) alors qu'on n'en fait pas mention précédemment¹⁰⁶. La mise en scène est terminée : on entre dans l'action.

V. 14-15 : un messager arrive chez Job et dit : «Les bœufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux. Le peuple de Saba est alors tombé sur eux et les a enlevés. Les serviteurs, eux, ils les ont passés au fil de l'épée. Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»

Le *wayyiqtol* du verbe dire (וַיֹּאמֶר) nous fait voir que l'histoire avance. Comme lecteur, nous sommes informés des nouvelles de la même façon que Job c'est-à-dire par le rapport du serviteur. Il est à noter que le traducteur utilise bœufs qui est masculin alors que le texte utilise le verbe labourer sous la forme participe G, féminin pluriel (הַרְשׁוֹת) pour qualifier ce que font les bêtes (הַבְּקָר). Cette scène nous donne aussi une indication sur le caractère sédentaire de la vie de Job.

Les Sabéens s'attaquent aux entreprises agricoles de Job : les animaux sont capturés et les serviteurs massacrés. Les Sabéens sont reconnus comme de fameux commerçants d'encens, d'or et de pierres précieuses (1 R 10, 1-3 ; Es 60, 6 ; Je 6, 20 ; Ez 27, 22 ; Jl 4, 8 ; Ps 72, 10. 15) et il est fort probable que les attaquants font partie d'une caravane¹⁰⁷. Saba est vraisemblablement située dans le Sud de l'Arabie (Gn 10, 7 ; 25, 3), à près de mille deux cent milles au Sud de Jérusalem. Saba était un riche centre commercial au sein de l'empire babylonien.

Pour l'attaque des Sabéens, le narrateur utilise le verbe *napal* (נָפַל) comme c'est le cas dans Jos 11, 7 ; Jr 46, 15 et Jr 48, 32. C'est le même verbe que le narrateur utilise aux versets 16 et 19. Pour la capture du bétail, il se sert du verbe *lakakh* (לָקַח) ; ce verbe est utilisé pour prendre quelque chose qui n'est pas humain (Nb 21, 25 ; Dt 3, 14 ; Jos 11, 19 ; 1 S 2, 16 ; 5, 1 ; 2 S 8, 8)¹⁰⁸. Par ailleurs, l'utilisation de la forme cohortative (וַיִּצְלַח) pour le verbe *malat* (se sauver) met l'accent sur l'énergie et la

¹⁰⁵ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 30.

¹⁰⁶ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 18.

¹⁰⁷ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 92.

¹⁰⁸ C. S. RODD, *Op. cit.*, 16.

volonté démontrées par le messager de réussir son évasion¹⁰⁹. D'autre part, dans la plupart des traductions, l'expression par la «bouche de l'épée» (לְפִי־הַחֶבֶר) est complètement escamotée. Mot à mot, on a : «Sur les serviteurs, ils frappèrent par la bouche de l'épée» et c'est l'épée qui dévore la chair (Dt 22, 42 ; 2 S 11, 25 ; Na 3, 15).¹¹⁰ L. M. Walter a noté différents passages de l'Ancien Testament (Jg 1, 8 ; Ez 23, 25 ; Am 1, 11-12) où il y a association entre épée et feu (au verset suivant)¹¹¹.

Les quatre désastres annoncés ont tous la même structure : le messager (מַלְאָךְ), un serviteur de Job, est un témoin oculaire de la scène qu'il vient rapporter et il est le seul à avoir été épargné. Les situations où une seule personne est mise en évidence lors de narrations d'événements sont courantes dans l'Ancien Testament : 1 R 18, 22 ; Gn 44, 20 ; Jos 13, 12 ; 2 S 13, 32 ; Es 44, 21 ; Ez 9, 8¹¹². Les détails du désastre ne sont pas élaborés et il n'y a pas d'expression de choc devant l'énormité de la tragédie ou d'étonnement devant la laideur de la soudaine invasion du monde de Job¹¹³. Voilà l'annonce du premier désastre : les Sabéens se sont emparés des troupeaux de Job et ont tués ses serviteurs.

V. 16 : Ce dernier parle encore quand un autre arrive et dit : «Un feu de Dieu est tombé des cieux, a brûlé les moutons et les serviteurs et les a dévorés. Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»

La succession rapide des messagers ne laisse pas le temps à Job de reprendre son souffle. Ce genre d'expression «Il parle encore quand un autre survient...», se retrouve ailleurs dans l'Ancien Testament (Gn 24, 15 ; 1R 1, 42) et dans des textes ugaritiques¹¹⁴.

Pour plusieurs exégètes, le «feu de Dieu» fait référence à l'épreuve entre Élie et les prophètes du dieu Baal : le feu de YHWH embrase l'holocauste qu'Élie avait pris soin de

¹⁰⁹ *Ibid.*, 16.

¹¹⁰ M. H. POPE, *Op. cit.*, 13.

¹¹¹ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 20.

¹¹² M. H. POPE, *Op. cit.*, 13.

¹¹³ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 92.

¹¹⁴ M. H. POPE, *Op. cit.*, 14.

faire copieusement arroser à trois reprises. (1 R 18, 38)¹¹⁵. L'expression «feu de YHWH qui dévore», (אֵשׁ אֵלֹהִים... וַתֹּאכַלם) se retrouve à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. En hébreu, c'est littéralement le verbe «manger» (אכל) qu'on utilise (2 R 1, 10-12 ; Nb 11, 1 ; Jb 15, 34 ; 20, 26 ; 22, 20 ; 31, 12)¹¹⁶. Selon N. C. Habel, d'après les propos du messager, il semble bien que c'est Dieu lui-même qui, par le feu, détruit les troupeaux de Job¹¹⁷.

V. 17 : Celui-ci parle encore quand un autre arrive et dit : «Des Chaldéens formés de trois bandes ont surgi. Ils se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés. Les serviteurs, eux, ils les ont passés au fil de l'épée. Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»

Le troisième désastre se déroule de la même façon que le premier : cette fois, les chameaux sont capturés et les serviteurs, comme dans le premier désastre, passés à l'épée.

Les Chaldéens mentionnés dans la Bible sont des dirigeants de l'empire néo-babylonien de Nabuchodonosor. Toutefois, Job appartiendrait à une ère qui remonte quelques siècles avant cet empire et les Chaldéens dont il est question ici seraient des ancêtres nomades¹¹⁸. Cependant, cette dernière remarque laisse entendre que nous pourrions dater Job, ce que nous n'avons pas fait tout au cours de l'étude.

Le mot «bandes» (רֹאשִׁים) - littéralement «têtes») peut dénoter de petites compagnies de soldats (Jg 7,16, 20 ; 9, 34, 35-37 ; 1 S 11, 11 ; 13, 17 ; 2 S 23, 8, 13, 18) qui se divisent en trois¹¹⁹ comme stratégie d'attaque alors que le singulier (רֹאשׁ) peut être utilisé comme un titre pour un officier du gouvernement ou de l'armée¹²⁰.

¹¹⁵ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 92.

¹¹⁶ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 19.

¹¹⁷ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 92.

¹¹⁸ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 92; C. S. RODD, *Op. cit.*, 17.

¹¹⁹ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 33.

¹²⁰ J. R. BARTLETT, "The Use of the Word (רֹאשׁ) "roch" as a Title in the Old Testament", *Vetus Testamentum* 19, 1969, 1-10.

V. 18-19 : Celui-ci parle encore quand un autre arrive et dit : «Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné, et voilà, un grand vent est arrivé au-delà du désert, a frappé aux quatre coins de la maison et est tombé sur les jeunes gens. Ils sont morts. Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul pour te l'annoncer.»

Ce verset débute par 'ad (עד -jusqu'à) alors que les versets 16 et 17 débutent par 'od (עוד- encore). La raison pour cette différence demeure obscure ; le 'ad pourrait être une forme plus archaïque¹²¹. Dans ce verset comme dans le treizième, le narrateur spécifie que les fils et les filles boivent du «vin» (יין) alors que ce n'est pas spécifié au quatrième. Étant donné que les enfants sont réunis chez le frère aîné, on peut donc supposer que les festins débutaient un nouveau cycle.

Dans le second désastre, le «feu de Dieu» brûle le troupeau de moutons et les serviteurs de Job alors que, dans le quatrième désastre, c'est un «grand vent» (רוּחַ גְּדוֹלָה) qui détruit la famille et les serviteurs de Job. Il semble bien que dans les deux cas, ce soit des «actes de Dieu». Dans Jr 13, 24, on fait référence au vent du désert (רוּחַ מִדְבָּר) et dans Gn 1, 2, il est question du souffle de Dieu (רוּחַ אֱלֹהִים). Selon R. B. Y. Scott, ce grand vent serait le sirocco¹²². La violence et la destruction attribuées à des vents envoyés par les dieux sont souvent mentionnées dans la littérature du Proche-Orient comme une mesure pour décourager une action ou comme une punition pour celui qui brise une alliance¹²³.

La maison «tombe» sur les jeunes gens et ils «meurent» : L. M. Walter fait observer que cette paire (מָוֶת et נָפַל) est souvent utilisée dans la Bible et dans les textes ugaritiques¹²⁴. D'autre part, le texte parle de la mort de jeunes gens (עַל-הַנְּעָרִים), le lecteur peut donc supposer qu'il s'agit de la mort des fils et des serviteurs de Job puisque, dans les trois autres désastres, on utilise le même mot pour désigner les

¹²¹ F. M. CROSS et D. N. FREEDMAN, *Early Hebrew Orthography, A Study of the Epigraphic Evidence*, Baltimore, J. H. Furst, Co., 1952, 58-60.

¹²² R. B. Y. SCOTT, "Meteorological Phenomena and Terminology in the Old Testament", *Zeitschrift Für Die Alttestamentliche Wissenschaft* 64, 1952, 20.

¹²³ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 92; M. H. POPE, *Op. cit.*, 15.

¹²⁴ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 21.

serviteurs. Et les filles, ont-elles aussi péri dans l'écrasement de la maison ? Par déduction, le lecteur peut répondre par l'affirmative puisque seul le serviteur qui rapporte la nouvelle s'en est tiré.

L'étape de l'action transformatrice prend fin avec quatre désastres majeurs qui déferlent sur Job sans répit. Au terme de ces cataclysmes, Job a perdu ses nombreux troupeaux et serviteurs ainsi que ses enfants. Jusqu'à présent, Job n'a pas réagi à toutes ces mauvaises nouvelles. Le lecteur est prêt pour le dénouement.

1.2.4 Dénouement (v. 20-21)

Job réagit aux mauvaises nouvelles qui l'affligent : il se met en deuil selon le rituel hébraïque et bénit YHWH. On entre dans le dénouement.

V. 20 : Job se lève, déchire son manteau, rase sa tête, tombe à terre et adore.

Job réagit : il déchire ses vêtements, se rase la tête et se prosterne. «Déchirer ses vêtements (Gn 37, 34 ; Jr 41, 5), se raser la tête (Is 15, 2 ; Mi 1, 16) et se prosterner (Gn 23, 7 ; 2 S 1,2) sont tous des rites conventionnels, socialement bien acceptés, exprimant la douleur ou le deuil et la révérence dans la Bible. Ils peuvent cependant exprimer la foi ou le désespoir et l'incrédulité¹²⁵.» Dans son deuil, en dépit de tout, Job adore son Dieu et tombe à terre en signe d'obéissance comme s'il était devant un roi (2 S 9, 6 ; 14, 4)¹²⁶. Se raser les cheveux et la barbe sur les côtés est très ancré dans les rituels de deuil juifs et cela, malgré une interdiction explicite dans la loi hébraïque (Lv 21, 5 ; 19, 27 ; Dt 14, 1). On voulait sans doute s'éloigner des pratiques religieuses des Cananéens. M. H. Pope fait état d'un des mythes ugaritiques où, lorsque le dieu El et l'épouse de Baal apprennent la mort de ce dernier, ils réagissent de façon similaire à Job¹²⁷.

¹²⁵ W. VOGELS, *Op. cit.*, 60.

¹²⁶ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 93; D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 35.

¹²⁷ M. H. POPE, *Op. cit.*, 15.

V. 21 : Il dit : «Nu je suis sorti du ventre de ma mère et nu je retournerai là-bas. YHWH a donné; YHWH a repris. Que le nom de YHWH soit béni ! »

Ben Sira applique la description biblique d'Ève dans Gn 3, 20 à la terre, de laquelle émerge l'homme et à laquelle, il retourne¹²⁸ : «De grands tracassés ont été créés pour tout homme et un joug pesant est sur les fils d'Adam depuis le jour où ils sortent du sein de leur mère jusqu'au jour où ils retournent à la mère universelle» (Si 40, 1) Le Psaume 139, 13 et 15 réfère aussi au ventre de la terre. Qo 5, 14 emploie une expression très similaire à celle utilisée par Job : «Comme il est sorti du sein de sa mère, nu, il s'en retournera comme il est venu.» Nu (עָרֹם), c'est ainsi que se voit Job car il a perdu tous ses biens et sa famille : il est comme le nouveau né ou comme celui qui est mort. Ce thème du mortel qui vient de la poussière et qui y retourne est important dans le livre de Job (4, 19 ; 17, 16 ; 42, 6)¹²⁹. Dans 17, 14, Job fait là encore des comparaisons entre les éléments de la terre et sa famille : ainsi, il voit le charnier comme «son père» et la vermine comme sa «mère et sa sœur¹³⁰».

L'auteur utilise עֵקֶדָה qui signifie «là-bas» comme un euphémisme pour désigner la période après la vie où tous les mortels sont égaux et nus. Cet usage se retrouve aussi chez les Égyptiens et les Grecs¹³¹.

Yahvé est comme un souverain : il donne (*ntn*) et reprend (*lqh*). Selon C. S. Rodd qui cite lui-même Kraeling, cette formule était utilisée dans le Nord de l'Arabie¹³². Et Job réagit en bénissant le Nom de Yahvé, formule qu'on retrouve dans Ps 133, 2. Selon D. J. A. Clines, c'est une réponse qui relève plus du sentiment religieux (louange) qu'une réflexion sur la sagesse¹³³. Selon J. Lévêque, «....en bénissant Dieu, le Yahweh de

¹²⁸ *Ibid.*, 16; C. S. RODD, *Op. cit.*, 18.

¹²⁹ N. C. HABEL, *Op. cit.*, 93.

¹³⁰ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 23.

¹³¹ C. S. RODD, *Op. cit.*, 18; L. M. WALTER, *Op. cit.*, 23.

¹³² C. S. RODD, *Op. cit.*, 18.

¹³³ D. J. A. CLINES, *Op. cit.*, 37.

l'Alliance, Job reconnaît qu'il a voulu son bien, et que l'alternance du don et du retrait n'est pas, de la part de Dieu, un signe d'abandon, mais une marque de confiance¹³⁴.»

Dans le dénouement, malgré les malheurs qui l'affligent, Job reste fidèle à YHWH et bénit son nom. Avec cette réaction, la table est mise pour la situation finale.

1.2.5 Situation finale (v. 22)

La situation finale confirme le dénouement : Job ne pêche pas et ne blâme pas Dieu. Le lecteur peut donc conclure que YHWH a gagné son pari sur le satan.

V. 22 : Dans tout cela, Job ne pêche pas et ne blâme pas Dieu.

Le narrateur utilise תִּפְלָה qui a fait l'objet de nombreuses discussions par les exégètes car il pose un problème pour la traduction. Littéralement, le texte est traduit ainsi : «Job n'a pas donné (וְלֹא־נָתַן) de blâme (תִּפְלָה) à Élohim». Pourtant *tepillah* signifie «prière». En vocalisant *tiplah* au lieu de *tepillah*, on obtient le sens de «protestation, blâme» au lieu de «prière». L. M. Walter cite Tur-Sinai qui propose le sens de «crachat, reproche» sur la base de la langue arabe où *tipl* signifie «crachat» et *tafala* «cracher, expectorer¹³⁵». Le crachat est une réaction normale pour exprimer le dégoût. Mais nous suivons M. H. Pope selon qui, «...la lecture est bien établie et le contexte est suffisamment clair pour établir le sens général du terme¹³⁶.»

La réponse de Job montre qu'il est sans reproche et permet à YHWH de gagner son pari sur le satan. «Il existe sur terre au moins un juste qui n'a pas lié sa foi au bonheur tangible¹³⁷.»

Au terme de ce premier chapitre sur la production scientifique de Job 1, en guise de conclusion, on connaît peu de choses sur la personne ou le groupe de personnes qui ont rédigé le livre de Job. L'analyse narratologique nous a fait voir un texte dont la

¹³⁴ J. LÉVÊQUE, «Job. Le livre et le message», 10.

¹³⁵ L. M. WALTER, *Op. cit.*, 25.

¹³⁶ M. H. POPE, *Op. cit.*, 17.

narration est bien structurée et qui est supportée par des répétitions nombreuses qui assurent rythme et balance à Job 1. Le texte nous laisse deviner un hagiographe avec une profonde connaissance de la langue et de la culture hébraïque. L'œuvre garde toutefois un caractère universel dans le temps et dans l'espace. Les multiples commentaires, presque inépuisables, confirment que nous avons un texte d'une grande densité et aux sens multiples. Les nombreuses observations que nous avons faites au cours de ce chapitre vont nous permettre d'alimenter nos démarches d'herméneutique processuelle.

¹³⁷ J. LÉVÊQUE, «Job. Le livre et le message», 8.

CHAPITRE 2

NOTIONS AUTOUR DU PROCÈS ET DE LA SOUFFRANCE

Au chapitre précédent, nous avons fait un important survol de l'héritage scientifique sur Job 1, exercice qui sert de terreau à toute notre démarche herméneutique. Dans le présent chapitre, nous allons tenter d'appivoiser les termes que nous allons utiliser dans les étapes d'herméneutique processuelle. Nous allons donc préciser, dans un premier temps, quelques notions clef de la pensée du procès et, par la suite, nous allons présenter l'outil herméneutique que nous allons utiliser au cours de cette étude et qui est issu de cette pensée du procès. Enfin, étant donné que le thème principal de notre péricope traite de la souffrance et du mal, nous nous arrêterons particulièrement à ces notions sous l'éclairage des théologies traditionnelles et sous celui de la théologie du procès. Après ce deuxième chapitre, nous aurons en main ce qui est nécessaire à notre étude exégétique.

2.1 Quelques concepts clef de la théologie du procès

Il n'est pas dans notre propos d'entrer dans tous les détails de la pensée du procès; ceci dépasserait le cadre du présent mémoire. Nous tenons cependant à signaler quelques notions fondamentales qui sous-tendent une partie importante de notre réflexion et qui auront une incidence sur la lecture que nous proposerons du texte de Job 1 au chapitre suivant.

La pensée du procès a été développée à l'origine par le philosophe, mathématicien et métaphysicien anglais Alfred North Whitehead (1861-1947). En fait, procès est une traduction du terme anglais *process*. Même s'il est fréquemment associé au domaine juridique, le terme «procès» vient du mot latin *processus* qui signifie «avancer, aller de l'avant». Comme son nom le suggère, le procès fait donc référence au mouvement que l'on retrouve dans le monde. Rien n'est statique; tout bouge, change, se transforme dans le microcosme comme dans le macrocosme. Ainsi, tout est en devenir.

Même si le procès est résolument orienté vers l'avenir cela ne veut pas dire qu'il renie pour autant le passé. Bien au contraire, ce sont les règles, les habitudes, la culture, l'héritage, qui donnent à l'existence ordre et stabilité, qui correspondent au pôle

physique ou objectif en procès. Parallèlement, et en complément de ce pôle, il y a le pôle subjectif ou mental orienté vers la création, le futur, le devenir et le changement. Il y a une tension créatrice entre ces deux pôles : dans la notion de procès, il y a à la fois passé et futur, stabilité et mouvement, conservation et innovation. Tout au long de la démarche, nous verrons la dynamique entre ces pôles soit «l'héritage» (le passé) et le potentiel (le futur).

Par ailleurs, le réel est compris non comme un amalgame de substances, mais comme une succession des plus infimes moments d'existence, nommés «entités actuelles». «Actuelles» ne fait pas référence au temps présent mais signifie «être en acte». L'essentiel de la pensée du procès gravite autour de la notion centrale d'entités actuelles, de leur fonctionnement, de leur développement et de leur interrelation. Les entités actuelles sont, par nature, en devenir, et ce sont leurs processus de devenir qui forment la succession d'événements incessants qu'est le réel. L'entité actuelle se définit dans cette tension constante entre la poussée répétitive de son passé et la nouveauté offerte des potentialités.

La constitution des entités actuelles est une croissance dynamique et multiple, que Whitehead appelle «concréscence», un terme emprunté au domaine de la biologie, qui signifie «croître ensemble» et qui illustre bien comment l'entité actuelle se forme à partir de ses préhensions de multiples éléments (données du passé et potentiels). La pensée du procès promeut le relationnel, et la dimension sociale y occupe une place de première importance. Les entités actuelles représentent le réel et rien n'existe au-delà d'elles. Chaque entité actuelle est absolument unique mais interreliée et interdépendante. Gnuse précise ce dernier point: «He (Whitehead) believed that all things were interconnected and that philosophy should see reality as an organic unity in opposition to science, which tended to isolate items¹³⁸.»

Dieu, cet être plénitemporel, fonctionne aussi sous le mode des entités actuelles, mais il est présenté comme principe de concrétion. L'Entité Divine offre à toute entité

actuelle le meilleur potentiel possible (*but initial*) et cette entité a la possibilité d'accepter (*préhension positive*) ou de refuser cette proposition, d'en faire son *but subjectif*. Pour la théologie processuelle, Dieu privilégie donc la persuasion à la coercition. En acceptant de subjectiver le but initial, toute entité peut participer à la création divine et à son auto-crédation. Dans la pensée du procès, Dieu est donc présent dans tout processus de concrédation, Il est en tout mais Dieu n'est pas tout ; voilà pourquoi on parle de *panenthédisme*.

Chaque entité s'intédre au pôle physique de Dieu et participe à sa «nature conséquente» alors que le réservoir infini de potentiels constitue son pôle mental ou sa «nature primordiale».

2.2 Une hermédutique issue des concepts clef du procès

De cette pensée processuelle, Robert David a développéd une approche hermédutique originale qui arrime réflexion thédorique et mise en pratique thédologique.

Essentiellement, en partant du mode de fonctionnement des entités actuelles tel que prédentéd par la pensée processuelle, et en tentant d'en retracer les diverses composantes par l'observation des entités actuelles littéraires qui sont en jeu dans le texte biblique à l'étude, le lecteur est appeléd à formuler des propositions qui permettent de découvrir et/ou d'élaborer des sens nouveaux. Tout comme le passéd fait partie de la démarche processuelle, le lecteur est invitéd à bédtir ses propositions non en reniant les anciennes interprédations ou propositions, mais en s'y appuyant pour, éventuellement, les transcender.

Toutefois, avant de bédtir les propositions, il y a des démarches préalables qui permettent au lecteur de bien s'approprier le texte, en insistant plus particulièremment sur l'identification des entités actuelles, leur passéd (héritage) et de leurs potentiels, leur cheminement condescendant et leur avancée créatrice. Ces termes et les démarches

¹³⁸ R. K. GNUSE, *The Old Testament and Process Theology*, St-Louis, Chalice Press, 2000, 28.

particulières qui leur sont associées seront présentés en temps opportun tout au long de l'exercice d'analyse du texte de Job 1.

Pour entrer dans les principes de cette démarche il importe de préciser dès maintenant que l'herméneutique processuelle vise essentiellement trois cibles : d'abord le texte comme œuvre littéraire.

Les textes bibliques mettent en présence des personnages qui vivent des situations données, ont des rapports entre eux, échangent de l'information et de la formation à divers niveaux. Ils évoluent dans la trame des récits, reçoivent, de leurs relations aux autres, des données qu'ils s'approprient ou délaissent, sont placés devant des choix d'existence¹³⁹.

La deuxième cible de l'herméneutique processuelle est l'auteur ou les auteurs du texte.

S'il est vrai que le texte que nous lisons aujourd'hui existe en l'absence de son auteur, il est tout aussi vrai que ce même texte révèle quelque chose de son auteur, ne serait-ce que par la vision du monde qu'il propose, les valeurs qu'il promeut ses façons particulières de mettre en scène les personnages, ou tout simplement par son style d'écriture (syntaxe, vocabulaire, thèmes, etc.)¹⁴⁰.

Enfin, la troisième cible de l'herméneutique processuelle est le lecteur.

En effet, lire un texte, particulièrement un texte à caractère religieux, comporte une certaine dose d'interpellation. Nous ne sommes pas en dehors de la lecture et de ce qu'elle peut provoquer. Au contraire, nous nous inscrivons dans un processus de transformation, ne serait-ce que par l'interprétation que nous donnons aux divers textes bibliques. Il existe un réel face à face, un échange actif entre le texte et nous¹⁴¹.

Avec l'avancée du monde, la lecture transforme ET se trouve transformée. Le normatif apparaît dès lors non plus exclusivement dans l'ÉCRITURE seule, mais dans l'ÉCRITURE ET dans son interprétation, dans les potentialités de sens à faire advenir parce qu'insérées dans une lecture effectuée à un moment original de l'histoire¹⁴².

Tout au long de notre étude, nous allons viser ces trois cibles. Le texte nous présente des personnages que nous allons traiter comme des entités actuelles avec leurs

¹³⁹ R. DAVID, *Déli_ L'ÉCRITURE*, 18-19.

¹⁴⁰ *Ibid.*, 19.

¹⁴¹ *Ibid.*, 19-20.

¹⁴² *Ibid.*, 20.

héritages, leurs potentiels, leur cheminement concrescent et leurs avancées créatrices. Les valeurs véhiculées par les personnages, le vocabulaire et les structures littéraires utilisés par l'hagiographe nous permettront de cerner un peu plus son identité sans, malgré tout, qu'on sache très bien qui il est. Enfin, comme lecteur, nous verrons que moi-même dans ce processus de lecture, je suis aussi une entité en plein cheminement, en transformation, en concrescence.

2.3 La souffrance et le mal

Puisque le thème de la souffrance prédomine dans l'interprétation du livre de Job, il est naturel de consacrer une partie de notre réflexion à tenter de saisir diverses facettes associées à cette thématique. Faisons d'abord une première distinction, capitale puisqu'elle établit une différence importante entre deux termes souvent mis en parallèle. La souffrance réfère à une douleur physique ou morale alors que le mal se définit par ce qui est contraire au bien¹⁴³, à la vertu; c'est ce que la morale condamne. Les auteurs font la distinction entre mal moral et mal naturel, que l'on pourrait aussi inscrire sous le vocable de malheur. Le mal moral, c'est le péché ou plus simplement, c'est la conséquence des actes libres des hommes (vol, guerre, assassinat, torture, guerre civile...). Le mal naturel, ou malheur, vient de désastres naturels (séismes, incendie, inondations...) qui sont hors du contrôle des hommes¹⁴⁴.

T. L. Inbody parle du mal comme d'un concept :

Evil is a concept, not an experience. Experience happens to an organism through a mutual interaction between organism and environment. Experience is neither good nor bad intrinsically. To interpret an experience as suffering and to call that experience an evil is to impose an evaluative interpretation on it¹⁴⁵.

¹⁴³ J. MOLTSMANN, «"Deliver Us from Evil" or Doing away with Humankind?» dans Bracken, J. A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, 20.

¹⁴⁴ B. WHITNEY, *What are they Saying about God and Evil*, Mahwah (N. J.) Paulist Press, 1989, 4.

¹⁴⁵ T. L. INBODY, *The Transforming God, An Interpretation of Suffering and Evil*, Louisville (Kentucky) Westminster John Knox Press, 1997, 24.

Selon T. L. Inbody, la souffrance n'est donc pas nécessairement le mal, propos repris par S. Sia¹⁴⁶. Cependant, il arrive fréquemment que la souffrance soulève le problème du mal dans le monde¹⁴⁷.

2.4 La souffrance et la Première Alliance

Cette première distinction faite, voyons comment elle éclaire, ou se trouve éclairée par ce que des traditions bibliques en disent. En termes bibliques, le mal n'est pas simplement l'opposé du bien et pas seulement une violation de la loi mais un péché, c'est-à-dire une déviation, littéralement une "séparation" du Dieu aimant et de son Alliance avec la vie¹⁴⁸. C'est dans la relation à Dieu que se fait la réparation¹⁴⁹. L'auteur de Job traite du thème du juste souffrant dans le contexte de la théologie de la rétribution où Dieu récompense le juste et punit le mauvais. Le livre de Job touche à un problème humain qui transcende cultures et temps. Comment l'être humain doit-il se comporter dans la souffrance ? Dieu est-il juste face à l'innocent ? La doctrine de la rétribution tient-elle ?

Quelles sont les réponses de la Première Alliance sur le sens de la souffrance ? Selon une conception véhiculée par certains auteurs, il semble bien que l'épreuve fasse partie des relations de YHWH avec son peuple. «Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements.» (Dt 8, 2). Il a également éprouvé son serviteur Abraham en lui demandant de sacrifier l'être le plus cher pour lui, son fils Isaac (Gn 22). Il en est de même avec le roi Ezéchias : «...Dieu l'abandonna et le mit à l'épreuve pour savoir ce qu'il avait dans le cœur» (2 Ch 32, 31). Pour YHWH, l'épreuve fait partie du processus d'éducation, de croissance : «... et tu

¹⁴⁶ S. SIA, *Religion, Reason and God*, Frankfurt, (Contributions to Philosophical Theology Vol. 10), 2004, 51.

¹⁴⁷ *Ibid.*, 51.

¹⁴⁸ J. MOLTMANN, *Op. cit.*, 25.

¹⁴⁹ *Ibid.*, 26.

reconnais, à la réflexion, que le Seigneur ton Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils» (Dt 8, 5).

Dans la Première Alliance, la souffrance est aussi vue comme un moyen de purification. L'image favorite est celle du creuset, reprise fréquemment par les prophètes : Is 1, 25 ; 48, 10 ; Za 13, 9 ; Dn 11, 35 ; 12, 10 ; Jr 6, 29 ; Si 2, 2-5. L'épreuve est censée révéler puis éliminer les impuretés du cœur comme les scories emportent celles du métal.

Dans la pensée biblique, tout vient de Dieu : «Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que YHWH en soit l'auteur ?» (Am 3,6) C'est YHWH seul qui contrôle tous les événements humains y compris le mal : «Je façonne et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur, c'est moi YHWH qui fait tout cela.» (Is 45, 7) «Bonheur et malheur, vie et mort, pauvreté et richesse, tout vient de Dieu.» (Si 11,4) «De la bouche du Très-Haut ne sortent pas maux et bonheur ?» (Lm 3, 38) Des propos similaires sont repris par Anne (1 S 2, 6-9). L'hagiographe du livre de Job reprend cette idée lorsqu'il fait dire à Job qui répond à sa femme: «Nous acceptons le bonheur comme don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ?» (Jb 2, 10).

Par ailleurs, «la thèse de la sanction du bien et du mal, dès cette vie, thèse qui s'appuie sur la justice de Dieu rendant à chacun selon ses œuvres est au fond de la morale juive¹⁵⁰.» «Le juste, certes, a sa rétribution sur terre ; que dire du méchant et du pécheur !» (Pr 11,31) Dans la Genèse, Adam et Ève sont punis pour leur péché : l'enfantement se fera dans la douleur et ils doivent maintenant manger leur pain à la sueur de leur front (Gn 3, 16-19). Les amis de Job reprennent ce thème à tour de rôle. Ainsi Cofar de Naama dit : «Ne sais-tu pas que, depuis toujours, depuis que l'homme a été mis sur terre, le triomphe des méchants fut bref? (Jb 20, 4-5)» Après avoir décrit toutes sortes de tourments pouvant affecter le méchant, Cofar conclut : «Le voilà, le sort que Dieu réserve à l'homme méchant, la part d'héritage que Dieu a décrétée pour lui. (Jb 20, 29)»

Par le déluge, Dieu veut effacer de la terre l'homme parce qu'il est mauvais (Gn 6-9). Jérémie attribue la chute de Jérusalem au péché (Jr 44, 22-23). En durcissant ce principe, on tirait deux corollaires désespérants : le bonheur et la réussite manifestent toujours la bénédiction de Dieu ; la souffrance et l'échec sont toujours signes de culpabilité.

Pourquoi alors les mauvais prospèrent-ils ? (Jr 12, 1) L'idée de rétribution se raffine : si l'impie n'est pas puni dans sa propre existence, il le sera à coup sûr dans ses enfants. Mais avec les années, le principe a évolué : on se détache de la rétribution de père en famille (Jr 31, 29-30 ; Ez 18, 1-4). Puis, on est passé de la rétribution immédiate à la rétribution future (2 M 12, 45). Ce thème de l'eschatologie sera abordé sous l'éclairage de la pensée du procès dans la prochaine section.

Le récit de Job attaque de plein fouet cette théologie de la rétribution. En effet, peut-on trouver plus intègre et juste que Job, lui qui craint Dieu et se tient loin du mal ? Job va jusqu'à offrir des holocaustes au cas où ses enfants offenseraient YHWH lors de leurs festivités. Dans la culture israélite, il est l'image parfaite du juste par excellence qui n'a aucune raison d'attirer le mal sur lui. L'hagiographe voulait qu'il n'y ait aucun doute sur la piété et la droiture de Job. «Le caractère vraiment typique de ce livre est, au contraire, de passer au creuset les idées régnantes¹⁵¹.»

Dans les théologies théistes traditionnelles, Dieu est omnipotent, omniscient, infiniment bon et miséricordieux, alors, pourquoi tolère-t-il le mal et la souffrance ? Némó résume ainsi la situation :

Les représentations religieuses qui posent au départ un Dieu isolé, unique, cause de soi, autosuffisant, sont en général embarrassées pour expliquer comment et pourquoi, à un certain moment, ce Dieu crée le monde, comment ensuite le mal fait irruption en celui-ci, et quel rôle l'homme peut bien jouer dans ce drame. Les scénarios imaginés à ce sujet par les mythologies et les théodicées paraissent tous arbitraires et fragiles¹⁵².

¹⁵⁰ P. DHORME, *Le livre de Job*, Paris, J. Gabalda, 1926, ciii.

¹⁵¹ *Ibid.*, cvii.

¹⁵² P. NÉMO, *Job et l'excès du mal*, Paris, Éd. Albin Michel, 1982, 126.

Whitney commente ainsi :

It was supposed, accordingly, that a being perfect in power must have the power to prevent anything undesirable from occurrency. The fact that God has not done so has led to a variety of familiar explanations for the devastating presence of evil and suffering in the world, proposals which range from the divine punishment explanation to redemptive suffering with Christ, as we have seen.¹⁵³

En résumé, donc, la Première Alliance nous présente un Dieu qui est au-dessus de la souffrance et qui rétribue positivement ou négativement les gens de son peuple selon leur comportement. Dans le livre de Job, cette théologie est soutenue par ses amis. Or, c'est précisément cette théologie de la rétribution que l'hagiographe de Job attaque. Tout au cours de notre étude, lorsque l'occasion se présentera, nous allons mettre en opposition cette perception de la souffrance par rapport à celle du procès.

2.5 La souffrance et le procès

Lors de la concrescence, l'entité actuelle évalue et choisit parmi les données de son passé et les alternatives de son futur : elle est continuellement en devenir, en procès; on pourrait même dire qu'elle *est devenir*. L'entité actuelle est un cas de créativité, unifiant dynamiquement son passé entier dans son propre présent¹⁵⁴. Dans son évaluation, l'entité actuelle est marquée par les relations qu'elle entretient avec son environnement. Pour Whitehead, cet aspect d'interrelations entre les entités actuelles est d'une grande importance. Cet instant de concrescence disparaît («*perish*» dans le vocabulaire whiteheadien) et se trouve objectivé dans les données du pôle physique de l'entité actuelle et dans le pôle de nature conséquente de l'Entité Divine.

Lorsque l'on parle de choix, on fait nécessairement référence à un monde fini et limité, ainsi qu'à des processus d'évaluation (conscients ou inconscients) : en effet, choisir amène l'entité actuelle à retenir certains éléments qui s'offrent à elle, et en rejeter d'autres. Les données du passé, l'héritage sont emmagasinés dans le pôle physique

¹⁵³ B. WHITNEY, *What are they Saying...*, 48.

alors que la nouveauté, le jamais-vu, les potentiels, le « meilleur possible » offert par l'Entité Divine se trouvent du côté du pôle mental. Lors de la concrescence, l'entité actuelle retient parmi ces deux pôles les éléments qu'elle a choisis; elle a donc la liberté de refuser ou d'accepter le but initial, ce « meilleur possible » offert par l'Entité Divine au seuil du processus de concrescence. Selon les penseurs du procès, cette structure est métaphysique et toutes les entités actuelles doivent composer avec cette situation. Les deux aspects, liberté et finitude, qualifient un monde en procès, et le mal est relié et conditionné par ces deux aspects¹⁵⁵.

En fait, selon la pensée du procès, nous avons là une piste pour expliquer le mal et la souffrance dans le monde. L'entité actuelle, limitée, a la liberté de préhender ou non le meilleur potentiel proposé par l'Entité Divine. Dans l'hypothèse d'une préhension négative (i.e. refus de subjectiver le but initial), il peut y avoir erreur, d'où mal, souffrance et même péché. Si l'Entité Divine agissait avec coercition et imposait à l'entité actuelle ce qui est bon, où serait alors sa liberté ? Cette liberté donne la possibilité à l'entité actuelle de co-crée avec l'Entité Divine, mais elle a aussi comme corollaire de permettre d'opter pour la destruction plutôt que pour la création.

Dans la pensée du procès l'entité actuelle est co-créatrice puisque auto-créatrice. «La discussion favorise une "division des pouvoirs" pour une influence mutuelle entre Dieu et les créatures¹⁵⁶.»

The making of the world is not a simple act of God, but a fusion of divine and lesser acts, in their fashion self-determining, creative of free. The world is not divinely decreed as to its details but is the result of the divine decisions plus innumerable creaturely decisions...¹⁵⁷.

Et quand les créatures exercent leur liberté dans des conditions de finitude, le résultat peut être bon ou mauvais¹⁵⁸. Cette situation fait en sorte que le bon et le mauvais

¹⁵⁴ M. H. SUCHOCKI, *The End of Evil. Process Eschatology in Historical Context*, Albany, SUNY Press, 1988, 63.

¹⁵⁵ *Ibid.*, 154.

¹⁵⁶ B. WHITNEY, *What are they Saying...*, 51.

¹⁵⁷ S. SIA, *Op. cit.*, 60.

¹⁵⁸ M. H. SUCHOCKI, *The End of Evil*, 67.

croissent ensemble, un peu comme la mauvaise herbe et le bon grain dans un champ. Le mal ne peut être extrait du bien. La fin du mal serait en même temps la fin du bien¹⁵⁹. Pour M. H. Suchocki, le mal fait partie des données qui s'intègrent dans le pôle conséquent de l'Entité Divine, autrement, Elle n'aurait pas toutes les données pour proposer des buts initiaux pertinents¹⁶⁰.

Déjà, dans quelques passages tardifs de la Première Alliance, on fait état de récompense et de punition après la mort (2 M 7), thème amplement repris par les théologies traditionnelles et par St-Augustin principalement. Pour certains penseurs du procès, il n'y a pas de récompense ou de punition après la mort. Ils ne croient pas que l'homme aura une vie consciente et active comme sujet après la mort. Ils croient plutôt que l'immortalité est «objective» selon l'expression de A. N. Whitehead¹⁶¹. Ceci signifie que les entités actuelles font partie des données de l'expérience divine et sont ainsi immortalisées dans son pôle conséquent. Cette vision de l'au-delà heurte de plein fouet les théologies traditionnelles pour lesquelles la vie continue après la mort. De plus, elle laisse peu d'espoir d'une vie meilleure après la mort.

C'est pourquoi, en 1988, Marjorie Suchocki, dans une œuvre sur l'eschatologie processuelle dans un contexte historique, intitulée «The End of Evil» a tenté de rapprocher la théologie processuelle des théologies traditionnelles: «*The End of Evil* by Marjorie Suchocki is an imaginative reconstruction of the metaphysical scheme of Alfred North Whitehead with particular attention to the problem of evil: why it arises within the cosmic process and how it can be overcome both within time and in the ongoing divine life¹⁶². » J. A. Bracken souligne qu'il s'agit bien d'une reconstruction et

¹⁵⁹ M. H. SUCHOCKI, «"Afterwords"», dans Bracken, J.A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, 203.

¹⁶⁰ *Ibid.*, 203.

¹⁶¹ B. WHITNEY, *What are they Saying...*, 159.

¹⁶² J. A. BRACKEN, «The End of Evil» dans Bracken, J. A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, 1.

non pas simplement d'une application de la philosophie de A. J. Whitehead ; il parle d'une œuvre néo-whiteheadienne¹⁶³.

Pour M. H. Suchocki, l'entité actuelle n'est pas «objectivée» dans le pôle conséquent de l'Entité Divine, elle est plutôt «subjectivée» dans l'Entité Divine.¹⁶⁴ Elle précise: «An occasion concreces, enjoys its unity of satisfaction, and becomes superjectively immortal: objectively in finite occasions, and subjectively in God.¹⁶⁵» Pour Dieu, appréhender la subjectivité d'une occasion est autant appréhender son objectivité pour le futur que son objectivité pour son passé¹⁶⁶. M. H. Suchocki parle de double naissance: «The occasion is twice-born: first through its own self-creation, and second through God's total prehension of this self-creation. Its temporal birth is as fleeing as the concrescence that generated it; its divine birth, grounded in God's own concrescence, is as everlasting as God. The occasion is therefore reborn to subjective immortality¹⁶⁷.»

R. C. Neville apporte le commentaire suivant sur l'eschatologie telle que vue par M. H. Suchocki :

And within God all can be reconciled. The engine of reconciliation is the dipolar conception of God. On the one hand the consequent nature of God registers all the people and their circumstances, and this part of the divine life is as temporal as history. On the other hand the primordial nature of God is eternal and provides for every time the conceptual resources for reconciliation and harmonization of all things temporally prehended. This is a realized eschatology because not only at death but at each moment of life every person subsumed into God in judgement, reconciliation, and harmony¹⁶⁸.

A. Gounelle l'explique différemment : «Si elle (la conscience d'une entité personnelle) disparaissait, quelque chose de précieux périrait, et les différents moments de notre vie ne seraient pas maintenus dans toutes leurs dimensions. Or si Dieu reprend et

¹⁶³ *Ibid.*, 1.

¹⁶⁴ Selon la pensée du procès, le «sujet» assume davantage l'aspect «superjectif» après la concrescence c'est-à-dire que l'entité actuelle, après la concrescence, est offerte aux autres «objectivement» dans leur pôle physique de données.

¹⁶⁵ M. H. SUCHOCKI, *The End of Evil*, 94.

¹⁶⁶ *Ibid.*, 96.

¹⁶⁷ *Ibid.*, 96.

¹⁶⁸ R. C. NEVILLE, «Eschatological Visions», dans Bracken, J.A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, 34.

préserve tout, l'unité d'une vie, et la conscience personnelle ont également leur place dans la nature conséquente de Dieu, et y persistent¹⁶⁹.»

M. H. Suchocki présente donc un modèle eschatologique processuel où le processus de concrescence continue. Dieu est un éternel créateur et la création doit toujours arriver et continuer, autrement c'est la fin du procès¹⁷⁰. Cela veut dire que, au terme de sa concrescence, l'entité actuelle est préhendée totalement par l'Entité Divine, objectivement et subjectivement. C'est une différence importante par rapport à Whitehead puisque l'entité actuelle continue ainsi d'évoluer, d'être en procès après son terme et n'est pas seulement figée dans les données d'héritage de l'Entité Divine. Elle précise: «But I argued as strongly as I could that the primordial nature cannot be static, since the unity of God requires that the consequent nature is everlastingly being enfolded within the primordial nature, and this enfolding is essential if relevant initial aims are to be provided to the world¹⁷¹.»

Pour les théologiens du procès, Dieu souffre. En effet, toutes les expériences de l'entité actuelle sont enregistrées dans le pôle contingent de l'Entité Divine. Elle est donc informée de tout ce qui se passe et partage autant les joies que la souffrance de l'entité actuelle¹⁷². Selon A. Gounelle, cette compassion divine a un sens : «Dieu recueille en lui la souffrance du monde pour la transformer ou la transmuter et non pour la légitimer et la sanctifier¹⁷³.» A. N. Whitehead l'appelle «the fellow sufferer who understands¹⁷⁴».

En résumé, dans la pensée du procès, la souffrance et, de façon plus large, le mal, font métaphysiquement partie du procès en raison de la finitude et de la liberté de l'entité

¹⁶⁹ A. GOUNELLE, *Le dynamisme créateur de Dieu, Essai sur la théologie du Process*, Paris, Van Dieren Éditeur, 2000, 215.

¹⁷⁰ M. H. SUCHOCKI, «"Afterwords"», 201.

¹⁷¹ *Ibid.*, 202.

¹⁷² D. R. GRIFFIN, «A Process Theodicy» dans *God, Power and Evil. A Process Theodicy*, Louisville/London, Westminster/John Knox Press, 2004, 309.

¹⁷³ A. GOUNELLE, *Op. cit.*, 93.

¹⁷⁴ B. WHITNEY *What are they Saying...*, 55.

actuelle. Cependant, A. N. Whitehead rejette l'idée du "mal métaphysique"¹⁷⁵. La vision eschatologique de A. N. Whitehead arrête le procès et l'entité actuelle se retrouve après son terme dans le pôle des données de l'Entité Divine. Cette «immortalité objective» en plus de heurter les théologies traditionnelles, ne laisse pas beaucoup d'espace pour l'espérance d'une vie consciente après la mort. M. H. Suchocki a comblé ce vide de la pensée du procès en parlant d'«immortalité subjective» c'est-à-dire une immortalité où l'entité actuelle continue sa vie dans la liberté de l'Entité Divine plutôt que dans une extension de sa liberté finie¹⁷⁶.

La théologie du procès change la perspective de la souffrance. Dans plusieurs théologies traditionnelles, en raison des traits d'omniscience et d'omnipotence qu'on a attribués à Dieu, on a eu de la difficulté à expliquer la souffrance. Or, dans la pensée du procès, le bon et le mal sont liés en raison de la finitude et de la liberté des créatures. Dieu ne peut pas changer cette situation.

Il importe donc de retenir que, dans la pensée du procès, Dieu n'est pas responsable du mal et par conséquent de la souffrance. Le mal est plutôt une résultante de la concrescence de l'entité actuelle exercée dans un environnement fini et librement. Cet éclairage est susceptible d'apporter des réponses différentes aux interrogations traditionnelles du juste souffrant. En fait, Dieu n'est plus le cœur de l'énigme, ce sont plutôt les créatures qui sont répondantes.

¹⁷⁵ D. R. GRIFFIN, *Op. cit.*, 284.

¹⁷⁶ M. H. SUCHOCKI, «"Afterwords"», 204.

CHAPITRE 3

LE CHEMIN CONCRESCENT DES ENTITÉS ACTUELLES DANS JOB 1

Au cours du premier chapitre, nous nous sommes arrêtés de manière détaillée à l'héritage de la production scientifique sur le récit de Job 1. Cette étape nous a permis de prendre conscience qu'en herméneutique processuelle, on ne fait pas table rase du passé scientifique mais que ces connaissances factuelles et informatives sont le fondement pour aller plus avant. Lors du deuxième chapitre, nous avons tenté d'approprier les principaux termes utilisés dans la pensée du procès et en herméneutique processuelle. De plus, en raison du fait que le thème majeur de Job 1 est celui de la souffrance, nous avons creusé ce thème sous l'éclairage de la Première Alliance et de la pensée du procès.

Fort de toutes ces informations factuelles et littéraires, il est tout de même possible d'aborder autrement le texte, de l'observer selon des paramètres différents qui recevront un éclairage de ce qui précède mais qui ne s'enferment pas dans ces seules données. Jusqu'ici, nous avons donc, pour ainsi dire, posé des bases qui vont permettre de procéder maintenant à une herméneutique processuelle de Job 1.

Dans un premier temps, nous allons expliquer brièvement les différentes étapes d'herméneutique processuelle que nous allons suivre. Puis, pour chaque entité actuelle, nous allons décrire son cheminement. Plus particulièrement, nous ferons, pour chacune, l'inventaire de ses données d'héritage ainsi que de ses potentiels et nous déterminerons si celles-ci sont appréhendées positivement ou négativement. Nous ferons également état des formes subjectives qui prévalent pour chaque entité actuelle au moment de son cheminement concrescent. Nous allons ensuite nous attarder aux buts initiaux offerts par l'Entité Divine et aux valeurs qui sont en jeu. Nous terminerons pour chaque entité actuelle par son cheminement de concrescence. Comme entité lectrice, étant donné que je suis aussi en procès dans cette démarche de lecture, je commenterai certaines étapes.

3.1 Les concepts d'herméneutique processuelle en bref

Toute entité actuelle a un héritage (passé) et un potentiel (futur). «Actuelle» n'a rien à voir avec le moment présent mais signifie «être en acte». «Le procès du monde s'insère dans ce processus continu qui consiste à transiter, à chaque moment d'expérience, d'une entité actuelle (en acte) héritant du passé objectivé et attirée par le futur potentiel, vers une nouvelle entité actuelle transformée¹⁷⁷.» Les processus incessants des entités actuelles en devenir forment le réel. «Et rien n'existe que les entités actuelles¹⁷⁸.» Par ailleurs, elles sont interreliées et interdépendantes. Les entités actuelles, leur fonctionnement, leur développement et leur interrelation constituent l'essentiel de la pensée du procès.

Toujours dans la définition des concepts clef, «conrescence» est un néologisme qui signifie «croître avec». Le cheminement conrescent d'une entité actuelle, c'est son cheminement à partir du passé préhendé vers le potentiel préhendé (futur). Une entité actuelle «préhende» positivement ou négativement des données d'héritage ou des potentiels. La préhension, c'est l'action de saisir les données de son passé et/ou les potentialités du futur en vue d'une unification de celles-ci dans l'émergence d'une entité actuelle renouvelée. Dépendant de ses préhensions, l'entité actuelle devient une autre entité actuelle unique, conservant une partie de ses héritages et intégrant une partie plus ou moins importante de la nouveauté associée aux potentiels. Qui dit procès dit donc cheminement vers l'avenir. Rien n'est statique en procès, ça bouge constamment. Cependant, plus le processus de conrescence s'inscrira dans des préhensions de données d'héritage et plus l'entité actuelle aura l'air de faire du sur place et reproduira des situations héritées du passé au lieu de s'ouvrir sur la nouveauté.

Dieu, dans la pensée du procès, est une entité actuelle mais spéciale dans le sens que c'est Dieu qui est à l'origine du cheminement conrescent de toutes les entités actuelles. C'est Dieu qui crée et qui offre aux entités actuelles la possibilité de co-crée.

¹⁷⁷ R. DAVID, *Déli_ L'ÉCRITURE*, 70.

Comment cela se fait-il ? L'Entité Divine offre à chaque entité actuelle le meilleur des possibles (but initial) compte tenu de la situation réelle de chaque entité actuelle. L'entité actuelle est libre de préhender ou non selon sa propre évaluation (but subjectif) qui peut être différente de celle de l'Entité Divine. «Ce but subjectif, c'est l'idéal que se donne l'entité actuelle pour elle-même, en lien avec ce qu'elle fut dans son histoire, et en fonction de ce qu'elle espère elle-même comme visée pour l'avenir.¹⁷⁹» Selon la décision de l'entité actuelle, l'Entité Divine va s'ajuster et, au seuil de la prochaine concrescence, formuler une nouvelle offre de but initial adaptée à la nouvelle situation générée par l'actualisation de l'entité actuelle. Ceci est possible car, pour la pensée du procès, toutes les potentialités sont évaluées dans et par l'Entité Divine. Fait à signaler, pour les penseurs du procès, l'Entité Divine, dans son offre de but initial et dans son désir de la voir subjectivée par l'entité actuelle, n'exerce pas de coercition. Elle préfère la persuasion. Si Elle conditionne, Elle ne détermine pas.

L'avancée créatrice se fait lorsque l'entité actuelle subjective (préhende positivement) les buts initiaux présentés par l'Entité Divine. Tous les potentiels sont dans l'Entité Divine et en émanent. Le but initial est le meilleur potentiel offert par l'Entité Divine qui souhaite son actualisation par l'entité actuelle. Dans chaque situation, l'entité actuelle doit évaluer le passé, le présent et l'avenir et décider si elle préhende ou non le but initial. L'avancée créatrice est donc étroitement liée à l'Entité Divine, mais également à l'autocréation de chaque entité actuelle dans ses actes de devenir.

Si l'entité actuelle ne préhende pas le but initial, elle préhende alors un de ses buts subjectifs et dans ce cas, il n'y a pas de correspondance entre le but initial et le but subjectif. Il n'y a pas, alors, d'avancée créatrice car l'entité actuelle répète son passé ou se tourne vers son propre idéal. L'avancée créatrice ne dépend donc pas seulement de l'Entité Divine mais aussi de l'entité actuelle qui, en raison de sa liberté de choix, a le pouvoir de s'auto-créeer. Par ailleurs, plus le degré de liberté de l'entité actuelle sera

¹⁷⁸ *Ibid.*, 45.

¹⁷⁹ *Ibid.*, 113.

important, plus grande sera l'intensité des expériences vécues. L'Entité Divine fait la promotion des buts initiaux par la persuasion et non par la coercition.

3.2 Le cheminement des entités actuelles

Les entités actuelles constituent, comme nous l'avons vu, l'essentiel de la pensée du procès. Dans le cadre de notre travail nous avons opté pour une analyse qui s'intéressera à vérifier de quelle manière les entités actuelles présentes dans le texte biblique évoluent selon des paramètres processuels. Ces entités actuelles ne sont pas nécessairement historiques, mais elles sont littéraires. Malgré cette différence nous pouvons observer que les entités actuelles littéraires évoluent selon les mêmes principes processuels que les entités actuelles dites historiques ou réelles. Pour simplifier le propos nous utiliserons donc le terme « entité actuelle » dans le sens d'entité actuelle littéraire quand il sera question de l'analyse des contenus du texte de Job 1.

Les entités actuelles que nous avons retenues ont des interrelations ou se développent à l'intérieur du récit : elles ne font pas que répéter leur passé; elles sont appelées à s'inscrire dans la mouvance de la nouveauté offerte. Pour chaque entité actuelle identifiée, nous allons repérer dans le texte les éléments qui parlent de son passé, ce qu'elle était avant, ce qu'elle a fait, dit, etc. Ce passé peut être lointain ou immédiat et les verbes associés seront généralement (sans que cela soit restrictif) au passé ou à l'imparfait. Nous allons également repérer, pour chaque entité son potentiel, ce qui parle de ses projets, de ce qu'elle entend ou espère faire, dans un plus ou moins bref avenir, de ses buts et objectifs. Pour chaque entité actuelle, nous allons identifier parmi les data de son héritage ou ses potentiels ce que les entités actuelles préhendent positivement ou non.

Nous allons entrer ensuite dans le cheminement proprement dit de chaque entité actuelle. Quelles sont les «formes subjectives» telles que la peur, la confiance, la colère, etc, qui prévalent dans le cadre du cheminement ? Notre attention se portera

ensuite sur l'Entité Divine : quelles sont les offres de l'Entité Divine (but initial) aux entités actuelles et quelles valeurs privilégie l'Entité Divine par ces offres et comment réagit chaque entité actuelle face à l'offre du but initial ? Est-ce que l'entité actuelle appréhende ou non le but initial pour l'intégrer à ses buts subjectifs et quelles valeurs privilégie chaque entité actuelle ? Enfin, quelle est la réaction de l'Entité Divine devant la préhension positive ou négative de ses buts initiaux ? Est-elle coercitive ou persuasive ?

Enfin, nous allons nous arrêter sur les avancées créatrices de chaque entité actuelle et identifier les conditions dans lesquelles s'effectuent ces avancées. Plus particulièrement, pour chaque entité actuelle, nous allons faire le point sur ce que chacune d'elles fait avec son héritage car «Le passé devient ainsi la mesure étalon servant à évaluer le degré d'avancée créatrice de l'entité actuelle¹⁸⁰». Puis, nous nous arrêterons à la transformation de chaque entité actuelle et à l'influence de la transformation ou de la conservation sur les autres entités.

3.2.1 Job

Job, il va sans dire, est le principal personnage de ce récit; il est donc normal que notre attention se porte d'abord sur cette entité actuelle. En ce qui a trait à Job, le texte recèle les héritages suivants:

- Vient de la terre d'Ous (Est étranger) (v. 1a)¹⁸¹;
- A un nom : Job (v.1b);
- Est sans défaut, juste, craignant Dieu et s'écartant du mal (v. 1c);
- A sept fils et trois filles (v. 2);
- Possède sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœuf, cinq cent ânesses et de très nombreux serviteurs (v. 3a);
- Est le plus grand de tous les fils de l'Orient (v. 3b);
- Rassemble et sanctifie (fait monter des offrandes) ses enfants après chaque cycle de banquets (v. 5b-5e);
- Croit que ses enfants ont peut-être péché et maudit Dieu dans leur cœur lors des banquets (v. 5g-5h)

¹⁸⁰ *ibid*, 139.

¹⁸¹ Les références renvoient à la traduction du texte et à l'analyse syntaxique regroupées dans l'annexe placée à la fin du présent mémoire.

- Offre des sacrifices tous les jours (v. 5i);
- Est protégé par YHWH selon le satan (v. 10a);
- Est béni de Dieu selon le satan (v. 10b);
- Cultive la terre (v. 14c);
- Possède des terres relativement proches des Sabéens et des Chaldéens (v. 15. 17);
- Est sorti nu du ventre de sa mère (v. 21b);
- Est profondément imprégné de la culture hébraïque (est décrit et se comporte comme un patriarche et dans le deuil réagit comme un Juif au v. 20)

Les épreuves auxquelles Job est soumis, l'amènent à perdre plusieurs héritages. Ainsi, il perd ses enfants, ses serviteurs et son bétail. Avec le décès des enfants, les héritages de leur rassemblement autour des sacrifices offerts par le père, disparaissent. Avec les cataclysmes, Job ne peut plus préhender l'héritage de protection que YHWH lui réservait. Job ne peut plus cultiver la terre puisqu'il en a perdu les moyens c'est-à-dire les bœufs et les serviteurs. Dépossédé, Job perdra probablement sa notoriété et sa réputation «du plus grand de tous les fils d'Orient».

Par contre, malgré les épreuves, Job préhende positivement plusieurs héritages. Il conserve sa nationalité d'«Ousien» et son nom. Il reste fidèle à Dieu et à la culture hébraïque. Les événements n'ont rien changé au fait que, nu, il vient du ventre de sa mère; il conserve cet héritage.

Pour ce qui est des potentiels de Job, le texte nous laisse voir les suivants :

- Pourrait continuer à prospérer (v. 1-3);
- Pourrait rester fidèle à Dieu dans la richesse (v.1. 5);
- Pourrait rester fidèle à Dieu dans le malheur (v. 21-22);
- Pourrait rester fidèle, dans le malheur, à la culture juive (v. 20a-20c);
- Retournera nu là-bas (à la mort) (v. 21c).

Job ne peut préhender positivement la prospérité puisqu'il est ruiné. Par ailleurs, autant il préhende positivement la fidélité à YHWH dans la richesse, autant il le fait dans le malheur; il écarte donc le potentiel de se détourner de Dieu dans la richesse et dans le malheur. En faisant le deuil à la manière juive, il préhende positivement la culture juive même dans le malheur. Les épreuves n'ont rien changé au fait qu'il retournera, nu, là-bas.

Les «formes subjectives» nous laissent voir un Job juste et sans défaut. Il respecte Dieu puisqu'il le craint et est pur car il se tient loin du mal. Il craint que ses enfants aient péché contre Dieu, ce qui dénote certainement une certaine délicatesse à l'endroit de YHWH. Il est unique au monde et fidèle à Dieu lorsque comblé et dans le malheur. En raison des sacrifices qu'il offre tous les jours à YHWH, on peut déduire qu'il est pieux et dévot. Les enfants ont probablement appris de leur famille à se réunir et cela dénote un esprit de famille chez Job. Il est stoïque devant le flot de mauvaises nouvelles puisqu'il ne dit rien avant l'annonce du quatrième cataclysme. Il est déçu de ce qu'il lui arrive mais continue de bénir Dieu, ce qui traduit bien sa grande fidélité à YHWH.

L'Entité Divine présente à Job un but initial de fidélité à l'endroit de YHWH. Parce que Job préhende positivement cette offre, YHWH le comble. Le satan prétend que la préhension de Job relativement à sa fidélité à YHWH sera négative s'il le dépossède. Relevant le pari du satan, l'Entité Divine réitère à Job son offre de but initial de fidélité mais dans un contexte opposé, c'est-à-dire un contexte où Job est dépossédé.

Pour accepter un tel pari avec le satan, l'Entité Divine a pleinement confiance en la fidélité de Job. La valeur dominante, que ce soit chez l'Entité Divine ou Job, est clairement la *fidélité*. Le récit ne laisse voir aucune coercition de la part de l'Entité Divine pour amener Job à accepter les offres de but initial. L'Entité Divine doit être ravie d'avoir gagné son pari sur le satan.

Chez Job, il y a correspondance entre le but initial et le but subjectif. YHWH lui propose d'être fidèle à lui autant dans la richesse que dans la pauvreté. Job préhende positivement cette offre et c'est librement qu'il le fait. Job effectue donc une avancée créatrice.

Le cheminement concrescent de Job peut donc se résumer ainsi : il est un étranger (non Israélite) très riche, juste, sans défaut, craignant Dieu, se tenant loin du mal et le plus grand des fils d'Orient. À chaque fois que ses enfants finissent un cycle de banquets, il offre des sacrifices à YHWH au cas où ses enfants auraient péché. L'espèce

de pari entre le satan et YHWH l'amènera à perdre ses troupeaux, ses serviteurs et ses enfants. Devant le flot des quatre cataclysmes, Job, le juste par excellence, fait le deuil de ses enfants et de ses serviteurs, bénit Dieu, ne pêche pas et ne blâme pas Dieu. Autrement dit, Job, comblé ou dépossédé, demeure fidèle à YHWH.

La transformation essentielle de Job réside dans le fait qu'il décide de rester fidèle à YHWH dans le malheur même si, dans la culture du temps, les malheurs sont perçus comme un châtement de Dieu pour ceux qui ont péché. La fidélité de Job est d'autant plus grande que YHWH est le Dieu des Juifs et non celui des «Outsiens». La dépossession n'affecte pas la foi de Job en YHWH. Au contraire, c'est pour lui une occasion de «bénir le nom de YHWH». Il est difficile de dire vers quoi cette transformation le mènera mais on peut présumer, comme c'est le cas dans le livre de Job, que YHWH se souviendra de sa fidélité.

3.2.2 Dieu, YHWH

L'autre personnage principal du récit est sans contredit YHWH. C'est une entité actuelle un peu spéciale dans le sens qu'Elle est aussi Entité Divine. C'est donc elle qui va offrir aux autres entités actuelles les buts initiaux.

Dans le cas de YHWH, le texte nous révèle les données d'héritage suivants :

- A des fils dont le satan fait partie (v. 6);
- Reçoit les sacrifices de Job (v. 5e)
- Hérite d'un homme juste, sans défaut, craignant Dieu et se tenant loin du mal (v. 8c)
- A protégé Job (a clôturé Job, sa maison et tout ce qu'il possède) (v. 10a);
- A béni les entreprises de Job (v. 10b);
- A fait augmenter les possessions de Job (v. 10c);
- A donné à Job (v. 10. 21d);

Parmi les données d'héritage, l'Entité Divine préhende positivement ses fils et hérite d'un homme juste, sans défaut, craignant Dieu et s'éloignant du mal. Cependant, YHWH «reprend» et par conséquent, les sacrifices offerts par Job, la protection qu'il lui

a accordée, la bénédiction et l'accroissement de ses entreprises ne sont plus appréhendés.

D'autre part, dans le cas de YHWH, le texte recèle les potentiels suivants :

- Pourrait ignorer Job (v. 8. 9. 10);
- Pourrait ne pas donner à Job (v. 10a-10c. 21d);
- Pourrait ne pas accepter le ton défiant du satan (v. 9-11);
- Peut accepter le défi du satan (v. 12a-12c)
- Peut imposer des limites au mandat du satan (v. 12c);
- Espère gagner son pari sur Job avec le satan (v. 12. 20-22);
- Pourrait ne pas reprendre (v. 21 e) c'est-à-dire protéger Job contre les cataclysmes (v. 13-19).

YHWH appréhende positivement les possibilités de ne plus donner à Job, d'accepter le pari du satan, d'imposer des limites au satan et de gagner son pari avec le satan. Par ailleurs, il appréhende négativement les possibilités d'ignorer Job, de refuser le ton défiant du satan et de ne pas prendre à Job.

En ce qui concerne les «formes subjectives» chez YHWH, il aime Job, est généreux avec lui et a une grande confiance en lui au point de relever le défi du satan. En acceptant la discussion défiante du satan, il fait montre d'une ouverture d'esprit et d'une grande confiance envers son serviteur. On sent chez YHWH une certaine fierté par rapport à son serviteur et un peu d'orgueil face au satan.

Dans son cheminement concrescent, YHWH a protégé Job, sa maison et tout ce qu'il possède et a fait augmenter ses possessions. Il a donné beaucoup à Job. Pour YHWH, Job n'a pas son pareil sur la terre. Il est juste, sans défaut, le craint, se tient loin du mal et lui offre des sacrifices au cas où ses enfants auraient péché. Il n'hésite pas à relever le défi du satan sur la loyauté de Job car il semble sûr de son serviteur. Il remet donc les possessions de Job sous l'autorité du satan qui organise les épreuves dans les limites fixées par YHWH. Il gagne son pari puisque Job lui demeure fidèle même dans l'épreuve.

Le défi du satan relevé par YHWH va renforcer l'héritage de bonté, fierté et confiance que YHWH avait à l'endroit de Job. Cette transformation vient donner raison à YHWH d'avoir cru en son serviteur et vient ainsi asseoir son autorité sur le satan et prépare le terrain à une relation renouvelée et revigorée avec Job. YHWH accepte librement le défi du satan car rien ne l'oblige à le faire. Il aurait pu tout simplement ignorer le satan. Peut-être l'orgueil a-t-elle influencé le jugement de YHWH ? Par ailleurs, l'Entité Divine a procédé avec persuasion dans ses relations avec l'ensemble des entités actuelles.

3.2.3 Le satan

Le satan, un autre personnage, qui joue un rôle clef dans le récit. Comme entité actuelle, le texte nous laisse voir les héritages suivants chez le satan :

- Est fils de Dieu (v. 6b);
- Assiste aux réunions des fils de Dieu (v. 6b);
- Joue le rôle de «procureur» (Rôle sur la terre) (v. 7);
- Croit que Job a un traitement de faveur de la part de YHWH (v. 9-11);

Le satan préhende positivement toutes ses données d'héritage. Il est fils de Dieu qui assiste aux réunions de YHWH. Il agit comme procureur de YHWH. À ce titre, il est convaincu que Job est fidèle à Dieu parce qu'il a un traitement de faveur de la part de YHWH.

Chez le satan, on peut dégager les potentiels suivants :

- Peut assister à la réunion des fils de Dieu (v. 6b);
- Continue son rôle de procureur (v. 7);
- A la capacité de mettre YHWH au défi (v.9-11);
- Peut s'en prendre à Job via ses possessions (v. 12b. 13-19);
- Peut respecter l'intégrité physique de Job (v. 12c);
- Espère gagner son pari contre YHWH (v. 21f-22).

Le satan préhende positivement certains potentiels. Ainsi, il assiste à la réunion de Fils de Dieu et assume son rôle de procureur. À ce titre, il met au défi YHWH et relève son mandat. Il préhende positivement les possibilités d'éprouver Job et ainsi de s'en prendre à ses possessions tout en respectant son intégrité physique. Il préhende

positivement la possibilité de gagner son pari avec YHWH mais il se trompe dans l'évaluation de cette possibilité puisqu'il le perd.

Dans ses «formes subjectives», il est très consciencieux dans son rôle de procureur. Il apparaît comme défiant dans son échange avec YHWH. Il est sceptique face à la fidélité de Job. Il est respectueux des limites de son mandat. Il fait montre d'une certaine efficacité dans son travail de procureur puisque les cataclysmes ne tardent pas et se succèdent rapidement.

L'Entité Divine offre au satan comme buts initiaux la possibilité de continuer son rôle de procureur. L'assignation d'un tel rôle demande de la confiance de la part de YHWH puisque le satan parcourt le monde et qu'il est laissé à lui seul la plupart du temps. L'Entité Divine doit être très satisfaite du rôle joué par le satan, même si le texte n'en fait pas mention explicitement, puisqu'il est consciencieux dans sa fonction. L'Entité Divine a été persuasive.

L'héritage du satan est d'être un fils de Dieu dont le rôle est celui de procureur. En provoquant les cataclysmes pour mettre à l'épreuve Job, le satan répète son héritage et cela, on peut dire, avec zèle et rapidité. Lorsque le satan défie YHWH, il joue pleinement son rôle de procureur. Lorsque YHWH remet entre ses mains les possessions de Job, il joue, encore là, pleinement son rôle de procureur. Ceci l'amène dans un rôle qui ne semble pas très sympathique envers le peuple de Dieu mais un rôle voulu par YHWH. C'est librement que le satan exerce son rôle de procureur et, même plus, YHWH le confirme dans son rôle en relevant son défi à l'endroit de Job.

La transformation du satan s'effectue à l'intérieur de son héritage de procureur. En effet, c'est à ce titre qu'il conteste la perception de YHWH à l'égard de Job. Cette contestation débouche pour lui sur un nouveau mandat, soit celui de tester la fidélité de Job dans le malheur et, cela, avec l'aval de YHWH. Ce nouveau mandat le conforte dans son rôle de procureur. L'intervention du satan dans la vie de Job n'est donc pour lui qu'un mandat spécifique ou une facette particulière de son rôle de procureur. De

toute évidence, le procureur a mal évalué Job puisqu'il perd son pari avec YHWH. Il devra réévaluer sa position dans le dossier de Job.

Dans cette péricope, l'interrelation entre les différentes entités actuelles est très importante et le satan y joue un rôle clef. Dans son rôle de procureur, le satan a un impact sur l'Entité Divine et affecte drastiquement l'environnement de Job et, en conséquence, toute sa vie. L'Entité Divine est tellement confiante que Job va continuer d'accepter son offre de but initial qu'elle n'hésite pas à relever le défi du satan. Les cataclysmes, événements amorcés par le satan pour tester la fidélité de Job, ont un impact majeur sur les enfants, les serviteurs et le bétail de Job. Par ailleurs, l'initiation de ces cataclysmes par le satan fournit aux Sabéens et aux Chaldéens l'occasion de réaliser leurs buts subjectifs.

En résumé, quel est le cheminement condescendant du satan ? Il est un des fils de Dieu et joue le rôle de procureur auprès de YHWH. Dans son rôle de procureur, le satan défie YHWH sur la fidélité de Job. Il est convaincu que Job est fidèle parce que Dieu l'a comblé. YHWH ne partage pas cette opinion et est prêt à relever le défi du satan. Dans les quatre cataclysmes, le satan respecte les limites imposées par YHWH. À travers les quatre cataclysmes, le satan met sérieusement Job à l'épreuve mais perd son pari car Job demeure fidèle à YHWH.

3.2.4 Les dix enfants de Job (sept fils et trois filles)

Les enfants de Job jouent un rôle de soutien dans le récit. Comme héritages chez les enfants, le texte nous laisse voir les suivants :

- Sont enfants de Job (v. 2);
- Festoient régulièrement ensemble chez chacun des garçons sur une base rotative (v. 4a. 4b);
- Les sœurs sont conviées à chacun des banquets (4c.-4d);
- Mangent et boivent lors des banquets (v. 4d. 13. 18c);
- Participent aux sacrifices de leur père pour les purifier au cas où ils auraient maudit Dieu dans leur cœur (v. 5).

Il y a un héritage de banquets familiaux chez les enfants et l'auteur nous fait comprendre que cet héritage se répétait souvent. L'auteur parle de cycles et il le spécifie pour au moins deux cataclysmes. La répétition de cet héritage amènera les enfants vers la mort. Le texte nous fait voir également un autre héritage, celui de la participation des enfants aux sacrifices que leur père offre en leur nom au cas où ils auraient péché. Avec la mort des enfants, cet héritage ne sera plus répété.

Quant aux potentiels, le texte nous laisse voir les suivants :

- Pourraient hériter des avoirs de Job (v. 2-3);
- Peuvent se réunir, manger et boire du vin (v. 4. 13. 18)
- Peuvent continuer à fêter entre eux (v. 4. 13. 18c);
- Peuvent pécher contre Dieu (v. 5);
- Peuvent continuer à participer aux sacrifices de leur père (v. 5);
- Peuvent mourir durant une fête lors d'un cataclysme (v. 18-19)

Avec leur décès, les enfants perdent tous leurs héritages et ils n'ont plus de potentiels. Évidemment, le potentiel d'hériter du père disparaît avec la ruine de Job et la mort des enfants. Il n'y a pas de possibilité de continuer à fêter ou à participer aux sacrifices du père ou même de pécher contre Dieu. Du côté subjectif, c'étaient de bons vivants avec un esprit de famille tissé serré entre les enfants d'une part et entre les enfants et le père, d'autre part.

L'Entité Divine offre aux enfants de Job un but initial de joie et de fête familiale dans des banquets réguliers où l'on mange et boit du vin et où tous les enfants sont réunis. Eux aussi sont fidèles à YHWH puisqu'ils participent aux sacrifices que leur père offre au cas où ils auraient offensé YHWH.

La mort tragique des enfants dans un des cataclysmes met fin à toute transformation que cette entité actuelle aurait pu avoir décidée. De toute façon, le texte ne laisse voir aucune transformation que les enfants voulaient amorcer. Les enfants ont certainement profité librement de l'héritage de richesse et de religion de leur père et ceci à travers des banquets ou des sacrifices. Cependant, l'auteur ne nous donne pas d'indication sur le degré de liberté des enfants face à la mort.

Pour ce qui est de leur cheminement concrescent, ce sont des enfants comblés qui fêtent régulièrement chez les garçons. Lors de ces fêtes, ils mangent et boivent du vin. Lorsque Job les convoque, ils participent aux sacrifices de leur père pour des fautes qu'ils auraient pu commettre. Dû au fait qu'ils sont les enfants de Job et en raison du pari entre YHWH et le satan, ils sont tués lors d'un cataclysme.

3.2.5 Les serviteurs

Les serviteurs jouent aussi un rôle de soutien dans ce récit. Le texte met en lumière les héritages suivants :

- Ils appartiennent à Job (v. 3a);
- Certains prennent soin du bétail de Job (v. 14c. 16b. 17c);
- Certains sont présents lors des banquets des enfants (v. 19c).

L'héritage de cette entité actuelle est de servir Job. Ils ont répété cet héritage à plusieurs reprises puisque, dans les cataclysmes, on les voit en train de prendre soin du bétail ou de servir les enfants dans le dernier banquet. La répétition de cet héritage les mènera à la mort pour la plupart. Ils ont été fidèles à Job jusqu'au bout. Même après chaque cataclysme, le seul survivant est accouru pour rapporter la nouvelle à Job.

Quant aux potentiels, le texte nous laisse voir les suivants :

- Peuvent rester fidèles à Job (v. 13-19);
- Le survivant de chaque cataclysme peut rapporter la nouvelle à Job (v. 15d.16f. 17g. 19e)

Avec le décès de la presque totalité des serviteurs, c'est la fin de leur héritage : ils n'appartiennent plus à Job et ne peuvent plus vaquer à leurs occupations. En ce qui a trait à leur potentiel, ils appréhendent positivement leur loyauté envers Job puisqu'ils vont mourir en devoir. Par ailleurs, le survivant de chaque cataclysme appréhende positivement le potentiel d'aller annoncer la nouvelle à Job. Pour ce qui est des «formes subjectives», il faut souligner leur très grande fidélité à Job.

Bien que ce ne soit pas explicite dans le texte, on peut proposer que l'Entité Divine offre aux serviteurs le but initial de servir Job et de le servir fidèlement jusqu'à la mort.

L'entité actuelle a magnifiquement répondu en allant jusqu'à se faire tuer en faisant son travail. Le fait que le seul survivant de chacun des cataclysmes soit revenu annoncer à Job la nouvelle illustre bien la préhension positive de l'offre du but initial de la part des serviteurs. Peut-être que les serviteurs n'ont pas choisi de mourir lors des cataclysmes, mais le survivant de chaque cataclysme avait, lui, la possibilité de fuir plutôt que de venir annoncer la mauvaise nouvelle à Job. Les serviteurs ont donc fait preuve de fidélité à l'égard de leur maître. Même si ce n'est pas explicite dans le texte, cela a dû plaire à l'Entité Divine. Le texte ne montre aucune coercition de la part de l'Entité Divine à l'endroit des serviteurs.

Le récit ne laisse transpirer aucune modification ou transformation pour cette entité actuelle. Même en donnant leur vie pour leur maître, ils répètent leur héritage de service. Il en va de même pour le serviteur de chaque cataclysme qui réussit à se sauver; dans les quatre cas, ils répètent leur héritage de fidélité.

Leur cheminement concrescent se termine avec leur mort. Les serviteurs appartiennent à Job et sont à son service et à celui de sa famille. Dans le récit, certains prennent soin du bétail et d'autres font probablement le service lors des banquets des enfants. Ces serviteurs sont fidèles à Job puisque la presque totalité meurt au service de Job. De plus, même celui de chaque événement qui s'en tire indemne, accourt pour informer Job du cataclysme.

3.2.6 Les Sabéens et les Chaldéens

Ces peuples jouent un rôle de soutien dans le récit. Le texte laisse voir les héritages suivants :

- Sont des peuples relativement proches des terres de Job (v. 15a. 17c);
- Sont belliqueux (ils attaquent et tuent) (v. 15. 17);

Quant aux potentiels, ils se résument à ceci :

- Peuvent ruiner Job (v. 15. 17).
- Hériteront éventuellement des biens de Job (v.15. 17).

L'héritage des Sabéens et des Chaldéens est préhendé puisqu'en attaquant les possessions de Job, ils confirment leur proximité des terres de Job et leur caractère belliqueux. En ce qui a trait à leurs potentiels, ils sont préhendés puisqu'ils ruinent Job et héritent de ses possessions. Quant aux «formes subjectives», ils sont manifestement agressifs, guerriers et belliqueux.

Sans que ce soit explicitement exprimé dans le texte, on peut supposer que ces peuples ont l'habitude de piller et de tuer, étant donné qu'ils doivent régulièrement lutter pour leur subsistance. Ce comportement fait partie de leur héritage qu'ils répètent avec les possessions de Job. Ceci leur permettra probablement d'assurer leur subsistance.

Les Sabéens et les Chaldéens ont volé le bétail de Job et tué ses serviteurs. Ce n'est pas, généralement, le genre de but initial proposé par l'Entité Divine. On peut donc présumer que cette entité actuelle a préhendé quelque chose qui est autre que le but initial soit un de ses buts subjectifs. Il n'y a pas de correspondance entre les buts initiaux et leurs buts subjectifs. Il n'y a donc pas d'avancée créatrice. Le texte ne laisse pas voir de transformation de la part de cette entité actuelle.

Cette attaque a dû nécessiter de la part des attaquants une certaine dose de courage. Ce n'est pas explicitement dit dans le texte, mais l'Entité Divine a probablement été déçue que les Sabéens et les Chaldéens adhèrent à des buts subjectifs à l'opposé des valeurs d'harmonie que l'Entité Divine propose. Le texte ne révèle aucune indication de coercition de la part de l'Entité Divine. En fait, la coercition vient plutôt des Sabéens et des Chaldéens vis-à-vis Job.

En résumé, comme cheminement concrescent, les Sabéens et les Chaldéens, peuples belliqueux, volent le bétail de Job, tuent ses serviteurs et, ainsi, s'enrichissent aux dépens de l'intégrité des autres. Ils concourent à la ruine de Job.

3.2.7 Les fils de Dieu

Les fils de Dieu jouent un rôle très marginal dans le récit. Au niveau de leur héritage, ils sont fils de Dieu (v. 6a) et ils conservent cet héritage. Quant au potentiel, ils appréhendent positivement le fait d'être présents à la réunion de YHWH (v. 6). La «forme subjective» de cette entité actuelle n'est pas explicite dans le texte mais on peut supposer qu'ils sont satisfaits de leur situation

L'Entité Divine offre aux fils de Dieu le but initial d'assister à sa réunion. Ils appréhendent positivement ce but. Sans que cela soit explicite dans le texte, on peut supposer que l'Entité Divine est satisfaite de la réception de son but initial. Même si le texte n'est pas explicite sur ce point, on peut aussi supposer que la valeur privilégiée autant par l'Entité Divine que l'entité actuelle est la fidélité. YHWH semble satisfait de la préhension des fils de Dieu et l'offre de but initial s'est faite dans la liberté.

En résumé, leur cheminement concrescent est le suivant : ce sont des fils de Dieu qui se réunissent en présence de YHWH et du satan. Ils assistent à un échange entre YHWH et le satan qui se terminera par un pari entre les deux.

3.2.8 Le bétail

Cette entité actuelle joue aussi un rôle marginal dans le récit. Propriété de Job (v. 3a), nombreux et varié (v.3; 10) et travaillant la terre pour Job (v.14c), voilà autant d'héritages qui ne seront pas appréhendés par cette entité actuelle en raison de la foudre et de leur vol par les Sabéens et les Chaldéens. Ils perdent leur lien avec Job et seront affectés à d'autres maîtres qui vont les utiliser selon leurs besoins. Au niveau des potentiels, le texte ne laisse rien voir de particulier. Nous n'avons rien sur les «formes subjectives» que ce soit explicitement ou implicitement. Nous n'avons pas vu d'offre de but initial pour cette entité actuelle. Leur cheminement concrescent est simple : le bétail qui appartient à Job est, en partie, détruit par la foudre et, en partie, change de maître.

3.3 Commentaires de l'entité lectrice

Quel est l'effet que le texte produit sur moi, entité lectrice ? «L'acte même de lecture nous place en présence d'un texte qui, une fois lu, appartient maintenant à notre passé et qui, en cours de lecture, nous projette vers des horizons parfois différents de ce que nous avons été ou de ce que nous avons reçu jusqu'à maintenant¹⁸².» Dans ce qui vient, je vais donc traiter de ce que moi, entité lectrice, je préhende, ce que je ne préhende pas et ce que le texte éveille en moi à ce moment-ci.

Les nombreux banquets tenus par les enfants traduisent un bel esprit de famille puisque les garçons invitaient leurs trois sœurs. Cependant, le récit ne spécifie pas si Job assistait à ces fêtes. La famille se regroupait aussi autour des sacrifices offerts par Job au cas où les enfants auraient péché lors de ces banquets. Le récit laisse donc voir une famille unie qui, lorsque réunie, mangeait et buvait du vin. Je préhende le fait d'une famille unie qui a du plaisir ensemble.

Job a plusieurs enfants, il est riche, sage (le plus grand des fils d'Orient) et heureux. Il est juste, sans défaut, craint Dieu, se tient loin du mal et offre tous les jours des sacrifices à YHWH dont des sacrifices au cas où ses enfants auraient péché contre Dieu. J'aime bien le fait qu'un juste puisse être comblé, heureux et fidèle à YHWH. La fidélité à YHWH n'est pas automatiquement acquise pour un homme fortuné; bien au contraire, comblé, le riche a tendance à oublier Dieu plus facilement en raison de l'abondance de ses biens et des préoccupations générées par la gestion de ceux-ci.

Le rôle de procureur contribue à mettre en évidence la fidélité de Job à YHWH même dans la souffrance. Sans procureur, la vie de Job serait banale et sans histoire mais la présence du satan permet de faire ressortir les valeurs de Job. Elle permet à Job lui-même de tester la profondeur de sa foi et de sa fidélité à YHWH.

Au cours de cette étape, j'ai pris conscience de la fidélité des serviteurs de Job. Elle m'apparaît exemplaire. En effet, il me semble qu'ils sont allés plus loin que Job dans sa

¹⁸² R. DAVID, *Déli_ L'ÉCRITURE*, 106.

fidélité à YHWH puisqu'ils y ont, pour la plupart, laissé leur vie. Peut-être ne pouvaient-ils faire autrement au moment des cataclysmes (le récit ne le dit pas) ? Les rares survivants sont accourus chez Job pour l'informer des cataclysmes. Cela m'incite à penser qu'ils aimaient Job et que ce dernier les traitait bien puisque, dans l'adversité, ils se font tuer pour leur maître. Il est certain que, dans le récit, l'éclairage est mis sur Job et ses épreuves, mais ses serviteurs démontrent quand même une fidélité qui mérite d'être soulignée. N'est-ce pas ce qu'on demande à ceux qui sont «serviteurs» de la société tels les soldats, policiers ou pompiers ?

D'autre part, le récit donne l'impression à l'entité lectrice que YHWH est tellement sûr de son serviteur Job qu'il n'hésite pas à parier avec le satan sur sa fidélité même s'il est dépossédé. Les conséquences de ce pari pour Job sont catastrophiques et pourtant, YHWH n'hésite pas à parier avec le satan. Présenté sous cet angle, c'est pour moi inacceptable. En effet, YHWH tient un pari au détriment de Job. Le pari entre le satan et YHWH débouche aussi sur l'intervention violente de deux groupes contre Job et ses possessions, soit les Sabéens et les Chaldéens. Ces gens volent le bétail de Job et tuent ses serviteurs par l'épée. Cette violence est à rejeter, selon moi, d'autant plus qu'elle résulte d'un pari.

Les deuxième et quatrième cataclysmes résultent de la nature : la foudre et un grand vent du désert tuent les enfants, les serviteurs et les moutons. À l'époque où ce récit a été écrit, parce qu'on en connaissait peu sur ces phénomènes, on les attribuait à l'influence divine, même si l'histoire n'en fait pas une mention explicite. Aujourd'hui, les connaissances scientifiques nous permettent d'apporter des explications autres à ces manifestations de la nature. Il m'apparaît donc qu'on doit écarter l'idée d'intervention divine dans les actes de la nature.

Quelles sont les «formes subjectives» éveillées chez moi, entité lectrice ? Le problème de la souffrance est toujours d'actualité et m'interroge. La présence du procureur dans le récit m'amène à penser que la souffrance fait peut-être partie du processus de croissance de l'homme. Dans le récit, YHWH permet au procureur de mettre à

l'épreuve son serviteur et, vu sous cet angle, il y a probablement un « procureur » du côté divin qui teste notre foi à travers certaines épreuves.

Le pari entre YHWH et le satan sur la fidélité de Job m'a choqué. Dans ce récit, il n'y a pas de considération pour les souffrances que Job, ses enfants et ses serviteurs subissent. Nulle part dans le récit, on sent une préoccupation pour la mort des enfants et des serviteurs. Ils sont considérés comme des possessions de Job. Les dommages humains collatéraux, pour utiliser une expression à la mode, sont pourtant considérables. Ces dommages humains découlent du pari entre YHWH et le satan et ce pari semble avoir toute l'importance. Ce n'est pas seulement Job qui est éprouvé mais tous ceux qui vivent dans son entourage. On a l'impression que YHWH agit par fierté parce que mis au défi par le satan. Cette dimension serait, certes, à éliminer pour moi.

Dans une situation analogue à celle décrite, est-ce que moi, entité lectrice, je préhenderais positivement ou négativement les buts initiaux ? L'Entité Divine fait une proposition de fidélité à Job dans un environnement de richesse suivi de dépossession. En fait, à première vue, ce sont les possessions de Job qui sont en jeu mais en creusant un peu, c'est la fidélité de Job qui est le véritable enjeu. C'est pour moi tout à fait acceptable car, dans la théologie du procès, Dieu ne sait pas si l'entité actuelle va préhender positivement ou négativement son offre de but initial.

Je souscris aussi pleinement à l'offre de but initial que l'Entité Divine fait au satan. Pourquoi l'Entité Divine n'aurait-elle pas confiance en l'un de ses fils ? De plus, n'est-ce pas normal pour toute société organisée d'avoir un procureur ? Pour protéger celui qu'elle aime, l'Entité Divine « encadre » l'offre de but initial qu'elle fait au satan : fais ton travail de procureur mais « ne lève pas la main sur lui » (v. 12c). Une telle offre est, pour moi, tout à fait acceptable. Pour moi, le satan ne s'en prend pas à Job, il joue simplement son rôle de procureur. Ceci va amener l'Entité Divine à modifier l'offre de fidélité qu'elle fait à Job : les conditions environnementales changent.

En terminant cette section, la question de fond demeure : Pourquoi YHWH accepte-t-il le défi du satan au détriment de Job ? Pour un pécheur, la souffrance n'est que justice, mais pour Job qu'en est-il ? Pourquoi YHWH accepte-t-il qu'un juste fasse les frais de cette confrontation entre lui et le satan ? YHWH a parié sur la fidélité de Job et pour cela, il consent à ce qu'il soit dépossédé non seulement de ses biens matériels mais aussi de ses enfants. Pourrait-on faire cela à un de nos enfants c'est-à-dire qu'un de nos enfants soit soumis à des épreuves pour gagner une gageure ?

Ce récit attaque de plein fouet la théologie de la rétribution en vigueur dans la communauté juive de l'époque. Comme on l'a vu, cette théologie était incapable d'expliquer pourquoi certains justes souffraient et pourquoi des pécheurs étaient comblés. Comme le dit Job à ses amis : «Ils (les scélérats) consomment leurs jours dans le bonheur (Jb 21, 13a)». Malgré l'insistance de ses amis qui soutiennent que le malheur de Job vient du fait qu'il a péché, Job soutient de toutes ses forces qu'il n'a pas péché. «Mon pied s'est agrippé à ses traces (celles de Dieu), j'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié le précepte de ses lèvres et n'ai pas glissé. J'ai prisé ses décrets plus que mes principes. (Jb 23, 11-12)» L'auteur s'est attaqué à un problème universel qui pose, encore aujourd'hui, beaucoup d'interrogations. C'est certainement un élément qui enrichit le débat.

CHAPITRE 4
VERS UNE LECTURE RENOUVELÉE DE JOB 1 :
LES PROPOSITIONS

Dans la cueillette de données sur la production scientifique de Job 1, nous avons vu que les commentaires nous servaient de base pour notre démarche d'herméneutique processuelle. Dans les toutes premières démarches, nous avons illustré des réalités que les commentateurs ne mentionnent pas ou effleurent à peine. Qu'il nous suffise de penser aux réalités des entités actuelles en termes d'héritages, de potentiels et de leur cheminement concrescent. Tout cela nous a permis de bien nous approprier le texte.

Nous savons que le texte a été écrit par un ou des auteurs qui baignaient dans la culture d'une époque et qui voulaient passer un certain message. Or, les temps ont changé : les mentalités ont évolué sous l'influence de l'histoire et de nouvelles réalités mises en évidence par les progrès de la science. Face à une telle situation, il ne faut pas se surprendre si, dans la culture d'aujourd'hui, l'entité lectrice voit le texte sous un éclairage différent et qu'émergent des nouvelles interprétations. C'est par la voie des propositions que l'herméneutique du procès aborde cette réalité.

L'hagiographe a parlé par le texte, mais les limites inhérentes au langage ne permettent pas au texte de contenir toutes les propositions possibles que les mots du texte peuvent éveiller ou susciter. Autrement dit, le texte est porteur de propositions mais il ne peut enfermer toutes celles appelées à voir le jour parce que ledit texte est lu dans un contexte différent de celui qui l'a vu naître. Cette pluralité permet de comprendre pourquoi les propositions «ne nous parviennent plus *dans* le texte mais *par* le texte¹⁸³». Les propositions émergent donc du texte; elles représentent les possibles du texte mais ne prennent toute leur force que lorsque préhendées et actualisées par les entités actuelles lectrices.

Le rôle des propositions est d'appâter les entités actuelles vers la nouveauté, vers de nouvelles possibilités, et ce sont les entités actuelles qui, en raison de leur capacité d'auto-création, décident de les préhender ou non, de les intégrer donc à leur propre devenir en vue de leur transformation créative. Une fois préhendée, la proposition

n'est plus seulement une possibilité neutre mais elle passe de potentielle à actuelle et se teinte du vécu de l'entité actuelle et, du même souffle, en teinte le vécu. Cette proposition préhendée fera partie des changements qui surviennent dans le monde et, par voie de conséquence, affectera l'entité actuelle préhendante et celles qui sont en relation avec elle.

Une proposition préhendée négativement sera une proposition pour laquelle l'entité actuelle a une «aversion» (du latin *aversio* signifiant «se détourner»). Pour la proposition préhendée positivement, l'entité actuelle a une «adversion». Dans ce néologisme, on retrouve l'adverbe latin «ad» qui veut dire «vers». En prenant position pour ou contre la proposition, l'entité actuelle l'évalue en s'appuyant sur son système de valeurs. Cette prise de position amènera des conséquences sur ce système de valeurs de l'entité actuelle et pourra même susciter un réaligement de ces valeurs.

En tant qu'entité lectrice, toutes ces propositions peuvent donner lieu à des convergences ou à des divergences. Autrement dit, selon son système de valeurs, l'entité lectrice évalue le texte et accueille (préhension positive = adversion) ou rejette (préhension négative = aversion) les propositions. Lorsqu'il y a divergence de valeurs entre la proposition et l'entité lectrice, on tente une mise en dialogue par la formulation de propositions contrastées, aussi appelées contrastes.

En fait, les contrastes sont souvent liés aux aversions que ressent l'entité lectrice vis-à-vis une proposition. «Les contrastes sont habituellement associés à des idées ou des affirmations qui dérangent, choquent ou questionnent l'héritage de l'entité lectrice.¹⁸³» Cette dernière peut alors rejeter la proposition émergeant du texte et ainsi se priver d'une possible avancée créatrice, ou essayer de trouver des lieux communs entre le monde du texte et celui de l'entité lectrice afin de tenter de concilier les divergences de l'entité lectrice avec le texte ou, à tout le moins, de construire des ponts qui permettent d'ouvrir un dialogue constructif avec, dans et par la différence.

¹⁸³ R. DAVID, *Déli_ L'ÉCRITURE*, 157.

¹⁸⁴ *Ibid.*, 190.

Pratiquement, il s'agit de faire se rencontrer les différences ou les ressemblances dans une proposition commune où ni l'entité lectrice ni le texte ne sortira seul vainqueur.

Dans ce qui suit, à partir du texte de Job 1, nous allons dégager des propositions qui nous paraissent servir d'appâts (*lure*) aux entités actuelles du texte et, éventuellement, à l'entité lectrice que nous sommes. Il faut être conscient que la formulation de ces propositions peut varier d'une entité lectrice à l'autre en raison de leurs data d'héritage différents et uniques. Puis, de l'ensemble des propositions particulières, nous allons dégager une proposition unique (*basal lure*), sorte de dénominateur commun par laquelle nous tenterons de rendre compte d'un maximum de propositions particulières extraites de l'ensemble du texte. Par rapport à toutes les propositions, nous allons ensuite nous attarder à leur évaluation par les entités actuelles concernées en tentant de répondre à cette question : est-ce que chaque évaluation de proposition se solde par une adersion ou une aversion et quelles sont les conséquences de cette évaluation? Comme entité lectrice, je ferai moi-même une évaluation de chaque proposition à partir de mon système de valeurs et je tenterai de formuler, pour les propositions où il y a contraste, c'est-à-dire où je diverge du texte, ***une proposition commune qui sera en italique gras dans le texte.***

Proposition no.1 : (v. 1) **Dieu ne connaît pas de frontière.**

Le début de ce récit n'est pas banal : dès le départ, l'hagiographe introduit un étranger, un non-juif, un «Outsien». Le premier mot du récit est **וְאִישׁ** (homme). En hébreu, l'élément emphatique est normalement placé en première position. L'hagiographe veut donc mettre l'emphase sur l'homme qu'il qualifie immédiatement : c'est l'«homme de la terre d'Outs». Généralement, les auteurs situent d'abord leur récit dans le temps par un indice temporel mais dans ce cas-ci, l'auteur situe en tout premier le principal personnage du récit comme si le problème qu'il allait soulever n'avait pas de rapport avec le temps ni le lieu. Cet étranger a une particularité : il croit en YHWH le Dieu des Israélites. Le message de l'hagiographe est clair : le problème soulevé dans ce récit ne connaît pas de frontière physique, ni de frontière temporelle.

Dans ce récit, YHWH n'est pas seulement le Dieu d'Israël mais il est aussi le Dieu de Job et de ses enfants qui sont de la terre d'Outs. Job, cet étranger par rapport au peuple d'Israël, croit en Dieu et lui est fidèle. L'hagiographe fait sauter la frontière de la race et même du temps probablement pour signifier que nous avons affaire à un problème qui transcende le peuple juif. Cependant, le Dieu universel du récit a les couleurs du Dieu d'Israël : Il s'appelle YHWH et, pour adhérer à ce Dieu, Job a dû délaisser ou adapter une partie de sa culture. De toute évidence, le texte supporte la préhension positive de cette proposition par Job et ses enfants. YHWH a aussi une aversion profonde pour cette proposition puisqu'aux v. 8b-c, il fait de Job une description élogieuse et qu'il défend la fidélité de Job devant le satan et les fils de Dieu.

Comme entité lectrice, je préhende positivement cette proposition car Dieu est universel et n'appartient à aucun peuple. Qu'il s'appelle Allah, Yahvé, Dieu, Seigneur, Être suprême, Créateur ou autre, il transcende tous les peuples. La préhension positive de cette proposition repose sur la valeur de foi. Par ailleurs, dans ses représentations de l'Entité Divine, il me semble normal que l'homme « habille » Dieu de certaines couleurs plus locales. Par exemple, les noirs peuvent imaginer un Dieu noir sensible à leurs détresses, les femmes une Dieue proche de leurs situations d'oppression, etc.

Proposition no.2 : (v. 1) L'homme saint s'approche de Dieu.

C'est lorsqu'il est saint que l'homme ressemble le plus à Dieu. N'est-ce pas d'ailleurs l'une des prescriptions du Lévitique : « vous vous sanctifierez donc pour être saints, car je suis saint... vous devez donc être saints, puisque je suis saint » (Lv 11,44.45; voir aussi 19,2) Dans le récit, l'hagiographe présente Job comme un homme sans défaut, juste, craignant Dieu et se tenant loin du mal. C'est la description d'un homme saint. Le texte supporte avec force cette vision puisque l'hagiographe reprend cette description de Job mais cette fois en la mettant dans la bouche même de YHWH. (v. 8c).

Job préhende certainement positivement cette proposition puisque sa description correspond à la sainteté. YHWH préhende aussi positivement cette proposition

puisqu'il reprend au v. 8c mot pour mot les qualités de son serviteur. La sainteté de Job lui a permis d'accepter le but initial de l'Entité Divine et de demeurer fidèle à YHWH dans l'épreuve.

Comme entité lectrice, je préhende positivement la proposition. Malgré ses limites, l'homme est capable d'une grande sainteté et ainsi de se rapprocher de Dieu puisque «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa» (Gn 1, 27).

Proposition no.3 : (v. 1.3) Craindre Dieu est un signe de sagesse.

Comme nous l'avons vu à la page 14, craindre Dieu est un signe de sagesse dans la culture israélite : on reconnaît Dieu comme créateur et maître de l'ordre du monde. La richesse de Job dont il est question au v. 3 rappelle celle de Salomon dont la sagesse «surpassa la sagesse de tous les fils d'Orient et toute la sagesse de l'Égypte» (1R 5, 10).

En faisant de Job «le plus grand des fils d'Orient» l'hagiographe lui confère une sagesse équivalente à celle de Salomon. Pour l'auteur, il est donc clair que crainte de Dieu et sagesse sont associées.

Il ne fait aucun doute que Job, ce sage d'Orient qui craint Dieu préhende positivement cette proposition. Tout le cheminement concrescent de Job va dans cette direction. Ce trait de la culture juive laisse transparaître des valeurs de respect, de sagesse et de très grande foi.

Comme entité lectrice, je ne préhende pas cette proposition telle que formulée dans le texte et dans cette portion des propositions probablement pour des raisons à consonance culturelle. Il est clair que dans la notion hébraïque de «crainte de Dieu», il y a de la place pour la révérence et la vénération de Dieu. Cependant, dans notre culture occidentale, la crainte est à l'opposé de la confiance; elle génère plutôt des relations froides et sans âme et paralyse les êtres. Un Dieu qui désire l'Harmonie, la Beauté et le Bon, selon les catégories processuelles, ne doit pas inspirer la crainte mais plutôt la confiance pour que l'entité actuelle accepte l'offre de but initial de l'Entité

Divine. En fait, l'avancée créatrice se fait dans la confiance puisque l'Entité Divine n'utilise que la persuasion pour respecter notre liberté dans la condescendance. Comme contraste, je formulerais la proposition plutôt de la façon suivante : **«Révérer Dieu est un signe de sagesse»**. Une attitude de révérence à l'endroit de Dieu réchauffe les relations et permet aussi la sagesse. Cette nouvelle formulation renferme l'idée hébraïque de « crainte » et a l'avantage de mieux rendre compte des sensibilités religieuses et linguistiques de nos contemporains.

Proposition no.4 : (v.2) La progéniture assure la transmission de la richesse.

Au v. 2, on fait mention que Job a sept fils et trois filles et au verset suivant, on fait la nomenclature d'une étonnante richesse. Même si le récit ne porte pas sur un problème de transmission de fortune, le texte porte cette proposition. Dans la culture juive, la descendance est importante car elle assure la survie. Ainsi, Abraham, lorsqu'il n'avait pas de descendant était préoccupé par cette dimension (Gn 15, 2-6). Il eut finalement un fils, Isaac et «Abraham donna tous ses biens à Isaac» (Gn 25, 5). Plusieurs textes de la Première Alliance sont également préoccupés par cette dimension de la transmission. Job a une situation différente d'Abraham puisqu'il a sept fils et trois filles pour assurer sa descendance et la transmission de ses biens.

Cette proposition devrait donc générer chez Job une aversion. On peut présumer que les enfants aussi appréhendent positivement une telle proposition puisqu'ils en sont, pour ainsi dire, les bénéficiaires. Des valeurs de survie et d'esprit familial sous-tendent cette proposition.

Comme entité lectrice, en lien avec mes propres data d'héritage, je suis témoin que les entrepreneurs à succès, qui sont devenus riches, sont très préoccupés par la transmission de leur fortune. De nos jours, c'est une préoccupation très présente. Cette dimension est tellement importante que certains entrepreneurs compromettent la santé de leur entreprise, et parfois leur propre santé, pour transférer les rênes du pouvoir à leurs enfants qui ne sont pas toujours doués pour la gestion. Pour certains,

ne pas être capable de transmettre sa richesse à ses descendants, représente une épreuve. Cette sensation est à la portée de Job lorsqu'on lui annoncera la mort de tous ses enfants et la perte de ses biens.

Proposition no.5 : (v. 4) La famille est une base de regroupement.

On sent dans ce récit un esprit de famille tissé serré. À plusieurs reprises, l'auteur fait état de regroupements familiaux non seulement pour fêter mais aussi pour offrir des sacrifices à YHWH (v. 4. 5. 13. 18c). Cette façon de faire traduit un bel esprit de famille, de la fraternité et une saine joie de vivre. Les regroupements familiaux sont au cœur de ce récit. Même au niveau de la scène céleste, on peut parler d'un rassemblement de famille, puisque YHWH se réunit avec ses «fils» (v. 6a).

Nul doute, que Job et ses enfants appréhendent positivement cet énoncé. En effet, tout le récit tourne autour d'activités familiales qui génèrent des regroupements soit pour les sacrifices ou pour les fêtes (v. 5. 13. 18c). On peut dire que l'hagiographe greffe le développement narratif, sur ces activités familiales. YHWH et les fils de Dieu (incluant le satan) doivent aussi appréhender positivement cette proposition puisque c'est sur cette base que YHWH et ses «fils» se rassemblent.

Comme entité lectrice, j'ai une profonde aversion pour cet énoncé car la famille a été, de tous temps, la cellule sociable de base incontournable, ne serait-ce qu'en raison des liens du sang. De nos jours, même si elle a subi et qu'elle subit encore des assauts de toutes sortes, la famille demeure, dans les sociétés modernes, une base de regroupement.

Proposition no.6 : (v. 4. 13. 18) Manger et boire sont rassembleurs.

L'hagiographe insiste sur le fait que les enfants mangent et boivent lorsqu'ils se réunissent. Une première fois au v. 4c et d, ils mangent et boivent et à deux reprises, aux v. 13 et 18c, ils mangent et boivent du vin. C'est une dimension importante de la

vie de la famille de Job. D'ailleurs, n'est-ce pas autour d'un repas que le peuple juif se regroupe pour fêter la Pâque? (Ex 12, 1-14)

On doit donc s'attendre à ce que les enfants de Job préhendent de façon positive cette proposition. Le texte ne dit pas si Job assistait à ces fêtes mais le fait d'offrir des sacrifices au cas où ses enfants auraient offensé Dieu lors de ces rassemblements supporte certainement l'idée qu'il a cet énoncé en aversion. La fraternité, la solidarité, l'esprit de famille, le partage, voilà autant de valeurs qui transpirent des rassemblements des enfants.

Comme entité lectrice, c'est avec force que je préhende positivement cette proposition. De tout temps, les humains ont toujours aimé manger et boire lors de rassemblements car cela cimenter les liens familiaux et les relations de toutes sortes. Quand les familles ne prennent plus le temps de manger ensemble, le lien familial a tendance à s'étioler et les relations entre les membres à s'affaiblir. D'autre part, les ententes importantes sont souvent scellées dans le manger et le boire. Le partage, la fraternité et l'amour sous-tendent cet énoncé. La tradition chrétienne souligne, de son côté, qu'en vivant la dernière Cène Jésus témoigne de l'importance de l'être ensemble et du partage qui se vivent autour de cette activité essentielle et vivifiante qu'est le repas.

Proposition no.7 : (v. 5) Job, comme parent, se sent responsable de la purification et de la sanctification ses enfants.

« Quand étaient révolus les banquets, Job rassemblait ses enfants et les sanctifiait par des sacrifices offerts à YHWH » (v. 5a-c). Job se souciait de la sanctification de ses enfants puisqu'il était lui-même «juste et sans défaut». Cette sainteté était pour lui importante car elle permettait d'entretenir le lien avec YHWH.

Dans la pensée du procès, la relation entre les entités est particulièrement importante. «Chaque entité actuelle a des liens avec toutes les autres et appréhende sous un angle particulier l'univers entier. Elle est tout autant sociale et communautaire

qu'individuelle¹⁸⁵.» Pour A. N. Whitehead, cette interconnexion fait partie de la réalité qui est «un jeu de relations multiples, où l'entité n'existe qu'avec les autres et que par les autres, tout en étant unique¹⁸⁶.» L'intervention de Job à l'égard de ses enfants reflète bien cette interconnexion qui règne entre les êtres. Le texte nous laisse sentir la solidarité de Job et des siens.

Il semble évident que Job préhende positivement cet énoncé puisqu'il offrait à YHWH des sacrifices au cas où ses enfants auraient offensé Dieu. Les valeurs qui émergent de ce comportement sont, la solidarité, un esprit de famille et un sens des responsabilités. Il y a aussi chez Job un souci du bien-être de l'autre.

En tant qu'entité lectrice, j'ai cette proposition en aversion en raison du caractère de solidarité qu'elle implique. Bien entendu, Job ne peut subjectiver pour ses enfants cet appel à la sanctification : ils ont eux aussi une part de responsabilité. Ce n'est pas parce que les parents ont mis au monde les enfants qu'ils sont responsables toute la vie durant de leurs comportements et de leur sanctification. À l'inverse, les enfants n'ont pas à assumer toute leur vie les fautes de leurs parents. Après l'exil, ce point est repris avec force par différents prophètes tel, par exemple, Ézéchiël, (Ez 18, 1-4). Bravo, si les parents peuvent aider à la sanctification de leurs enfants et même les assister physiquement ou moralement; mais la responsabilité de ses actes appartient à chacun. Ceci rejoint également les notions fondamentales d'autocréation associées en procès au processus de concrescence des entités actuelles.

Proposition no.8 : (v. 6-7. 9-11) Le procureur amène plus de rigueur dans l'appréciation et l'évaluation des personnes et des situations.

En rôdant et en faisant le tour de la terre, on peut présumer que le satan effectue une sorte de travail d'inspection, qui consiste à s'assurer que l'évaluation et l'appréciation des personnes et des situations sont accomplies avec rigueur et sans complaisance. C'est, d'ailleurs, ce qu'il fait lorsqu'il défie YHWH sur son appréciation de Job (v. 8-11).

¹⁸⁵ A. GOUNELLE, *Op. cit.*, 38.

¹⁸⁶ *Ibid.*, 39.

La question de YHWH «D'où viens-tu ?» (v. 7b) apparaît, elle-même, comme une vérification de YHWH sur le travail exécuté par son procureur. Cette rigueur du procureur est susceptible d'amener plus d'équité et un respect des normes reliées à l'appréciation et l'évaluation des personnes et des situations.

À première vue, le respect des normes peut vouloir dire conformité, répétition, bref l'antithèse de la créativité si chère à la pensée du procès. Cependant, si l'on creuse un peu, on peut réaliser qu'il y a là, bien au contraire, un terreau propice à la créativité. Dans sa concrescence, l'entité actuelle utilise son passé pour le transformer : elle en a besoin pour son avancée créatrice. Ainsi, un musicien pour créer de nouvelles pièces a besoin d'une base solide de normes et connaissances en solfège; on peut en dire tout autant du peintre qui, pour créer doit passer par l'école où il apprend les normes du métier. Il faut une base solide pour pouvoir créer et aller au-delà des connaissances apprises. Sur le plan social, les plus grandes civilisations ont laissé un héritage assis sur une organisation solide où les normes étaient très présentes.

D'autre part, YHWH est ouvert à la critique du satan puisqu'il accepte de discuter avec lui de l'appréciation qu'il fait de Job. Il pourrait ne pas tolérer que son appréciation soit contestée. Il y a là un signe que YHWH préhende positivement cette proposition. Il est clair aussi que le satan préhende positivement cette proposition puisqu'il joue lui-même le rôle de procureur. On peut présumer que les fils de Dieu aussi souscrivent à la proposition puisqu'ils assistent aux échanges entre le satan et YHWH. Il y a là, dans cette proposition, un souci d'équité c'est-à-dire un souci d'appliquer les normes d'évaluation équitablement pour tous.

Comme entité lectrice, je préhende aussi positivement cet énoncé car, la façon dont le satan accomplit son travail s'apparente beaucoup à ce que les humains font lorsqu'ils inspectent un lieu ou une situation dans le but de s'assurer que le tout est conforme aux normes. Dans toute organisation qui se veut fonctionnelle et équitable, il est nécessaire de se promener et d'être présent afin de s'assurer que les normes sont respectées. En langage moderne, ce sont des vérifications (audits). Le respect des

normes, l'équité et l'efficacité sont les valeurs qui sous-tendent cette aversion. Le respect des normes sur le plan scientifique, dans les arts, dans les sociétés ou dans toutes disciplines permet de transformer et d'aller plus loin, bref, c'est une base pour qu'une création devienne à son tour un héritage.

Proposition no.9 : (v. 8) Dieu est informé et attentif à ce que Job fait.

Dans le récit, YHWH est très au fait de la situation puisque l'hagiographe lui met en bouche les mêmes mots pour décrire Job que ceux qu'il a utilisés au début du récit pour faire le portrait de Job. La sainteté de Job plaît à YHWH et il en est fier puisque c'est lui-même qui attire l'attention du satan sur son serviteur. Cette proposition, par ailleurs, ne fait qu'accentuer la problématique du récit à savoir pourquoi Dieu, si bien informé de la sainteté de son serviteur Job, permet-il qu'il souffre?

Il ne fait aucun doute que YHWH préhende positivement cette proposition puisqu'il est très bien informé de la situation de son serviteur; il en est de même pour le satan puisqu'il est critique face à la perception qu'a YHWH de la situation. Il est nécessaire que YHWH ait une information adéquate et juste afin de proposer aux entités actuelles des buts initiaux pertinents.

Comme entité lectrice, j'ai cette proposition en aversion. En effet, c'est tout à fait conforme à la pensée du procès où toute concrescence d'une entité actuelle se retrouve dans les données objectives du pôle contingent de l'Entité Divine. Préhendant cette information, l'Entité Divine peut ensuite offrir un but initial qui correspond au meilleur possible compte tenu des circonstances. L'Entité Divine a donc besoin d'une information juste et qui correspond à la réalité afin de pouvoir offrir à l'entité actuelle des buts initiaux pertinents. D'autre part, comme entité lectrice, je me demande pourquoi YHWH ne porte pas la même attention aux enfants de Job ou à ses serviteurs. Bien sûr, l'hagiographe veut nous appâter vers sa vision, mais il reste que, dans le récit, ils ont l'air d'«humains accessoires» dont la vie semble un enjeu négligeable.

Proposition no.10 : (v. 11) **Le satan évalue la qualité de la relation de Job avec YHWH en fonction des avoirs de Job.**

Pour le satan, la fidélité de Job à YHWH repose sur les possessions de Job. Ainsi, au v. 11, il dit à YHWH : «Mais veuille étendre ta main et touche à ce qu'il possède, sûrement il te maudira en face.». Pour le satan, c'est clair : beaucoup d'avoirs conduit à la fidélité à YHWH; aucun avoir veut dire pas de fidélité à YHWH. L'évaluation faite par le satan de la relation de Job avec YHWH est basée sur l'avoir; il n'y a pas d'espace pour l'être.

Certes, le satan préhende positivement cette proposition puisqu'il est convaincu que Job est fidèle à YHWH en raison des avoirs dont YHWH l'a comblé. Par contre, YHWH a une profonde aversion pour cette proposition car il est fermement convaincu que la fidélité de Job n'a rien à voir avec ses possessions. Le récit donne raison à YHWH. Job doit aussi avoir cette proposition en aversion puisqu'il est demeuré fidèle à YHWH, même dépossédé. La valeur qui sous-tend cette aversion de Job et YHWH pour cette proposition en est une de confiance.

Comme entité lectrice, j'ai une profonde aversion pour cette proposition. La relation avec YHWH doit aller au-delà des avoirs : c'est davantage une affaire de cœur, d'intimité. Des relations comptables, c'est-à-dire en fonction du calcul des avoirs, ne tiennent plus lorsque les avoirs approchent ou égalent zéro. Il en va de même des relations avec les autres entités actuelles : la confiance doit transcender les relations, autrement, plus rien ne tient quand les avoirs ne les cimentent plus.

Comme contraste, je cherche une proposition où la relation repose sur l'être plutôt que sur l'avoir. **«Job est fidèle à YHWH autant dans la richesse que dans la pauvreté.»** Dans cet énoncé, la fidélité de Job n'a rien à voir avec ses avoirs, elle repose plutôt sur la confiance entre YHWH et Job.

Proposition no.11 : (v. 12) **YHWH encadre l'intervention du satan concernant les épreuves à infliger à Job.**

Quand aux v. 12b et c, YHWH dit au satan : «Voici, tout ce qui est à lui est dans ta main. Cependant, ne lève pas la main sur lui.», il fixe clairement les limites aux épreuves que Job devra subir. YHWH est ouvert au pari du satan mais pas de n'importe quelle façon. Il est clair que le texte peut supporter une proposition où Dieu prend soin de déterminer pour chacun des hommes les limites des épreuves. On pourrait faire une analogie avec les «épreuves sportives» où les limites ou règles sont établies d'avance.

Vue à travers les lunettes du procès, il faut apporter à cette proposition certaines explications. Dans le processus de concrescence, l'Entité Divine présente à l'entité actuelle un but initial qui correspond au meilleur possible pour l'entité actuelle et qui a la liberté de le préhender ou non. En refusant de préhender le but initial, l'entité actuelle s'expose à préhender d'autres buts qui peuvent l'éloigner du but initial et entraîner de la souffrance. Dans la pensée du procès, l'entité actuelle est co-créatrice avec l'Entité Divine, elle doit donc assumer une part de responsabilités de la souffrance.

Il est fort probable que YHWH préhende positivement cet énoncé puisque c'est lui-même qui fixe les limites de l'épreuve de Job. Il en est de même pour le satan puisqu'il respecte les limites énoncées par YHWH. L'établissement de limites avant l'épreuve assure une certaine équité dans le sens que l'épreuve correspond bien aux capacités, aux limites de l'«éprouvé». Par exemple, dans une discipline sportive, on départagera, les participants en catégories sur la base du sexe, du poids ou autres.

Comme entité lectrice, j'ai cet énoncé en aversion. Il traduit de la part de YHWH une préoccupation pour ne pas que son serviteur soit éprouvé au-delà d'un certain seuil. L'épreuve doit laisser à Job l'espace nécessaire pour qu'il puisse manifester à YHWH sa fidélité. Si YHWH permettait au satan de s'en prendre à la vie de Job, comment YHWH saurait-il si Job est fidèle ou non ?

Proposition no.12 : (v. 14-15. 17) **La loi du plus fort n'a aucun respect pour le droit.**

Dans le récit, il est établi clairement que Job est propriétaire du bétail et des serviteurs. Or, c'est avec violence que les Sabéens et les Chaldéens s'emparent du bétail de Job et tuent les serviteurs. Ils font régner leur loi, la loi du plus fort et, dans cette loi, il n'y a pas de place pour le respect du droit de propriété ou les règles de non-agression d'autrui qui régissent les sociétés organisées. Le texte porte très bien cette proposition.

Sans doute, les Sabéens et les Chaldéens appréhendent positivement cette proposition puisqu'ils vivent de la loi du plus fort. Par ailleurs, Job, ses enfants et ses serviteurs doivent avoir cette proposition en aversion puisque, c'est suite à des conséquences de l'application de la loi du plus fort, qu'ils sont affectés. Sans droit, il n'y a pas de place pour la justice.

Comme entité lectrice, j'ai de l'aversion pour cette proposition. En effet, la loi du plus fort introduit une façon de faire où les règles de société n'ont plus leur place et risquent d'enclencher une spirale de violence. Or, la violence nourrit la haine, la terreur et le chacun pour soi. Pour briser le cycle infernal de la violence, il faut que l'humain s'attaque à ce qui alimente cette loi du plus fort en atténuant les iniquités et en travaillant à ce que son prochain ait ce qu'il faut pour sa subsistance. Le dicton bien connu dit : «Ventre affamé n'a pas d'oreille» et illustre bien que, dans de telles conditions, il ne faut pas perdre son temps à expliquer à des affamés des règles de droit. Des valeurs de justice, d'équité, de partage et de solidarité sous-tendent cette proposition.

Proposition no.13 : (v. 16. 18-19) Le satan se sert de la nature pour éprouver Job.

À deux occasions, la nature via la foudre et le vent se déchaîne et frappe un juste et les siens. L'hagiographe, via le messager, précise que, dans le cas de la foudre, il s'agit du «feu de Dieu». Pour ce qui est du vent, comme nous l'avons expliqué dans les commentaires (voir p. 34), le vent est identifié au souffle de Dieu et est souvent dans la littérature du Proche-Orient l'outil utilisé par les divinités pour punir. Dans la culture

hébraïque, les cataclysmes résultant d'éléments naturels tels que l'eau, le feu ou le vent font souvent référence à l'influence divine. Or, dans ces cas-ci, le lecteur sait fort bien que c'est le satan qui est à l'origine de ces cataclysmes. Dans ce contexte, j'ai le sentiment comme entité lectrice, que le satan se sert du «paravent divin» pour masquer son action à l'endroit de Job. En effet, le satan se sert d'éléments qui sont généralement perçus de source divine pour éprouver Job et sa famille.

Avec cette proposition, on plonge directement au cœur de tout le problème soulevé par le récit : même la foudre et le vent se déchaînent sur Job, le juste par excellence, sa famille et ses biens. Job est décrit comme un juste et ces cataclysmes s'abattent sur lui comme s'il était pécheur. Ces événements vont contribuer à déposséder Job. Tout ce contexte devrait amener Job à avoir cette proposition en profonde aversion.

Rappelons qu'il ne sait pas que ces cataclysmes sont amorcés par le satan. Les serviteurs, les enfants et une partie du bétail doivent aussi avoir de l'aversion pour une telle proposition puisqu'ils vont l'expérimenter et mourir. Les valeurs d'équité et de justice ne sont pas apparentes.

Comme entité lectrice, je réagis comme les entités mentionnées : j'ai de l'aversion pour cette proposition car la nature frappe sans discernement et les justes sont touchés comme les pécheurs. Vu ainsi, c'est profondément injuste. La théologie de la rétribution qui récompense les justes et punit les méchants en prend un coup.

C'est à l'aide de la science que je trouve une proposition pouvant servir de lieu commun entre le texte et moi : **«La nature répond à des règles physiques de fonctionnement.»** Au fur et à mesure que les sciences évoluent, la ligne entre l'intervention divine et les cataclysmes recule c'est-à-dire que, de plus en plus, les sciences sont capables de démontrer que les cataclysmes répondent à des règles physiques plutôt qu'à l'intervention divine. Ceci a comme conséquence d'évacuer Dieu comme cause des cataclysmes naturels et comme seule source d'explication de ces cataclysmes.

Proposition no.14 : (v. 15-18) **Mourir en devoir est le signe d'un profond engagement.** Même si, dans le récit, on n'a pas beaucoup d'égard pour le groupe des serviteurs, il reste que la plupart de ces gens meurent en devoir et de façon violente. Comme Job est le serviteur de YHWH (v. 8b), ceux qu'on appelle «serviteurs» dans le texte, sont au service de Job. L'Entité Divine va demander au satan de ne pas toucher à la vie de Job (v. 12c) mais l'hagiographe ne montre aucune préoccupation pour la vie de ce groupe. Ils meurent pour la plupart dans les quatre cataclysmes. Ils sont à ce point engagés vis-à-vis Job que le survivant de chaque cataclysme accourt pour aviser Job de la nouvelle, Les quatre survivants auraient tout simplement pu se sauver sans se soucier d'aviser Job.

Les serviteurs de Job préhenderaient positivement cette proposition puisqu'ils sont fidèles à Job jusqu'à la mort et meurent ainsi en devoir. Les valeurs de fidélité, loyauté et d'engagement sous-tendent cette adersion. On peut penser que Job et ses enfants, ainsi que YHWH préhendent aussi positivement cette proposition, puisqu'il y a là fidélité d'un groupe, un des thèmes fondamentaux du récit.

Comme entité lectrice, je préhende positivement aussi cet énoncé. Probablement que dans la culture du temps, on avait peu de considération pour ce «bien» que sont les serviteurs. Mais aujourd'hui, cette proposition me rappelle les soldats, les policiers, les pompiers ou autres qui travaillent dans l'ombre et qui meurent en devoir. Jésus est aussi mort en devoir.

Proposition no.15 : (v. 21-22) **Dépossédé, Job se retrouve avec un pouvoir différent.** Lorsqu'il était riche, les possessions de Job lui conféraient du pouvoir et de la notoriété; sa dépossession lui retire ce qui lui donnait ce pouvoir. Les Sabéens et les Chaldéens l'ont attaqué parce qu'il représentait une valeur, une force; dépossédé, il ne représente plus rien à leurs yeux. Par ailleurs, le pouvoir qui repose sur des assises matérielles appelle à des responsabilités de partage. Celui qui a beaucoup, doit partager beaucoup sinon le plus démuné cherchera par la violence ou autre à assurer sa survie.

La dépossession de Job l'amène dans un autre monde où le pouvoir est différent. La personne riche doit transiger avec des préoccupations de conservation et de gestion de biens. La dépossession libère de ce genre de tracas matériel et amène un pouvoir davantage basé sur la personne elle-même que sur ses avoirs. Bien sûr, ce pouvoir est intérieur et fait plutôt référence au pouvoir que l'homme a sur sa propre vie. Les biens matériels ne nourrissent pas la relation entre Dieu et l'homme. Les possessions ne risquent plus de servir d'écran ou d'obstacle entre Dieu et l'homme.

Job préhende sans doute positivement cette proposition puisque, suite à sa dépossession, il bénit Dieu (v. 21f) et qu'il ne pèche ni ne blâme Dieu (v. 22). Les épreuves ne le dépossèdent pas de sa relation avec YHWH. Son pouvoir ne repose plus sur ses avoirs puisqu'il n'en a plus; son pouvoir est maintenant différent et repose sur sa propre personne. Aucun doute aussi que YHWH souscrit à cette proposition et que le satan la réfute puisque c'est l'essence de l'enjeu du pari entre YHWH et le satan. Le vrai sous-tend cette proposition puisque Job demeure fidèle à YHWH non en raison des biens que Dieu lui aurait donnés mais en raison de son attachement pour YHWH. Des valeurs de confiance et de foi supportent aussi cette proposition.

Comme entité lectrice, je préhende aussi positivement cet énoncé car dépossédé, l'homme perd sa source de pouvoir matériel. Les gens pauvres, dépossédés, n'ont pas les inquiétudes des riches par rapport à leurs biens; leur seul souci est de survivre. Leur pouvoir est autre : il vient non pas de leur richesse mais essentiellement de leur personne.

Proposition no.16 : (v. 20. 22) La fidélité à Dieu est une affaire de cœur.

Dans l'opulence, Job est décrit comme un homme «juste, sans défaut, craignant Dieu et se tenant loin du mal» et dans le malheur, «il ne pèche pas et ne blâme pas Dieu». Job est donc fidèle à YHWH autant dans la richesse que dans la pauvreté. Le satan perd ainsi son pari puisque la situation personnelle de Job n'a rien à voir avec sa fidélité à Dieu. Sa relation avec YHWH est plutôt une affaire de cœur : YHWH aime son serviteur

comme le révèle le dialogue entre lui et le satan et Job lui voue un grand respect. Il bénit le nom de YHWH dans le malheur.

Sans aucun doute, Job et YHWH appréhendent positivement cette proposition car les deux vivent une expérience où la fidélité est au centre de leurs relations. Bien sûr, on peut présumer que le satan a cette proposition en aversion puisqu'il soutient que cette fidélité est dû au fait que Job est comblé par YHWH. Des valeurs de respect et de fidélité sous-tendent la préhension positive de Job et de YHWH.

Comme entité lectrice, je préhende aussi positivement cet énoncé mais en étant convaincu qu'il n'est pas plus facile d'être fidèle à Dieu dans une situation que dans l'autre. J'oserais même dire qu'il est plus difficile à un riche de rester fidèle à Dieu parce qu'il ne manque de rien et que, dans cette condition, c'est très tentant d'oublier Dieu. La fidélité à Dieu n'a rien à voir avec les possessions d'une personne. Pour les plus démunis, elle représente même une source d'espoir.

Proposition globale (Basal lure) : Job est fidèle à YHWH dans la richesse et le demeure dans le malheur.

Au début de ma réflexion, j'ai considéré le texte sous l'angle des avoirs. Ainsi, j'avais retenu comme proposition de base : «YHWH a donné, YHWH a repris». (v. 21d-e) Mais après mûre réflexion, il m'est apparu qu'une telle proposition faisait le jeu du satan. En effet, il est convaincu que la qualité de la relation de Job repose sur les avoirs dont YHWH le comble. C'est essentiellement son pari. De son côté, YHWH est d'avis que sa relation avec Job n'a rien à voir avec ses possessions. La réaction de Job est sans équivoque : il bénit Dieu, ne pèche pas et ne blâme pas Dieu (v. 21f-22) après les épreuves qu'a amorcé le satan. Son comportement donne raison à YHWH qui, ainsi, gagne le pari avec le satan.

Cette proposition regroupe plusieurs propositions particulières. En effet, dès le début du récit, l'hagiographe signale que la relation de Job va au-delà de la frontière israélite et fait état de sa grande sainteté et de sa sagesse. Le récit fait état que Job a ce qu'il

faut pour assurer la transmission de sa richesse mais rien n'indique que c'est une préoccupation pour lui. Comme membre d'une famille, outre les banquets, il réunit les siens autour de sacrifices pour les sanctifier. Le satan joue le rôle de procureur et tente de mettre en cause les motifs qui influencent la qualité de la relation de Job avec YHWH. Finalement, le satan, à travers divers cataclysmes éprouve Job dans ses avoirs mais la fidélité de Job à YHWH est inébranlable.

Le satan évalue Job de l'extérieur, à partir de ses possessions. Il s'intéresse à l'aspect superficiel de Job, à sa périphérie. En fait, les possessions de Job, c'est son enveloppe externe. C'est, pour ainsi dire, l'habit de Job. Or, pour citer un dicton bien connu; «L'habit ne fait pas le moine.» Les possessions de Job n'ont rien à voir avec la qualité de sa relation avec YHWH. C'est la ferme conviction de YHWH alors que le satan pense le contraire. Le satan va réussir à déposséder Job de ses biens matériels mais il ne réussira pas à le déposséder de sa relation avec YHWH. C'est Job qui a le pouvoir sur son intérieur et par conséquent sur sa relation avec YHWH. Le satan n'a pas de prise sur l'intérieur de Job.

Sans l'ombre d'un doute, YHWH souscrit à cette proposition alors que le satan la rejette puisque la proposition reflète l'essence du pari entre YHWH et le satan. La réaction de Job aux épreuves prouve hors de tout doute que Job préhende positivement cette proposition. Des valeurs de profonde confiance, de respect et de fidélité sous-tendent cette proposition.

Comme entité lectrice, c'est avec enthousiasme que je préhende positivement cette proposition. La relation entre YHWH et Job est une affaire de confiance et de fidélité. Il semble bien que les nombreuses possessions de Job viennent «distraire» l'entité lectrice du véritable enjeu. En fait, le débat n'est pas en fonction des avoirs mais du pouvoir qu'a Job de rester fidèle à YHWH peu importe le niveau des possessions.

Le but initial proposé par l'Entité Divine en est un de fidélité. En subjectivant ce but initial, Job sort grandi des épreuves soumises par le satan. «Le satan a parié, le satan a

perdu.» L'aspect physique de la situation de Job n'est que la périphérie de toute sa démarche condescende : la vraie condescende de Job se fait au niveau du cœur. C'est à ce niveau que se fait son avancée créatrice.

En fait, cette proposition globale est le reflet typique d'un cheminement de procès; il y a passage d'un état à un autre. Dans ses données d'héritage, Job est fidèle à YHWH dans la richesse et l'Entité Divine lui propose un potentiel de fidélité dans le malheur (but initial). Dans son cheminement condescend, Job préhende ce but initial et fait ainsi une avancée créatrice : il devient co-créateur avec Dieu.

CONCLUSION.

De la rencontre de Job et de la pensée du procès

Au terme de cet exercice exégétique sur Job 1, nous allons tenter de «confronter» ce que le procès propose concernant le mal et la souffrance avec ce que moi, entité lectrice, j'en retire soit comme complément à cette vision du procès ou soit comme contraste à ce que le procès propose. Nous allons nous attarder à mettre en lumière comment l'exercice m'a transformé et amené à réfléchir différemment ou à construire des sens auxquels, sans l'approche processuelle, je ne serais pas arrivé. Je vais montrer où cet exercice m'a conduit, ce que j'en dégage, comment je comprends maintenant les choses, comment le procès m'a permis de faire ce cheminement et comment la lecture de Job 1 peut en être transformée. En bref, il s'agit d'illustrer ma propre synthèse théologique sur la souffrance.

Au départ, les premières lectures m'ont plongé dans les questions classiques soulevées par le livre de Job. «La thèse de la sanction du bien et du mal, dès cette vie, thèse qui s'appuie sur la justice de Dieu rendant à chacun selon ses œuvres est au fond de la morale juive¹⁸⁷.» L'hagiographe du livre de Job attaque de plein fouet cette théologie. «Aussi bien, en Israël, au VI^{ème} siècle, la conception mécanique de la rétribution craquait-elle sous la pression des évidences contraires. Il fallait que ce démenti de l'expérience pût être entendu et pris en compte¹⁸⁸.» Comme le dit Jérémie : «Toi, Seigneur, tu es juste ! Mais je veux quand même plaider contre toi. Oui, je voudrais discuter avec toi de quelques cas. Pourquoi les démarches des coupables réussissent-elles ? Pourquoi les traîtres perfides sont-ils tous à l'aise ?» (Jr 12, 1).

Une fois ces questions posées, comme entité lectrice, je me suis «attaqué» au texte. Dans un premier temps, il a fallu faire l'analyse morphologique et syntaxique du texte afin d'en avoir une meilleure compréhension. Dans cet exercice, j'ai pris conscience que l'hagiographe connaissait bien la langue et la culture hébraïque malgré le fait que son Job n'était pas un Juif. J'ai aussi réalisé que certains auteurs qui ont traduit le texte avaient évacué complètement certains mots ou expressions que l'on retrouve dans le récit. Ainsi, par exemple, aux v. 15c et 17f, «la bouche de l'épée» est absente de la

¹⁸⁷ P. DHORME, *Op. cit.*, CXIV.

plupart des traductions; au v. 8b, «As-tu placé ton cœur sur mon serviteur Job ?» a été traduit la plupart du temps par «As-tu remarqué mon serviteur Job ?» Au v. 10b «Tu as béni le travail de ses mains» a été rendu par «Tu as béni ses entreprises». En fait, cet exercice d'analyse m'a rapproché davantage du texte.

Par ailleurs, la recherche historico-critique m'a permis de faire un pas de plus dans l'appropriation du texte. Le sens de certains mots, expressions ou pratiques a été précisé, ce qui a rendu possible chez moi une compréhension élargie de certaines pratiques juives que l'on retrouve dans le texte. Par exemple, comment la crainte de Dieu pouvait être associée à la sagesse; comment le vent pouvait être utilisé par les divinités anciennes pour punir; pourquoi on utilise le verbe *barak* qui veut dire «bénir» dans le sens de «maudire», etc. Comme entité lectrice, j'ai également été frappé par la qualité narratologique du récit de Job 1 : c'est un récit bien structuré dont les répétitions viennent ajouter au style dramatique. Il ressort de cet exercice que les commentaires sont nombreux et détaillés et qu'ils apportent différents éclairages à l'interprétation des textes de Job 1.

Puis, avant d'aller dans la démarche d'herméneutique proprement dite, nous avons apprivoisé les principales notions de la pensée du procès et du thème de la souffrance sous l'angle de la Première Alliance et de la pensée du procès. Pour interpréter le texte retenu sous l'éclairage de la pensée du procès, il nous fallait un outil d'herméneutique processuelle. Nous avons utilisé celui développé par R. David dans son manuel *DÉLI_L'ÉCRITURE*. Dans un troisième temps, nous avons donc procédé à l'étude exégétique du premier chapitre du livre de Job à la lumière de l'herméneutique du procès.

On ne peut parler d'herméneutique processuelle, sans parler des bases de la pensée du procès. La recherche sur les bases du procès et particulièrement sur le mal et la souffrance vus par le procès, m'ont permis de «confronter» les théologies traditionnelles. Dans ces dernières, Dieu est omnipotent et omniscient et, pour ces

¹⁸⁸ J. LÉVÊQUE, «Job. Le livre et le message», 11.

raisons, se retrouve au centre des questions et des réponses sur le mal et la souffrance. La pensée du procès nous sort de cette espèce de cul de sac dans lequel nous ont plongé les théologies théistes traditionnelles: pourquoi un Dieu aimant qui a tous les pouvoirs permet-il que des humains justes souffrent ? Dans la théologie du procès, le centre de la réponse se déplace vers l'entité actuelle : l'homme, cette créature libre et finie, peut accepter ou refuser les propositions divines et ce sont ces aspects finitude et de liberté qui font que le mal fait partie du monde

La théologie du procès a donc le mérite de poser le problème de la souffrance différemment des théologies traditionnelles. Comme nous l'avons vu, la pensée du procès met l'éclairage sur l'Entité Divine qui suggère aux entités actuelles des buts initiaux qui permettent à chacune d'elles une avancée créatrice. Dans la péripécie sur laquelle nous avons travaillé, Job a accepté avec une foi totale, les buts initiaux de YHWH. Fidèle à YHWH dans la richesse, il lui est demeuré fidèle dans la dépossession de ses biens et face à la mort de ses enfants et de ses serviteurs. Son cheminement concrescent prouve hors de tout doute que sa fidélité à YHWH ne tenait pas à son opulence mais à sa foi profonde. Ceci est d'autant plus étonnant, et peut-être scandalisant, que Job ne fait pas partie du peuple juif ; il est un «étranger». YHWH avait bien senti la fidélité de son serviteur.

La pensée du procès n'a pas réponse à tout, mais elle apporte un éclairage nouveau sur les textes de la Première Alliance et particulièrement sur les agissements de l'Entité Divine. Dieu ne veut pas le mal mais essaie de persuader l'homme d'accepter ses propositions et parce que l'homme est libre, il peut refuser les propositions divines. La participation libre à la création par des créatures finies ouvre la porte au mal dans le monde. Si YHWH avait protégé Job de la souffrance générée par les épreuves que le satan a initiées, Job aurait perdu son pouvoir de co-créeur c'est-à-dire la liberté de préhender positivement ou négativement le but initial proposé par YHWH. Comment aurions-nous su si la fidélité de Job était intéressée ou gratuite ?

It (l'approche du procès) may lead people to envision God not as the puppet master who pulls the strings while we, the puppets, perform our dance of pain

and death below; rather, God may be envisioned as the deity who knows full well what it is like to be human and suffer, for this deity has experienced with us our human pain¹⁸⁹.

En herméneutique processuelle, on le dit souvent : on ne part pas de zéro; on utilise les différents héritages pour continuer notre avancée. Toutes ces étapes ont préparé le terrain pour amorcer l'exercice préparatoire à l'élaboration des propositions. Cette démarche a aidé à mettre en lumière des éléments qui n'étaient pas apparents dans les étapes antérieures. Ainsi, le texte recelait des héritages et des possibles bien présents mais qui, avant l'exercice, n'étaient pas visibles.

La mise en lumière des héritages et des possibles pour chaque entité actuelle a servi de base afin d'établir pour chacune d'elles leur cheminement concrescent. Par exemple, Job a cheminé dans la fidélité; le satan s'est attardé à la situation matérielle de Job alors que YHWH a vu juste en pariant avec le satan que les avoirs de Job n'avaient rien à voir avec la qualité de sa relation avec Job. L'identification du but initial proposé par l'Entité Divine à chaque entité actuelle a permis d'établir l'avancée créatrice de chacune d'elles.

Tout cet exercice préalable à l'élaboration des propositions m'a amené à formuler des propositions qui sont portées *par* le texte sans nécessairement être *dans* le texte. Ceci signifie que le texte recèle des propositions quasiment inépuisables, des propositions qui ne sont pas toujours apparentes mais que le texte supporte. Au terme de ces exercices, j'ai «épluché» le texte et suis arrivé à une proposition globale qui m'est apparue seulement à la fin de la démarche sur les propositions. Plus je réfléchissais sur le texte, plus je me suis aperçu que les avoirs de Job n'avaient rien à voir avec son avancée créatrice et que tout le cheminement de Job en était un de cœur. En fait, j'ai pris conscience que l'enjeu du récit n'était pas au niveau des avoirs de Job mais bien plutôt au niveau de son être. YHWH gagne son pari avec le satan et ce pari porte sur la fidélité de Job alors que le satan a parié sur le comportement de Job en fonction de ses avoirs.

¹⁸⁹ R. K. GNUSE, *Op. cit.*, 202-203.

À l'aide de l'herméneutique du procès, j'ai pu trouver un sens au texte qu'autrement je n'aurais pas vu. N'eût-été de cet exercice, j'aurais probablement questionné le texte sous l'angle des avoires de Job et de ses fluctuations. Je n'aurais pas vu que l'enjeu est au niveau du cœur de Job dans sa relation avec YHWH. Par ailleurs, l'éclairage de la pensée du procès sur le mal et la souffrance m'a fait prendre conscience que Dieu n'est pas le responsable du mal et de la souffrance. C'est la finitude et la liberté de l'homme qui font de la souffrance une réalité de ce monde. L'herméneutique du procès apporte donc un éclairage signifiant sur la question de la souffrance du juste que pose le récit de Job 1.

En fait, tout au long de notre réflexion, notre axe s'est déplacé : on est passé des avoires de Job et de ses fluctuations à son être et en ce faisant, l'éclairage s'est déplacé du problème de la souffrance à celui de la fidélité de Job. Ce sur quoi nous avons toujours mis l'accent en lisant Job (question de la souffrance du juste) n'est peut-être justement pas l'accent du livre de Job. Le scandale qui nous touche au premier abord est peut-être autant un leurre que celui des avoires de Job l'est pour le satan. Cette réflexion est pertinente pour Job 1 et ne présume en rien de ce qui pourrait venir d'autres textes du livre de Job.

Pour l'entité lectrice, cette démarche n'est pas définitive. L'essence même du procès, c'est d'être toujours en évolution, en devenir. La situation d'une entité actuelle (données d'héritage) évolue constamment. Dans l'avenir, une relecture de Job 1 m'amènera probablement comme entité lectrice vers d'autres sens car mon expérience de vie (données d'héritage) sera différente. Une autre entité lectrice, dans une démarche processuelle similaire à la mienne, fera certainement un procès différent du mien car ses données d'héritage sont différentes. Cela démontre la grande richesse de sens que recèle le texte et que chaque entité actuelle peut progresser selon sa situation.

Cela étant dit, peu importe les théologies, la souffrance dérange l'homme et va, par conséquent, toujours demeurer un sujet de discussion «dérangeant». Une des

principales fonctions d'une religion est de donner un sens aux expériences humaines de douleur et de souffrance¹⁹⁰. La foi a toutefois besoin d'être alimentée et soutenue par la raison. Il est donc important qu'il y ait dans les religions une tentative d'explication à la souffrance. Le Livre de Job pose le problème sans détours et suggère des réponses qui incitent le lecteur à chercher encore car la théologie de la rétribution n'apporte pas de réponse satisfaisante au problème de la souffrance. Il est certain que la théologie du procès apporte un éclairage nouveau sur le sens du mal et de la souffrance; cependant, comprendre n'est pas toujours suffisant car l'homme doit composer presque quotidiennement avec la souffrance. Comme nous l'avons vu, le mal et la souffrance font partie inhérente du procès et donc de la vie de tous les jours. Ils seront donc toujours présents au cœur de nos vies.

Job, en préhendant positivement le but de fidélité proposé par YHWH a progressé sur le chemin qui mène à Dieu. En faisant sien le but initial de l'Entité Divine, cela a permis à Job une avancée créatrice. Si Job avait refusé le but initial de fidélité de YHWH, il serait demeuré dans son passé ou il aurait poursuivi un des ses buts subjectifs et il n'y aurait pas eu pour lui d'avancée créatrice. En subjectivant le but initial, Job contribue à la création divine : il co-crée son avenir avec YHWH. Dans l'opulence ou le malheur, Job accepte le but initial proposé par YHWH : il lui est fidèle et il «bénit le nom de YHWH». Voilà le chemin créateur de Job.

Le chemin créateur de Job ou de toute entité actuelle n'est pas toujours le même : il peut varier. L'offre des buts initiaux est faite en fonction de la situation particulière de chaque entité actuelle. Accepter les buts initiaux offerts par l'Entité Divine, c'est accepter de faire route avec Elle. Cela ouvre toute grande la porte sur d'autres interprétations inédites et d'autres chemins. Du point de vue de l'entité lectrice, le texte s'en trouve transformé. C'est là, pour moi, le lieu de rencontre entre Job 1 et la pensée du procès.

¹⁹⁰ T. L. INBODY, *Op. cit.*, 16.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSEN, F., *Job, an Introduction and Commentary*, London, Inter-Varsity Press, 1976.
- BARTLETT, J. R., "The Use of the Word (רֹאֵךְ)"roch" as a Title in the Old Testament", *Vetus Testamentum* 19, 1969, 1-10.
- BRACKEN, J.A., «The End of Evil» dans Bracken, J.A.,ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 1-11.
- CHIRPAZ, F., *Job, La force d'espérance*, Paris, Cerf, 2001.
- CHOURAQUI, A., *La Bible*, Paris, Desclée de Brower, 3^{ième} édition, 1990.
- CLINES, D. J. A., *Job 1-20*, Dallas, Word Books (WBC 17), 1989.
- CROSS, F. M. et FREEDMAN, D. N., *Early Hebrew Orthography, A Study of the Epigraphic Evidence*, Baltimore, J. H. Furst, Co., 1952.
- DAVID, R., *Déli_ L'ÉCRITURE, Paramètres théoriques et pratiques d'herméneutique du procès*, Montréal, Médiapaul (Sciences bibliques #17), 2006.
- DAVID, R., « Du but initial au but subjectif : la réponse des appelés dans les textes de la première Alliance », *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 34/2 (2005) 197-211.
- DAVID, R., « L'avancée créatrice dans la transition : l'expérience de l'exil dans le livre de Jérémie », *Science et Esprit*, 56/1 (2004) 103-120.
- DHORME, P., *Le livre de Job*, Paris, J. Gabalda, 1926.
- EATON, J.H., *Job*, Sheffield (England), JSOT Press, 1987.
- École biblique de Jérusalem, *La sainte bible*, Paris, Les éditions du Cerf, 1989.
- EISENBERG, J. et WIESEL, E., *Job ou Dieu dans la tempête*, Paris, Fayard-Verdier, 1986.
- FABER, R., «God's Advent/ure: The End of Evil and the Origin of Time» dans Bracken, J.A.,ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 91-112
- GIBSON, J. C., *Job*, Philadelphia, The Westminster Press (The Daily Study Bible Series), 1995.
- GLATZER, N., *The Dimensions of Job, A Study and Selected Readings*, New-York, Schocken Books, 1969.
- GORDIS, R., *The Book of Job, Commentary, New Translation and Special Studies*, New-York, The Jewish Theological Seminary of America, 1978.

GOUNELLE, A., *Le dynamisme créateur de Dieu, Essai sur la théologie du Process*, Paris, Van Dieren Éditeur, 2000.

GNUSE, R. K., *The Old Testament and Process Theology*, St-Louis, Chalice Press, 2000.

GRIFFIN, D. R., «A Process Theodicy» dans *God, Power, & Evil. A Process Theodicy*, Louisville/London, Westminster/John Knox Press, 2004, pp. 275-313.

GUTTIERREZ, G., *On Job, God-Talk and the Suffering of the Innocent*, (Translated from the Spanish by M. J. O'Connell), Maryknoll (New-York), Orbis Books, 1991.

HABEL, N. C., *The Book of Job, a Commentary*, Philadelphia, The Westminster Press (The Old Testament Library), 1985

HANSON, A. et HANSON, M., *The Book of Job, Introduction and Commentary*, London, SCM Press, 1953.

HARTLEY, J. E., *The Book of Job*, Grand Rapids (Michigan), William B. Eerdmans Publishing Company (The New International Commentary on the Old Testament), 1988.

HOFFMAN, Y., *A Blemished Perfection, the Book of Job in Context*, Sheffield, Sheffield Academic Pr. (JSOT Sup 213), 1996.

INBODY, T. L., *The Transforming God, An Interpretation of Suffering and Evil*, Louisville (Kentucky), Westminster John Knox Press, 1997.

KELLER, C., «The Mystery of the Insoluble Evil : Violence and Evil in Marjorie Suchocki», dans Bracken, J.A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 46-71.

KOCH, K., «Is There a Doctrine of Retribution in the Old Testament ? (1955)», dans Crenshaw J. L., ed., *Theodicy in The Old Testament*, Philadelphia/London, Fortress Pr./SPCK, 1983, pp. 57-87.

LÉVÊQUE, J., *Job et son Dieu, Essai d'exégèse et de théologie biblique*, 2 volumes, Paris, J. Gabalda (Études bibliques), 1970.

LÉVÊQUE, J., «Job. Le livre et le message», *Cahiers Évangile* 53, (1985).

MARTINI, C. M., *Épreuve et persévérance, Méditations sur le livre de Job*, traduit de l'italien par F. Vial, Paris, Cerf (Épiphanie), 1993.

MCDANIEL, J. et BOWMAN, D (éd.), *Handbook of Process Theology*, St-Louis, Chalice Press, 2006.

MESLÉ, R. C., *Process Theology, A Basic Introduction*, (With final chapter by J. B. Cobb jr.), St-Louis (Missouri) Chalice Press, 1993.

- MICHEL, W. L., *Job in the Light of Northwest Semitic*, Vol. 1, Rome, Biblical Institute Press (Biblica et Orientalia 42), 1987.
- MOLTMANN, J., « "Deliver Us From Evil" or Doing Away with Humankind?» dans Bracken, J.A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 12-27.
- NEGRI, A., *Job, la force de l'esclavage*, Paris, Bayard, 2002.
- NÉMO, P., *Job et l'excès du mal*, Paris, Éd. Albin Michel, 1982.
- NEVILLE, R. C., «Eschatological Visions», dans Bracken, J.A., ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 28-45.
- NEWSON, C., *The Book of Job: A Context of Moral Imaginations*, New-York, Oxford Univ. Pr., 2003.
- OSTY, É., et TRINQUET J., *La Bible*, Paris, Éd. Du seuil, 1973.
- PARMENTIER, A., *La philosophie de Whitehead et le problème de Dieu*, Paris, Beauchesne (Bibliothèque des archives de philosophie N. S. 7), 1968.
- PETERSON, M. L., "God and Evil", dans R. Nash, éd., *Process Theology*, Grand Rapids (Michigan), Baker Book House, 1987.
- POPE, M. H., *Job, Introduction, Translation and Notes*, Garden City (New-York), Doubleday and Company Inc. (The Anchor Bible), 1965.
- PRÉVOST, J.-P., *Les enjeux du livre de Job*, Montréal, Les Éditions Paulines et le Centre de Pastorale en milieu ouvrier, 1994.
- PRÉVOST, J. P., «Livre de Job, introduction et notes», dans *La Bible, nouvelle traduction*, Montréal et Paris, Médiaspaul et Bayard, 2001, 2876-2884.
- RADERMAKERS, J., *Dieu, Job et la Sagesse*, Bruxelles, Lessius (Le livre et le rouleau), 1998.
- RENAN, E., *Le livre de Job*, Paris, Arléa, 1996.
- RODD, C. S., *The Book of Job*, Philadelphia, Trinity Press (Narratives Commentaries), 1990.
- SCOTT, R. B. Y., "Meteorological Phenomena and Terminology in the Old Testament", *Zeitschrift für Die Alttestamentliche Wissenschaft* 64, 1952, 11-25.
- SIA, S., *Religion, Reason and God*, Frankfurt (Contributions to Philosophical Theology Vol. 10), 2004.

- SNAITH, N. H., *The Book of Job, Its Origin and Purpose*, London, SCM Pr., 1968.
- SUCHOCKI, M.H., «"Afterwords"», dans Bracken, J.A.,ed., *World without End. Christian Eschatology from a Process Perspective*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 197-218.
- SUCHOCKI, M.H., *The End of Evil. Process Eschatology in Historical Context*, Albany, SUNY Press, 1988.
- SURIN, K., *Theology and the Problem of Evil*, Oxford, Basil Blackwell Ltd, 1986.
- VOGELS, W., *Job, l'homme qui a bien parlé de Dieu*, Paris, Éd. du Cerf, 1995.
- WALTER L. M, *Job in Light of Northwest Semitic*, Rome, Biblical Institute Press, 1987.
- WHITNEY, B., *Evil and the Process God*, New-York, The Edwin Mellon Press (Toronto Studies in Theology), 1985.
- WHITNEY, B., *What Are They Saying about God and Evil*, Mahwah (N. J.), Paulist Press, 1989.
- WHYBRAY, N., *Job*, Sheffield, Sheffield Academic Pr. (Readings), 1998.

Annexe

Analyse morphologique et syntaxique et traduction de Jb 1, 1-22

1.1a	
Il y avait un homme de la terre d'Outs.	<div style="text-align: right;"> אִישׁ הָיָה בְּאֶרֶץ-עוּץ était un homme de la terre d'Outs </div> <p>הָיָה: parfait G, 3 ms, racine ה.י.ה</p> <p>x-qatal ↑ Le récit débute par une mise en situation. On entre ici dans un commentaire narratif qui décrit comment EST l'homme. Emphase sur אִישׁ. Il y a absence d'un «wayehi» pour débiter l'histoire pour bien signifier que nous avons affaire à un conte plutôt qu'à une histoire vraie.</p>
1.1b	
Job est son nom.	<div style="text-align: right;"> אִינוֹב שְׁמוֹ son nom Job </div> <p>PNS ↑</p>
1.1c	
Cet homme est sans défaut et juste, craignant Dieu et s'écartant du mal.	<div style="text-align: right;"> וְהָיָה הָאִישׁ הַהוּא תָּם וְיָשָׁר indicateur l'homme le celui sans défaut et juste syntaxique </div> <div style="text-align: right;"> וַיִּרָא אֱלֹהִים וַסָּר מֵרָע: et craignant Dieu et s'écartant du mal </div> <p>וַיִּרָא: participe actif G, 3 ms, racine י.ר.א וַסָּר: participe actif G, 3 ms, racine ס.ו.ר</p> <p>Wehayah+PNS ↑ - La PNS décrit comment est le sujet Job. L'emploi du participe actif suggère la continuité de la manière d'être de Job. Le wehayah fait le lien avec le texte.</p>
1.2	
Sept fils et trois filles lui sont nés.	<div style="text-align: right;"> וַיִּגְדְּלוּ לוֹ שִׁבְעָה בָּנִים וְשְׁלוֹשׁ בָּנוֹת: étaient nés lui sept fils et trois filles </div> <p>וַיִּגְדְּלוּ: wayyiqtol N, 3 mp, racine י.ל.ד</p> <p>Wayyiqtol ↑ - Continuité.</p>
1.3a	
Il possède sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœuf, cinq cents ânesses et de très nombreux serviteurs.	<div style="text-align: right;"> וַיְהִי מִקְנֵהוּ שִׁבְעַת אֲלָפֵי-צֹאן וּשְׁלֹשָׁת אֲלָפֵי indicateur possession sept mille et trois mille de syntaxique moutons </div> <div style="text-align: right;"> וְחָמֵשׁ מֵאֹת צִמְד־בָּקָר וְחָמֵשׁ cent et cinq paires de bœuf et cinq chameaux </div> <div style="text-align: right;"> מֵאֹת אֲתוֹנוֹת וְעֶבְדָּהּ רַבָּה מְאֹד cent ânesses et des serviteurs très nombreux </div> <p>Wayehi+PNS ↑ - Suite du commentaire narratif qui décrit comment est l'homme d'Outs. Le וַיְהִי a une fonction de jonction syntaxique</p>

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.
 PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

 = verbes finis.

1.3b

Cet homme est le plus grand de tous les fils d'Orient.	<p>וַיְהִי הָאִישׁ הַהוּא גָדוֹל מִכָּל-בְּנֵי-קָדְם׃ de tous les fils de grand le celui l'homme indicateur syntaxique l'est</p> <p>Wayehi+PNS ↑ - Le וַיְהִי a une fonction de jonction syntaxique avec ce qui est décrit précédemment.</p>
--	---

1.4a

Ses fils vont faire, à tour de rôle, un banquet dans la maison de l'un d'eux.	<p>וַהֲלִכוּ בְנָיו les fils et allaient</p> <p>וַהֲלִכוּ: parfait G, 3 mp, racine הלך</p> <p>weqatal ↑ - Par le weqatal, l'auteur nous indique qu'il continue ce qu'il a commencé à savoir la mise en scène (arrière scène). Le we qatal suggère une répétition de l'action.</p>
---	--

1.4b

Ses fils vont faire, à tour de rôle, un banquet dans la maison de l'un d'eux.	<p>וַעֲשׂוּ מִשְׁתֵּהוּ בַּיּוֹם אִישׁ יוֹמָו son jour homme dans la maison un banquet faisaient</p> <p>וַעֲשׂוּ: parfait G, 3 mp, racine עשה</p> <p>weqatal ↑ - Le weqatal indique la répétition de l'action.</p>
---	---

1.4c

Ils convient leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.	<p>וַשְׁלַחוּ envoyaient une invitation</p> <p>וַשְׁלַחוּ: parfait G, 3 mp, racine שלח</p> <p>weqatal ↑ - Le weqatal indique la répétition de l'action.</p>
--	--

1.4d

Ils convient leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.	<p>וַקְרָאוּ לְשֵׁשֶׁת אַחֵיהֶם לְאָכַל וּלְשִׁתּוֹת עִמָּהֶם׃ avec eux et pour pour leurs trois convoquaient boire manger sœurs</p> <p>וַקְרָאוּ: parfait G, 3 mp, racine קרא</p> <p>weqatal ↑ - Le weqatal indique la répétition de l'action.</p>
--	--

1.5a

Quand sont révolus les jours de banquet,	<p>וַיְהִי כִּי הִקְיְפוּ הַיָּמִים הַמִּשְׁתֵּהוּ banquet les jours de avaient fait le tour. quand indice temporel</p> <p>הִקְיְפוּ: parfait H, 3 mp, racine הקף</p> <p>Wayehi+temporel+qatal (Type C) ↑ Action simple passée. - Protase</p>
--	--

1.5b

Job les rassemble,	<p>וַיִּשְׁלַח אֵיּוֹב Job envoyait une convocation</p> <p>וַיִּשְׁלַח: wayyiqtol G, 3 ms, racine שלח</p> <p>wayyiqtol ↓ Continuité - Apodose 1 - Le wayyiqtol exprime une action qui se répète. Prend le temps qui précède.</p>
--------------------	---

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

□ = verbes finis.

		1.5c
et les sanctifie.	<div style="text-align: right;">וַיְקַדְּשֵׁם les sanctifiait</div> <p>קִדְּשׁ : wayyiqtol D, 3 ms, racine קדש</p> <p>wayyiqtol ↓ Continuité - Apodose 2 - Le wayyiqtol exprime une action qui se répète. Prend le temps qui précède.</p>	
		1.5d
Il se lève tôt le matin	<div style="text-align: right;">בַּבֹּקֶר au matin</div> <div style="text-align: right;">וַהֲשִׁימוּ se levait tôt</div> <p>שָׁכַם : parfait H, 3 ms, racine שכם</p> <p>weqatal ↑ - Le weqatal indique la répétition de l'action.</p>	
		1.5e
et fait monter des sacrifices pour chacun d'eux.	<div style="text-align: right;">וַהֲעִלָּה faisait monter</div> <div style="text-align: right;">עֲלוֹת des offrandes</div> <div style="text-align: right;">מִסְפָּר nombre</div> <div style="text-align: right;">כָּלֶם à eux</div> <p>עָלָה : parfait H, 3 ms, racine עלה</p> <p>weqatal ↑ - Le weqatal indique la répétition de l'action.</p>	
		1.5f
Car Job dit :	<div style="text-align: right;">כִּי car</div> <div style="text-align: right;">אָמַר disait</div> <div style="text-align: right;">אִיּוֹב Job</div> <p>אָמַר : parfait G, 3 ms, racine אמר</p> <p>x-qatal ↑ Action simple. La conjonction «car» fait le lien avec ce qui précède.</p>	
		1.5g
«Peut-être que mes fils ont péché	<div style="text-align: right;">אֲוִלִי peut-être</div> <div style="text-align: right;">חָטְאוּ ont péché</div> <div style="text-align: right;">בְּנֵי mes fils</div> <p>חָטָא : parfait D, 3 mp, racine חטא</p> <p>x-qatal ↑ - Emphase sur «peut-être».</p>	
		1.5h
et maudit Dieu dans leur cœur ?»	<div style="text-align: right;">וַיְבָרְכוּ et ont béni (maudit)</div> <div style="text-align: right;">אֱלֹהִים Dieu</div> <div style="text-align: right;">בְּלִבָּם dans leur cœur</div> <p>בָּרַךְ : parfait D, 3 mp, racine ברך</p> <p>weqatal ↑ - Continuité avec la proposition précédente</p>	
		1.5i
Ainsi fait Job tous les jours.	<div style="text-align: right;">כִּכֵּה ainsi</div> <div style="text-align: right;">יַעֲשֶׂה faisait</div> <div style="text-align: right;">אִיּוֹב Job</div> <div style="text-align: right;">כָּל־הַיָּמִים tous les jours</div> <p>עָשָׂה : parfait G, 3 ms, racine עשה</p> <p>x-qatal ↑ - La mise en situation (arrière scène) est terminée.</p>	

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

☐ = verbes finis.

					1.6a
Le jour advient où les fils de Dieu se réunissent devant YHWH	<p>עַל־יְהוָה בְּנֵי הָאֱלֹהִים לְהִתְיַצֵּב וַיָּבֹאוּ</p> <p>devant pour se Dieu les fils de arrivèrent</p> <p>YHWH tenir</p> <p>יְהוָה indice jour temporel</p> <p>יְהוָה : préfixe לְ Infinitif construit HtD, racine יצב</p> <p>וַיָּבֹאוּ : wayyiqtol G 3 mp, racine באו</p> <p>Wayehi+temporel+wayyiqtol – (Type A) - Action simple passée - Degré zéro – L’histoire progresse. Protase</p>				
					1.6b
et le satan vient aussi parmi eux.	<p>וַיָּבֹא גַם־הַשָּׂטָן בְּתוֹכָם</p> <p>parmi eux même le satan vint</p> <p>וַיָּבֹא : wayyiqtol G, 3 ms, racine באו</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro – Apodose</p>				
					1.7a
YHWH dit au satan :	<p>וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־הַשָּׂטָן</p> <p>à le satan YHWH dit</p> <p>וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>				
					1.7b
«D’où viens-tu ?»	<p>מֵאֵיזוֹ תֵּבָא</p> <p>tu viendras d’où</p> <p>תֵּבָא : imparfait G, 2 ms, racine באו</p> <p>x-yiqtol Indicatif – action présente qui n’est pas encore terminée</p>				
					1.7c
Le satan répond à YHWH :	<p>וַיַּעַן הַשָּׂטָן אֶת־יְהוָה</p> <p>à YHWH le satan répond</p> <p>וַיַּעַן : way yiqtol G, 3 ms, racine ענה</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>				
					1.7d
					1.7e
«De faire le tour de la terre et d’y rôder.»	<p>מִשּׁוֹט בְּאֶרֶץ וּמִהֲתֵלֵךְ בָּהּ</p> <p>là et de rôder de la terre de faire le tour</p> <p>מִשּׁוֹט : infinitif construit G</p> <p>וּמִהֲתֵלֵךְ : infinitif construit G</p> <p>PNS ↑ Information d’arrière scène</p>				

↑ = réfère à de l’information d’arrière scène; ↓ = réfère à de l’information d’avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l’action.

☐ = verbes finis.

	<p>1.8a</p> <p>וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-הַשָּׂטָן à le satan YHWH</p> <p>וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר wayyiqtol - Degré zéro</p>
YHWH dit au satan :	
	<p>1.8b</p> <p>הֲשַׂמְתָּ לְבָבְךָ עַל-עַבְדִּי אִיּוֹב Job sur mon ton as-tu placé serviteur cœur</p> <p>הֲשַׂמְתָּ : préfixe ה (question), parfait G, 2 ms, racine שׁוּם x-qatal ↑ - Fonction rétrospective</p>
«As-tu placé ton cœur sur mon serviteur Job ?»	
	<p>1.8c</p> <p>כִּי אֵין כַּמֶּהוּ בְּאֶרֶץ אִישׁ un homme sur la comme il n'y a car terre lui</p> <p>תָּם וְיֵשֶׁר יְרֵא אֱלֹהִים Dieu craignant et juste sans défaut</p> <p>וְסָר מִרָע: du mal et se tenant loin</p> <p>יֵרֵא : participe actif G, 3 ms, racine ירא וְסָר : participe actif G, 3 ms, racine סור PNS ↑ - Décrit la manière d'être de Job vue par YHWH.</p>
Car il n'y a personne comme lui sur la terre. C'est un homme sans défaut et juste qui craint Dieu et se tient loin du mal.»	
	<p>1.9a</p> <p>וַיַּעַן הַשָּׂטָן אֶת-יְהוָה à YHWH le satan</p> <p>וַיַּעַן : wayyiqtol G, 3 ms, racine ענה wayyiqtol - Degré zéro</p>
Le satan répond à YHWH :	
	<p>1.9b</p> <p>וַיֹּאמֶר Il dit</p> <p>וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר wayyiqtol - Degré zéro</p>
	<p>1.9c</p> <p>הֲתַנְּחַם יְרֵא אֱלֹהִים אִיּוֹב Dieu Job craint gratuitement ?</p> <p>יֵרֵא : parfait G, 3 ms, racine ירא x-qatal ↑ - Rétrospectif – Emphase sur «gratuitement»</p>
«Est-ce pour rien que Job craint Dieu?»	

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.
 PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).
 Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.
 □ = verbes finis.

1.10a

N'est-ce pas toi qui as clôturé lui, sa maison et tout ce qu'il possède?	וּבְעֵד-בֵּיתוֹ	בְּעֵדוֹ	שָׁכַחְתָּ	הֲלֹא-אֵת
	et autour de sa maison	autour de lui	tu as clôturé	n'est-ce pas toi
	וּבְעֵד	כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ	מִסָּבִיב	
	autour	tout ce qui est à lui	et autour de	

שׁוּךְ : parfait G, 2 ms, racine שׁוּךְ
x-qatal ↑ - Rétrospectif – Emphase sur «n'est-ce-pas toi»

1.10b

Tu as béni le travail de ses mains	מַעֲשֵׂה	יָדָיו	בְּרַכְתָּ
	le travail	de ses mains	tu as béni

בֵּרַךְ : parfait D, 2 ms, racine בֵּרַךְ
x-qatal ↑ - Rétrospectif – Emphase sur «sa puissance»

1.10c

et son acquis a augmenté dans le pays.	וּמִקְנֵהוּ	פָּרַץ	בְּאַרְצוֹ:
	et son acquis	a augmenté	dans le pays

פָּרַץ : parfait G, 3 ms, racine פָּרַץ
x-qatal ↑ - Rétrospectif – Emphase sur «ses possessions»

1.11a

Mais veille étendre ta main	וְאֵלֶם	שְׁלַח-נָא	יָדְךָ
	mais	étends, je te prie	ta main

שְׁלַח : impératif G, 2 ms, racine שְׁלַח
Volitif Degré zéro – Protase 1

1.11b

et touche à tout ce qu'il possède,	וְגַע	בְּכָל-אֲשֶׁר-לוֹ
	et touche	à tout ce qui est à lui

נָגַע : impératif G, 2 ms, racine נָגַע
Volitif - Degré zéro - Protase 2

1.11c

sûrement il te maudira en face.»	אִם-לֹא	עַל-פְּנֵיךָ	יְבָרְכֶךָ:
	sûrement	à ta face	il te bénira (maudira)

בֵּרַךְ : imparfait D, 3 ms, suffixe 2ms, racine בֵּרַךְ
x-yiqtol - אִם-לֹא introduit l'idée de serment → Proposition qui donne au lecteur une idée de l'enjeu qui s'en vient. - Apodose

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

☐ = verbes finis.

1.12a

YHWH dit au satan :	<p>אֶל-הַשָּׂטָן יְהוָה וַיֹּאמֶר à le satan YHWH dit</p> <p>וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>
---------------------	---

1.12b

«Voici, tout ce qui est à lui est dans ta main.»	<p>הִנֵּה כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ בְּיָדְךָ ta main tout ce qui est à lui voici</p> <p>PNS ↓</p>
--	---

1.12c

Cependant, ne lève pas la main sur lui.»	<p>בָּרַק אֶל-תִּשְׁלַח יָדְךָ אֵלָיו ta main ne lève pas sur lui seulement</p> <p>אֶל-תִּשְׁלַח : impératif G, 2 ms, négation, racine שלח</p> <p>Volitif Degré zéro – L’adverbe בָּרַק marque une limite à la proposition précédente et la particule אֶל la prohibition.</p>
--	--

1.12d

Le satan se retire de la présence de YHWH.	<p>וַיֵּצֵא הַשָּׂטָן מֵעִם פְּנֵי יְהוָה de YHWH la présence d’avec le satan sort</p> <p>וַיֵּצֵא : wayyiqtol G, 3 ms, racine יצא</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>
--	---

1.13

Le jour advient où ses fils et ses filles mangent et boivent du vin dans la maison de leur frère, l’aîné,	<p>וַיְהִי הַיּוֹם וּבָנָיו וּבָנֹתָיו אֹכְלִים אֹכְלִים et buvant mangeant et ses filles et ses fils le jour indice temporel</p>
	<p>וַיֵּין בְּבַיִת אַחִיהֶם הַבְּכוֹרִי le premier-né de leur frère dans la maison du vin</p> <p>אֹכְלִים : participe actif G, cp, racine אכל</p> <p>וַיֵּין : participe actif G, cp, racine שתה</p> <p>Wayehi+temporel+PNS (Type D) - Protase - Les actions de la protase se déroulent en même temps que celle de l’apodose (simultanéité). Le «wayehi» indique au lecteur qu’on passe à une autre étape dans l’histoire.</p>

1.14a

un messager arrive chez Job	<p>וּמַלְאָךְ בָּא אֶל-אִיּוֹב chez Job arriva un messager</p> <p>בָּא : parfait G, 3 ms, racine בא</p> <p>wu-x-qatal - PNC ↑ – Antécédent avant le début de l’action - Apodose – Insistance sur le messager.</p>
-----------------------------	--

↑ = réfère à de l’information d’arrière scène; ↓ = réfère à de l’information d’avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l’action.

 = verbes finis.

1.14b

et dit :	<div style="text-align: right;">  il dit. </div> <p>ויאמר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p> <p style="text-align: right;">1.14c</p>
----------	---

«Les bœufs étaient à labourer et les ânesses paissaient auprès d'eux,	<div style="text-align: right;"> הִנְיּוּ הָבָקָר était le troupeau (les bœufs) </div> <div style="text-align: right;"> הָרְשׁוֹת רְעוּת עַל-יְדֵיהֶם auprès d'eux paissant et les ânesses </div> <p>הָרְשׁוֹת : participe actif G, fp, racine הרש</p> <p>רְעוּת : participe actif G, fp, racine רעע</p> <p>הִנְיּוּ : parfait G, fs, racine היה</p> <p>x-qatal ↑ Protase - Emphase sur le troupeau.</p> <p style="text-align: right;">1.15a</p>
---	--

le peuple de Saba est alors tombé sur eux	<div style="text-align: right;"> וַתִּפֹּל שָׁבָא est tombé Saba </div> <p>וַתִּפֹּל : wayyiqtol G, 3 fs, racine נפל</p> <p>wayyiqtol ↓ - Continuité – Apodose 1</p> <p style="text-align: right;">1.15b</p>
---	---

et les a enlevés.	<div style="text-align: right;"> וַתִּקַּחֵם les a enlevés </div> <p>וַתִּקַּחֵם : wayyiqtol G, 3 fs, suffixe 3 mp, racine לקח</p> <p>wayyiqtol ↓ - Continuité – Apodose 2</p> <p style="text-align: right;">1.15c</p>
-------------------	---

Les serviteurs, eux, ils les ont passés au fils de l'épée.	<div style="text-align: right;"> וְאֵת-הַנְּעָרִים הִכּוּ לְפִי-חֶרֶב sur les serviteurs frapperont par la bouche de l'épée </div> <p>הִכּוּ : parfait H, 3 mp, racine נכה</p> <p>we-x-qatal ↓ – La rupture des wayyiqtol marque un contraste entre le traitement fait au bétail et celui fait aux serviteurs. – Insistance sur les serviteurs.</p> <p style="text-align: right;">1.15d</p>
--	--

Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»	<div style="text-align: right;"> וְאֶמְלֹטָה יִקְ-אֲנִי que je me suis sauvé seulement moi </div> <div style="text-align: right;"> לְבַדִּי לְהַגִּיד לְךָ moi seul pour annoncer à toi </div> <p>וְאֶמְלֹטָה : cohortatif N, 1 ms, racine מלט</p> <p>לְהַגִּיד : infinitif construit G, racine נגד</p> <p>Volitif - Degré zéro – L'utilisation du cohortatif par l'auteur met en relief l'effort du messenger.</p>
---	--

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

 = verbes finis.

1.16a

		בָּא	וְזֶה	מְדַבֵּר	זֶה	עוֹד
		arriva	et celui-là	parlant	celui-ci	encore
Ce dernier parle encore quand un autre arrive		<p>מְדַבֵּר : participe actif D, ms, racine דבר</p> <p>בָּא : parfait G, 3 ms, racine בא</p> <p>x-qatal ↑ – L'emploi du participe actif suggère la continuité de l'action.</p>				

1.16b

		וַיֹּאמֶר
		il dit
et dit :		<p>וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>

1.16c

	מִן־הַשָּׁמַיִם	נִפְלָה	אֱלֹהִים	אֵשׁ
	des cieus	est tombé	de Dieu	un feu
«Un feu de Dieu est tombé des cieus,		<p>נִפְלָה : parfait G, 3 fs, racine נפל</p> <p>x-qatal ↑ - Protase - Emphase sur le sujet «feu de Dieu»</p>		

1.16d

	וַיִּבְעֵרוּ	בְּצֹאן	וּבְנֹעָרִים
	a brûlé	les moutons	et les serviteurs
a brûlé les moutons et les serviteurs		<p>וַיִּבְעֵרוּ : wayyiqtol G, 3 fs, racine בער</p> <p>wayyiqtol ↓ – Continuité – Apodose 1</p>	

1.16e

	וַתֹּאכְלֵם
	les a dévorés.
et les a dévorés.	<p>וַתֹּאכְלֵם : wayyiqtol G, 3 fs, suffixe 3 mp, racine אכל</p> <p>x-wayyiqtol ↓ - Continuité – Emphase sur les serviteurs – Apodose 2</p>

1.16f

	וְאֶמְלֹטָה	בְּךָ־אֲנִי
	que je me suis sauvé	seulement moi
	לְבַדִּי	לְהַגִּיד
	moi seul	à toi pour annoncer
Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»		<p>וְאֶמְלֹטָה : cohortatif N, 1 ms, racine מלט</p> <p>לְהַגִּיד : infinitif construit G, racine נגד</p> <p>Volitif - Degré zéro - L'utilisation du cohortatif par l'auteur met en relief l'effort du messager.</p>

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

☐ = verbes finis.

1.17a

Celui-ci parle encore quand un autre arrive	בָּא	וְזֶה	מְדַבֵּר	וְזֶה	עֹדָה
	arriva	et celui-ci	parlant	celui-ci	encore

מְדַבֵּר : participe actif D, ms, racine דבַר
 בָּא : parfait G, 3 ms, racine באַ
x-qatal ↑ - L'emploi du participe actif suggère la continuité de l'action

1.17b

et dit :	וַיֹּאמֶר
	il dit

וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמַר
wayyiqtol - Degré zéro

1.17c

«Des Chaldéens, formés de trois bandes, ont surgi.»	כְּשָׂדִים	שְׁמָה	שְׁלֹשָׁה רִאשִׁים
	les Chaldéens	ont surgi	chefs trois (bandes)

שְׁמָה : parfait G, 3 mp, racine שׁוּם
x-qatal ↑ Il y a emphase sur les Chaldéens. Protase

1.17d

Ils se sont jetés sur les chameaux	וַיִּפְשְׁטוּ	עַל-הַגְּמָלִים
	se sont jetés	sur les chameaux

וַיִּפְשְׁטוּ : wayyiqtol G, 3 mp, racine פִּשַׁט
wayyiqtol ↓ - Continuité - Apodose 1

1.17e

et les ont enlevés.	וַיִּקְחוּם
	les ont enlevés

וַיִּקְחוּם : wayyiqtol G, 3 mp, suffixe 3 mp, racine לקַח
wayyiqtol ↓ - Continuité - Apodose 2

1.17f

Les serviteurs, eux, ils les ont passés au fil de l'épée.	וְאֵת-הַנְּעָרִים	הִכּוּ	לְפִי-חֶרֶב
	sur les serviteurs	frapperont	par la bouche de l'épée

הִכּוּ : parfait H, 3 mp, racine נכה
we-x-qatal – PNC ↓ – La rupture des wayyiqtol marque un contraste entre le traitement fait au bétail et celui fait aux serviteurs. – Insistance sur les serviteurs

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

 = verbes finis.

1.17g

Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»	רק־אני	ואמלטה
	seulement moi	que je me suis sauvé
	לך: להגיד	להגיד
		à toi pour annoncer moi seul

להגיד : infinitif construit G, racine נגד
ואמלטה : cohortatif N, 1 ms, racine מלט
Volitif - Degré zéro – L'utilisation du cohortatif par l'auteur met en relief l'effort du messager.

1.18a

Celui-ci parle encore quand un autre arrive	בא	וזה	מדבר	זה	עד
	arriva	et celui-là	parlant	celui-ci	encore

מדבר : participe actif D, ms, racine דבר
בא : parfait G, 3 ms, racine בא
x-qatal ↑ - L'emploi du participe actif suggère la continuité de l'action. Insistance sur la situation pendant que l'autre messager arrive.

1.18b

et dit :	ויאמר
	dit

ויאמר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר
wayyiqtol - Degré zéro

1.18c

«Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné,	בניך ובנותיך	אכלים	ושתים	יין
	du vin et buvant	mangeant	et tes	tes
			filles	filles
	בבית	אחיהם	הבכור:	
	le premier-né	de leur frère	dans la maison	

אכלים : participe actif G, cp, racine אכל
ושתים : participe actif G, cp, racine שתה
PNS ↑ Protase – Décrit une action simultanée à l'action principale

1.19a

et voilà, un grand vent est arrivé au-delà du désert,	מהעבר המדבר	באה	והנה רוח גדולה
	dans le du au-désert delà	arriva	grand vent voilà

באה : parfait G, 3 ms, racine באה
we-x-qatal – PNC ↑ – Antécédent avant le début de l'action (wayyiqtol) – Insistance sur le grand vent. Apodose

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

□ = verbes finis.

1.19b

a frappé aux quatre coins de la maison	בְּאַרְבַּע פְּנֹת הַבַּיִת de la maison coins des quatre	וַיִּגַע a frappé
	נגע : wayyiqtol G, 3 ms, racine גע	
	wayyiqtol ↓ - Continuité	

1.19c

et est tombé sur les jeunes gens.	עַל־הַנְּעָרִים sur les jeunes gens (ou serveurs)	וַיִּפֹּל est tombé
	נפל : wayyiqtol G, 3 ms, racine פל	
	wayyiqtol ↓ - Continuité	

1.19d

Ils sont morts.		וַיָּמוּתוּ ils sont morts
	מות : wayyiqtol G, 3 mp, racine מו	
	wayyiqtol ↓ - Continuité	

1.19e

Seulement moi, je me suis sauvé, moi seul, pour te l'annoncer.»	וְאֶמְלֹטָה seulement moi	וְאֶמְלֹטָה que je me suis sauvé
	לְבַדִּי à toi	לְהַגִּיד pour annoncer
	נגד : infinitif construit G, racine גד	
	מלט : cohortatif N, 1 ms, racine טל	
	Volitif - Degré zéro – L'utilisation du cohortatif par l'auteur met en relief l'effort du messenger.	

1.20a

Job se lève,	וַיָּקָם Job	אֵיּוֹב se leva
	קום : wayyiqtol G, 3 ms, racine קום	
	wayyiqtol - Degré zéro	

1.20b

déchire son manteau,	וַיִּקְרַע son manteau	אֶת־מְעָלוֹ déchira
	קרי : wayyiqtol G, 3 ms, racine קרי	
	wayyiqtol - Degré zéro	

1.20c

rase sa tête,	וַיִּגַּד sa tête	אֶת־רֹאשׁוֹ rasa
	גדד : wayyiqtol G, 3 ms, racine גדד	
	wayyiqtol - Degré zéro	

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

□ = verbes finis.

		1.20d
tombe à terre,	<p>נִפְּלָה : wayyiqtol G, 3 ms, racine נפל</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>	<p>אֶרְצָה נִפְּלָה à terre tomba</p>
		1.20e
et adore.	<p>וַיִּשְׁתַּחֲוֶי: wayyiqtol G, 3 ms, racine חוה</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>	<p>וַיִּשְׁתַּחֲוֶי: adora</p>
		1.21a
Il dit :	<p>וַיֹּאמֶר : wayyiqtol G, 3 ms, racine אמר</p> <p>wayyiqtol - Degré zéro</p>	<p>וַיֹּאמֶר dit</p>
		1.21b
«Nu, je suis sorti du ventre de ma mère	<p>עָרָם יִצְתִי מִבֶּטֶן אִמִּי de ma mère du ventre je suis sorti nu</p> <p>עָרָם : infinitif absolu G</p> <p>יִצְתִי : parfait G, 1 ms, racine יצא</p> <p>x-qatal ↑ - L'emphase est mise sur le fait d'être nu.</p>	
		1.21c
et nu, je retournerai là-bas.	<p>וְעָרָם אָשׁוּב שָׁמָּה là-bas je retournerai et nu</p> <p>אָשׁוּב : imparfait G, 1 ms, racine שׁוּב</p> <p>x-yiqtol ↓ - L'emphase est mise sur le fait d'être nu.</p>	
		1.21d
YHWH a donné;	<p>נָתַן : parfait G, 1 ms, racine נתן</p> <p>waw-x-qatal – PNC ↑ – Protase. Le waw-x-qatal exprime une action antérieure à l'action principale. Il y a insistance sur le sujet YHWH.</p>	<p>נָתַן וַיְהִי a donné YHWH</p>
		1.21e
YHWH a repris.	<p>לָקַח : parfait G, 1 ms, racine לקח</p> <p>x-qatal ↑ – Apodose. Il y a insistance sur le sujet YHWH.</p>	<p>לָקַח וַיְהִי a repris et YHWH</p>

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

 = verbes finis.

1.21f	
Que le nom de YHWH soit béni !»	<p>שֵׁם יְהוָה מְבֹרָךְ : béni de YHWH le nom que soit</p> <p>יְהִי : Jussif G, 3 ms, racine היה מְבֹרָךְ : participe actif DP, 3 ms, racine בָּרַךְ Volitif - Degré zéro</p>
1.22a	
Dans tout cela, Job ne pêche pas	<p>אִיֹּב מְבֹרָךְ לֹא חָטָא : Job n'a pas péché de tout cela</p> <p>חָטָא : parfait G, négatif, 3 ms, racine חָטָא x-qatal ↑ - Insistance sur «de tout cela»</p>
1.22b	
et ne blâme pas Dieu.	<p>וְלֹא־נָתַן תְּפִלָּה לֵאלֹהִים : à Dieu blâme n'a pas donné</p> <p>נָתַן : parfait G, négatif, 3 ms, racine נָתַן weqatal ↑ - Le weqatal indique la répétition de l'action.</p>

↑ = réfère à de l'information d'arrière scène; ↓ = réfère à de l'information d'avant scène.

PNS = Phrase nominale simple (sans verbe fini).

Degré zéro = marque la succession dans le déroulement de l'action.

 = verbes finis.